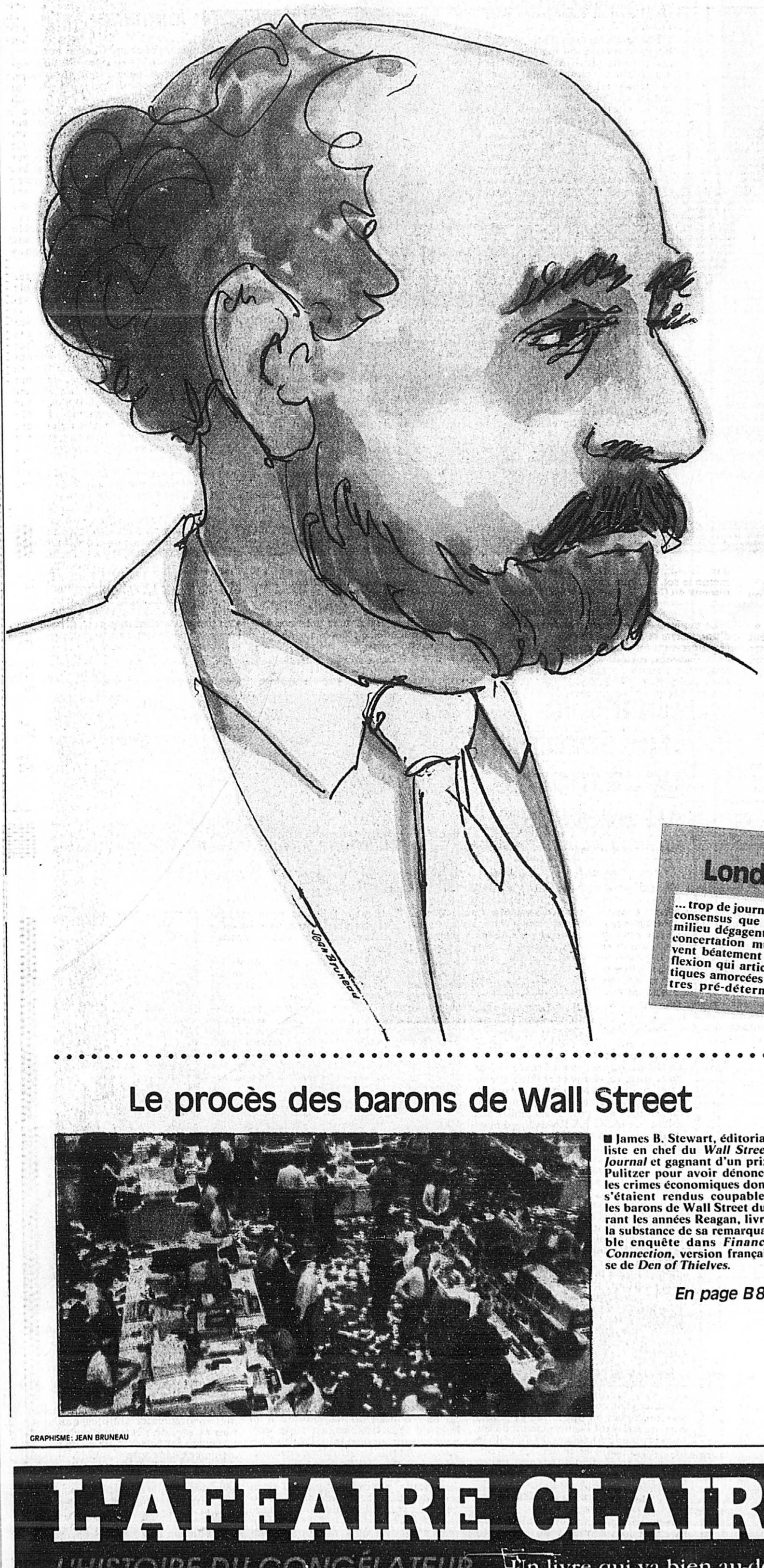
La Presse — LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 22 NOVEMBRE 1992

ALBERT LONDRES, journaliste



Il y a mille raisons de lire et relire ses reportages, dont le pur plaisir

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Je ne suis pas un fanatique de la rotule respectueuse; pourtant c'est pratiquement un genou à terre que je lis les reportages d'Albert Londres. Je ne suis pas le seul; un peu partout dans le monde des lecteurs parlent de leur découverte d'Albert Londres avec l'émotion de ceux qui ont surpris la descente du Saint-Esprit.

Ce Français voulait être poète, il devint gratte-papier au quotidien parisien *Le Matin*. Au cours de la première guerre, le quotidien manqua d'effectifs: on l'envoya à Reims où il fut témoin du bombardement de la cathédrale.

«Ils ont bombardé Reims et nous avons vu cela! Nous venions d'Épernay. Reims nous apparut à quinze kilomètres. La cathédrale profilait la majesté de ses lignes et chantait dans le fond de la plaine son poème de pierre. Nous ne la quittâmes plus des yeux. Nous avancions. Notre ami nous frappa brusquement du coude:

— Regardez, dit-il. Ça fume.

Nous étions cinq hommes qui ne parlaient plus.»

Impressionné par la qualité et la rigueur de son article, *Le Matin* lui accorde une première signature. Un an plus tard il est envoyé au front. Ses reportages fascinent les lecteurs qui en redemandent. Dès lors, Albert Londres a trouvé sa vocation ou plutôt, sa mission. Jusqu'à sa mort, cet homme qui ne parlait pas anglais et ne savait pas conduire, ne cessera de parcourir le monde et «les mondes»: ceux des bagnes, des asiles, des bordels.

«On ne veut pas le savoir!»: combien de fois un rédacteur en chef l'aura-t-il dit à Albert Londres, qui lui claquera la porte au nez? Combien de fois un fonctionnaire, directeur d'asile ou de prison, général ou administrateur colonial aura-t-il ainsi tenté de dissuader le reporter, avant d'être contraint à lui ouvrir la porte ou de le voir entrer par la fenêtre? Car il y allait, porté bien sûr par une curiosité insatiable, mais tout autant par le sentiment d'être utile, de changer les choses. Jamais l'un sans l'autre.

SUITE A LA PAGE B7

Londres en aurait été malade!

... trop de journalistes rapportent ces consensus que des intervenants du milieu dégagent autour de tables de concertation multi-sectorielles; suivent béatement ces processus de réflexion qui articulent des problématiques amorcées à partir de paramètres pré-déterminés qui vont les expédier dans un couloir d'intervention lequel débouche sur des volets qui risquent de... claquer dans le front des lecteurs!

Méditation préparatoire au congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec qui s'ouvre à Québec, vendredi...

Le procès des barons de Wall Street

■ **James B. Stewart, éditorialiste en chef du *Wall Street Journal* et gagnant d'un prix Pulitzer pour avoir dénoncé les crimes économiques dont s'étaient rendus coupables les barons de Wall Street durant les années Reagan, livre la substance de sa remarquable enquête dans *Finance Connection*, version française de *Den of Thielves*.**

En page B8

Du même moule...

■ ***Bazaar***, **le dernier-né de Stephen King, recèle tous les ingrédients qui ont rendu son auteur riche et célèbre. Comme ses précédents thrillers, celui-là aussi devrait se vendre à plus d'un million d'exemplaires dans le monde entier, avant d'être adapté au cinéma. Encore une fois, le «king» du macabre fait preuve de génie...**

En page B8

GRAPHISME: JEAN BRUNEAU

L'AFFAIRE CLAIRE LORTIE
L'HISTOIRE DU CONGÉLATEUR
Un livre qui va bien au-delà du procès.
Carole-Marie Allard
Editions JCL 288 pages 19.95 $

Opinions

À votre tour

L'insupportable inaccessibilité

FRANCINE VEILLEUX

Je me permets, sans fausse pudeur, de vous faire partager mon impuissance et aussi toute ma colère à cause de ma situation actuelle. Mes malheurs sont dûs à l'inaccessibilité. L'inaccessibilité dans toute sa signifiance.

Le 14 juillet dernier, j'ai terminé une formation académique en enseignement à l'Université du Québec à Montréal. Je suis donc dûment mandatée et autorisée à pouvoir enseigner dans les écoles de la province de Québec aux niveaux préscolaire et primaire. Un retour aux études après une dizaine d'années. Un retour exigeant certes, mais qui fut couronné par l'obtention du baccalauréat en éducation. Mais force est d'admettre qu'outre la réussite et l'atteinte de ce bel objectif, la réalité qui a suivi et qui perdure après ce passage sur les bancs universitaires est plus décourageante et plus désolante que toutes les insatisfactions rencontrées dans le cours de cette formation.

Depuis ce 14 juillet, je multiplie les envois de curriculum vitae auprès des institutions scolaires et je reçois inévitablement les mêmes réponses: un accusé de réception conventionnel qui, gentiment, me confirme le peu d'intérêt que l'on accorde aux nouvelles enseignantes. En aucun temps, je n'ai senti une franche préoccupation ou une certaine forme de soutien de la part des institutions officielles dans le domaine de l'éducation au Québec, aucun appui non plus de la part des universités et encore moins de la part des commissions scolaires de l'île de Montréal.

La CÉCM m'a retourné jusqu'à ce jour 3 cartons jaunes me demandant très clairement de ne pas lui téléphoner ou d'essayer une quelconque forme de rapprochement. Impossible donc de décrocher une entrevue, impossible aussi d'obtenir une simple convocation au test de français, obligatoire pour pouvoir juste «figurer» sur les listes de suppléance pour cette année. L'exclusion quoi... Pire, l'absence totale de mouvement. J'en viens même à me demander si mon choix de retourner aux études n'était pas pure folie ou pure utopie considérant le peu d'accès et le peu d'importance que l'on accorde dans le milieu de l'enseignement aux «nouvelles cuvées» de diplômé(e)s en Éducation. Même scénario du côté de l'université. On répète les mêmes crédos d'indifférence. Alors, que me reste-t-il comme avenue? Une seule: dénoncer, même timidement, ce que, jusqu'à ce jour, je me plais à appeler l'inaccessibilité. Je demande donc à monsieur François Ouimet (président de la CÉCM) de faciliter les démarches des futures enseignantes et futurs enseignants qui veulent très honnêtement exercer leur profession qui est celle d'enseigner. Je lui demande aussi d'assouplir les politiques internes de son organisation afin de permettre à tout l'ensemble des nouveaux diplômé(e)s d'avoir accès aux institutions scolaires. Il faut absolument encourager toute démarche de la part des intervenantes et intervenants en éducation.

Présentement, je reçois des prestations d'aide sociale. Je pense très honnêtement être très loin de mes objectifs premiers qui étaient de contribuer, tant par ma formation que par mon engagement, au plus grand défi posé par notre société actuelle qui est l'éducation. Je veux tout simplement travailler, enseigner. Je veux investir mes énergies, mes connaissances, mes bonnes volontés et mettre à profit mes créativités dans un contexte éducationnel. Et sans fausse prétention, je crois en la légitimité de ma demande. Je refuse de n'être qu'une assistée sociale de plus au Québec. J'ai un potentiel qui refuse le sort qu'on lui a réservé. Le débat éducationnel au Québec est, de l'avis de toutes et de tous, très chaud présentement et il est très clair que nos dirigeants ne peuvent se permettre de payer le prix d'éliminer de façon organisée tout effort des nouveaux enseignants qui ne veulent que travailler et apporter leur contribution dans un domaine qui en a vraiment besoin.

Francine Veilleux

PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Je tenais à exprimer ma déception face à toutes ces inaccessibilités, à toutes ces indifférences qui font que les nouvelles et les nouveaux enseignant(e)s passent de nouvelles et nouveaux diplômé(e)s au rang de nouvelles victimes d'un système qui préfère les confiner dans l'inaction plutôt que de favoriser de façon concrète leur insertion. Je persiste à croire que je serai beaucoup plus aidante pour ma société en enseignant que je ne le suis présentement à attendre misérablement une aide du même gouvernement qui gagnerait plus à m'encourager dans mes démarches de recherches d'emploi que dans ses intentions de vouloir étouffer ma volonté d'être un membre actif et non une prestataire anonyme de plus.

Je crois sincèrement qu'il y a de la place pour moi en éducation et je demande aux personnes qui ont la responsabilité de gérer l'enseignement au Québec de faire une place sérieuse aux enseignantes comme moi qui en ont marre de dormir et de voir passer le bateau. À trop attendre, on risque l'amertume. Pour les enfants et pour l'éducation, c'est sûrement un fardeau inutile à ajouter aux problèmes déjà existants dans le domaine. Je souhaite aussi que les différentes universités mettent en place des mécanismes d'intégration afin de signer une franche et saine collaboration entre les différentes ressources en éducation. Ce n'est qu'en collaborant avec les différents paliers administratifs que des situations comme la mienne pourront être éventuellement réglées et ce, dans le respect et la dignité de toutes et de tous.

La boîte aux lettres

Fermeture du Pavillon japonais

M. Pierre Bourque,

■ Je désire vous transmettre ma plus vive déception pour l'interruption soudaine des activités du Pavillon japonais aménagé sous votre gouverne.

En septembre dernier, j'ai eu le grand honneur d'assister à une représentation unique de théâtre Nô par une troupe chevronnée du Japon, venue spécialement pour souligner le 350e anniversaire de Montréal sous le thème: « Le Japon fête Montréal ». Une heureuse initiative de la Fondation du jardin et du Pavillon japonais de Montréal.

Quelles ne furent pas ma surprise et ma déception lorsque, avec un groupe d'amis à qui j'avais vanté le Pavillon japonais, nous nous sommes heurtés à des portes closes; l'endroit étant fermé pour l'hiver.

Pourquoi, au nom d'une prévisible rationnalisation des dépenses, avons-nous sacrifié les activités d'un bâtiment chauffé pour la saison froide en remerciant un personnel enthousiaste, alors que le Jardin chinois, sans locaux adéquats, voyait son personnel maintenu pour la durée de l'hiver?

Loin de moi l'idée de comparer le traitement fait aux deux cultures; je ne puis toutefois m'empêcher de penser qu'avec des évènements aussi prestigieux que ceux que nous a présentés la Fondation du jardin et du Pavillon japonais, nous étions en droit d'espérer la poursuite de cette lancée si bien amorcée.

Pierre Bourque

Jean-François LAVALLÉE
Tracy

Bravo à l'Église d'Angleterre!

■ L'Église d'Angleterre, après un débat qui semble s'être perpétué depuis toujours, a finalement statué favorablement sur l'ordination des femmes. La réaction touchante, tant chez les participantes au colloque lors de la divulgation du résultat du vote que chez la foule qui attendait à l'extérieur, était fort éloquente quant à l'émotion qui étreignait les femmes face à ce sujet épineux. Elle indiquait, de façon non équivoque le désir ardent qui animait celles-ci de faire leur entrée de plain-pied dans l'Église de Dieu.

Nous ne pouvons que féliciter l'Église d'Angleterre d'avoir exprimé une telle ouverture d'esprit après un retard aussi long qu'inexplicable. (...) Il est à noter, cependant, à en juger par la réaction négative des représentants de l'Église catholique, que cette initiative n'est guère à la veille d'être adoptée par cette dernière. Et c'est si regrettable! Les raisons évoquées par le passé pour expliquer le refus de l'Église d'accepter, voire même de considérer l'ordination des femmes, sont tout à fait indéfendables.

Du point de vue pragmatique et réaliste, c'est à y perdre son latin. D'une part, l'Église a un besoin pressant de prêtres, et considérant le vieillissement de ceux qui y sont déjà, la situation ne fera qu'empirer. D'autre part, Dieu seul sait combien de femmes seraient comblées de joie de pouvoir servir dans le sacerdoce pour le plus grand bien de tous. Nous faudra-t-il attendre qu'il ne nous reste plus aucun prêtre avant que notre sainte mère l'Église ne se décide d'admettre que tous sont égaux devant Dieu, tant la femme que l'homme.

En tant que catholique pratiquant, je crois avoir le droit, même le devoir, de m'exprimer sur ce sujet brûlant, mais combien «humain». Les objections formulées en opposition à l'ordination des femmes sont tout à fait patriarchales, voire même médiévales. On pourrait même y discerner une pointe de chauvinisme. Le Christ, en fondant son Église, n'a jamais condamné, ni réfuté le droit des femmes au sacerdoce. En n'acceptant que des hommes comme ses apôtres, il ne fit guère plus que s'accorder aux exigences du temps où la femme était formellement reléguée à un rôle de subalterne dans la société. Les temps ont bien évolué depuis et, heureusement, il est moins assuré qu'il en serait de même s'il revenait sur terre aujourd'hui.

Armand J. DORÉ
Québec

Réconciliation lointaine

■ Étant moi-même anglicane, j'ai accueilli avec une joie certaine la décision de l'Église d'Angleterre d'ordonner des femmes à la prêtrise. Dans un pays à réputation conservatrice, je me réjouis de voir que le peuple a pris la bonne décision.

Ce qui me déçoit, c'est l'attitude négative du Vatican, qui voit, dans la décision prise par l'Église d'Angleterre, «un grave obstacle à une réconciliation avec l'Église catholique romaine». Je m'excuse, mais de toute façon, les relations entre l'Église de Rome et l'Église anglicane aux niveaux mondial et national demeurent très tendues et la fraternité entre nos deux Églises a toujours été polie, mais sans plus.

Trop d'obstacles, autres que «l'obstacle» d'ordonner des femmes, subsistent entre nos deux Églises. De fait, la «brisure», le «froid» entre nos deux Églises dure depuis 458 ans. Et la «réconciliation» n'est pas à la veille de se produire compte tenu des accusations gratuites et sans fondement venant de Rome.

Elisabeth SIMARD
Sainte-Thérèse

Autre son de cloche

■ Je ne comprend pas le débat actuel sur la sécurité dans le transport des écoliers. La société de «surprotection» dans laquelle nous vivons tente d'amollir encore un peu plus les enfants. Ce n'est pas à l'État à assurer la sécurité des enfants dans les rues de la province. Ce fardeau revient aux parents ainsi qu'à tous les intervenants en milieu scolaire ou autre qui côtoient ces jeunes régulièrement. Ces futurs adultes doivent apprendre et comprendre la responsabilité qu'ils ont de protéger leur vie sans se fier toujours aux autres.

L'enfant doit apprendre à traverser la rue, qu'il soit devant un autobus scolaire, en plein milieu d'une intersection, en face de chez lui ou à tout autre endroit. Il ne doit pas se fier à des clignotants, à une barre d'éloignement ou à un brigadier. Bien sûr, certains moyens peuvent exister pour l'aider, mais il ne doit pas s'y fier. Ces instruments s'adressent d'abord et avant tout aux automobilistes. L'enfant doit comprendre que dans une rue, il y a des automobiles et que celles-ci risquent fort de lui rentrer dedans s'il s'élance sans évaluer la situation. J'ai déjà entendu une petite fille qui disait à sa copine: «Vite, mon prof m'a dit qu'on pouvait traverser quand les lumières clignotent sur l'autobus...». Épeurant!

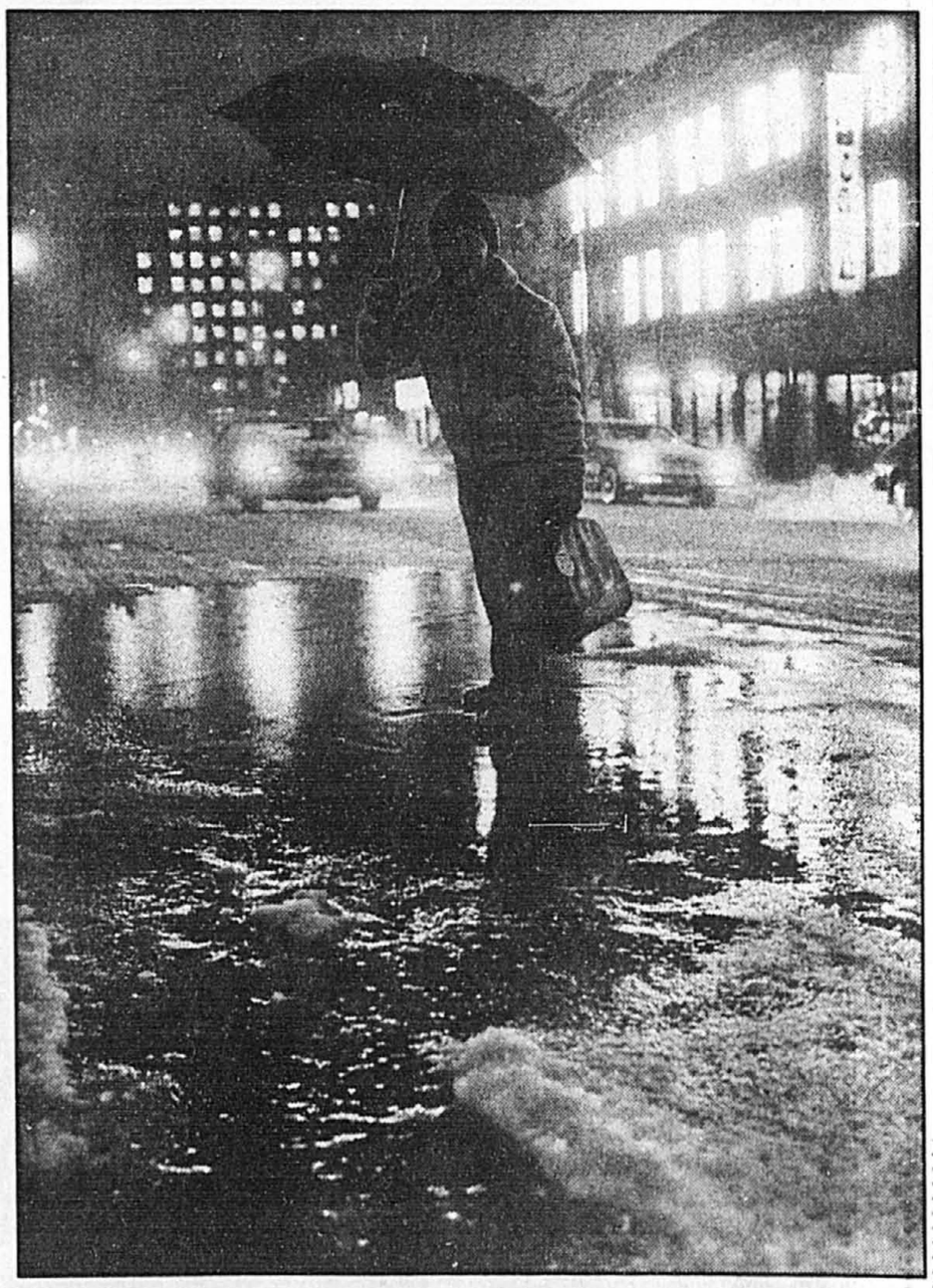
Benoit THÉROUX
Bois-des-Filion

Quand la météorologie nous inonde «d'averses»...

JEAN RÉMILLARD

La saison des pluies, nous y sommes à nouveau plongés. Et, avec elle, la météo nous inonde «d'averses» en tous genres, comme si une «averse» n'était pas «une averse»! Au Canada, cela va sans dire. Car partout ailleurs au monde, une averse s'entend, selon la définition on ne peut plus simple et exacte de tous les dictionnaires, comme «une pluie subite et abondante».

Mais, au Canada, où les météorologues se sont arrogé le droit de changer les définitions claires et simples — «pourquoi faire simple, en effet, quand on peut faire compliqué?», dit un dicton populaire en France —, on nous abreuve, chaque automne et chaque printemps principalement, «d'averses de neige» et, pourquoi pas, ne serait-ce que pour faire plaisir aux soldats de M. de LA PALICE, «d'averses de pluie»! À telle enseigne qu'on se demande, à l'annonce d'une averse, s'il va y avoir une simple précipitation d'eau céleste communément appelée pluie ou s'il va soudainement pleuvoir avec abondance? Et comment comprendre l'annonce d'une «averse de neige»? Que la neige va nous arriver soudainement, tout d'un coup, comme si d'innombrables «souffleuses à neige» parquées dans le ciel se mettaient, toutes en même temps, à projeter violemment vers le sol des gouttes d'eau qui, pourtant, avaient gentiment ouvert un parachute afin de prolonger leur balade dans nos ciels d'hiver? Vraiment, pour on ne sait trop quelle raison, nos météorologues introduisent le flou et le ridicule dans leur discours!



La météo nous inonde «d'averses» en tous genres, comme si une «averse» n'était pas «une averse»!

Oui, je sais, un auteur ou un autre a utilisé une telle expression (chacun doit s'en mordre les doigts aujourd'hui, voyant ce que quelques confus météorologues en ont fait...) Et je sais aussi que, devant l'acharnement de ces mêmes pseudo linguistes, l'Office de la langue française et le service de linguistique de Radio-Canada ont baissé les bras! Qu'y peuvent-ils d'ailleurs? La plupart de leurs conseils sont de toute façon oubliés ou ignorés par les principaux intéressés...

Je vois aussi, dans cette petite histoire malheureuse d'un beau et simple mot, l'illustration d'un de nos principaux problèmes de langue. Au Québec, on parle un français approximatif: les mots perdent la précision qu'ailleurs on leur donne; on les entoure d'un halo de sens troubles, en sorte que, pour revenir au sens initial, quand besoin est, il faille les affubler de compléments ou de qualifications qui répètent l'idée principale (comme dans «averse de pluie»!) Et ce mal nous vient de deux sources: une méconnaissance du vocabulaire de notre langue et l'esprit de l'anglais, qui dit trop souvent n'importe quoi n'importe comment, «pourvu qu'on se comprenne»! Mais, devant trop d'imprécision, est-on sûr de bien se comprendre?

Bref, je le dis à tous, journalistes, météorologues et simples quidams: rien ne sert de s'écarter des sens connus et reconnus des mots qu'on trouve aiséement dans tous nos bons dictionnaires français. Vous perdez votre temps à persister dans vos erreurs, car vous devenez de mauvais communicateurs (vos messages se comprennent mal) et vous corrompez notre langue. Et s'il le faut, retournez à vos dicos aussi souvent que nécessaire, sinon on devra vous retourner... à l'école!

Patricia Baird répond aux attaques

PATRICIA BAIRD

L'auteure est présidente de la Commission royale sur les nouvelles techniques de reproduction.

La lettre intitulée «Les nouvelles technologies de reproduction: prolongement de mandat inacceptable», publiée sous la rubrique *Opinions* de *La Presse* du 18 novembre courant, présente une version biaisée des faits, et constitue une attaque injustifiée à l'endroit de la Commission royale sur les nouvelles techniques de reproduction.

La prolongation qui a été accordée à la Commission jusqu'au 15 juillet 1993 était devenue nécessaire pour deux raisons. Premièrement, les difficultés qu'a connues la Commission au cours des deux premières années de son mandat lui ont fait perdre du temps. En outre, nous devons intégrer en un tout homogène la montagne d'informations et de connaissances que nos recherches et nos consultations nous ont permis de rassembler. Il faut beaucoup de temps pour interpréter et comprendre ces données d'une façon qui rende justice à la complexité des questions en jeu. Notre rapport doit intégrer les résultats de 130 recherches, ainsi que tout ce que nous avons appris des plus de 40 000 Canadiens qui ont participé à nos travaux.

Nous savons qu'un grand nombre de Canadiens et de Canadiennes attendent notre rapport. Le fait que notre travail soit attendu avec tant d'intérêt avive notre sentiment de responsabilité: nous devons nous assurer que chacune de nos recommandations procède d'une discussion entre les cinq commissaires qui soit méthodique, raisonnée et empreinte de compassion. Nous continuerons à publier des recherches d'ici la présentation du rapport final afin d'aider les personnes et les groupes qui travaillent dans le domaine.

Finalement, la Commission fonctionne toujours à l'intérieur du même budget de 24,7 millions qui lui a été accordé au point de départ — un budget, est-il utile de le rappeler, qui ne devait durer que jusqu'en octobre 1991. Jusqu'ici, nous avons dépensé environ 21 millions, dont 56 p. cent ont été consacrés à la recherche, à l'analyse et à d'autres activtés de ceuillette des données. Nous sommes fermement convaincues que les contribuables canadiens en recevront pour leur argent de cette commission. À cet égard, notre rapport et les volumes de recherche qui l'accompagneront parleront par eux-mêmes.

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

Semaine du 22 novembre 92

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

Pour cette organisatrice hors pair, le Salon du livre constitue un défi; rien ne vient à bout de son ingéniosité

ANNE RICHER

Le 15e Salon du livre de Montréal a connu un succès extraordinaire cette année. Pour contredire les moroses, les défaitistes, le Salon, avec une participation record de 107000 visiteurs, a témoigné de la vitalité et de la curiosité intellectuelle des gens d'ici. Et ce, en dépit de conditions économiques difficiles.

Le Salon du livre doit beaucoup à sa directrice générale, madame Francine Bois, qui met du coeur et de l'âme dans cette entreprise exaltante. *La Presse* lui décerne le titre de **Personnalité de la semaine.**

«Peut-être justement à cause de la tristesse ambiante, le Salon du livre répond au besoin qu'on a, de belles choses, de rêve.»

Francine Bois est une espèce de feu ardent qui dort sous la cendre. Réservée, presque timide, elle ne pense pas le moins du monde tirer profit, pour sa gloire personnelle, du succès du Salon du livre. Un peu comme une mère qui reste modeste devant les éclats scolaires de son enfant.

Cependant, c'est elle qui veille au grain, avec une petite équipe de deux permanents et dix pigistes. Un conseil d'administration de 15 personnes et un budget d'un million par année, «géré de façon serrée», le Salon du livre occupe sa directrice à temps complet: «Je suis constamment préoccupée par ça.» C'est-à-dire qu'il n'y pas pas trop d'une année pour organiser le prochain Salon.

Il y a dans le secret de cette belle réussite, «une ferveur folle». Comme dans tout projet emballant d'envergure, des difficultés de parcours sont inévitables. Mais pour Francine Bois ce sont des défis, et rien ne vient à bout de l'ingéniosité de cette organisatrice hors pair.

«Je déteste la routine.» Alors là elle est servie. Le travail d'équipe est stimulant, il y a «la rencontre de gens merveilleux», mais surtout «un million de détails qu'il faut régler». Organisation, discipline sont des mots clefs. La jeune femme de 36 ans, rompue au travail de secrétariat et d'administration, ne laisse rien au hasard. Depuis sept ans, elle tient la barre.

Mais il n'y a pas que l'aspect administratif. «Il faut innover, ne pas s'enliser», dit-elle. Et pour ce faire, toutes les ressources de sa créativité, de celle de son équipe, sont requises.

Les boîtes de céréales

Montréalaise pure laine, née le 17 avril 1956, au sein d'une famille de quatre enfants, elle se destinait plus jeune à l'informatique, un univers qui la fascinait. École de quartier, cours d'appoint, sa curiosité prend le large. Du plus loin qu'elle se souvienne, elle lit. «Les emballages, les boîtes de céréales.» La lecture est une valeur naturelle, favorisée, encouragée. Des livres aimés, les premières années, elle garde en mémoire la *Comtesse de Ségur*, *Tintin* et *Astérix*.

Mariée depuis 16 ans, mais sans enfant, elle reporte sur ses trois nièces, sa passion du livre. Tante-gâteau qui leur lit des histoires. «Elles sont toutes petites et pourtant déjà fort respectueuses des livres qu'elles manipulent avec beaucoup de délicatesse.» Ce respect, cet amour, une ferveur indéfectible.

Quand elle a du temps libre, elle... lit. Deux ou trois oeuvres en même temps qui cheminent au rythme de sa capacité d'absorption. Avec encore un peu plus de temps, elle coud ses vêtements ou tricote. Mais le tricot, comme le Salon, n'est bien qu'achevé. Elle n'est pas du genre à laisser traîner un ouvrage.

Elle a développé avec le temps une grande complicité avec tous les intervenants au Salon et reste à l'écoute de ce que les gens ont à dire, de leurs besoins. Au coeur de cette industrie en constante évolution, Francine Bois conçoit le Salon comme un catalyseur d'énergies. Travailleuse acharnée, elle veut tout savoir, tout connaître, s'associer au moindre événement afin d'être plus forte pour défendre ses dossiers. Le temps de préparation de l'événement est long, les mois qui précèdent sont éreintants, et les jours mêmes, intenses. Selon ses collaborateurs, c'est là que Francine Bois donne sa pleine mesure en gouvernant tout en gardant son calme.

Ce qui la stimule et l'anime? «Le Salon est un événement important, rassembleur, catalyseur. On ne se bat pas contre le vent. L'événement provoque un consensus permettant à chacun de laisser libre cours à sa créativité.»

Elle se sent capable de mener pour longtemps encore cette belle aventure. Elle croit être en mesure de corriger le tir si le besoin s'en fait sentir. Envisage-t-elle de prolonger la durée du Salon l'année prochaine? Ce n'est pas sûr. «C'est court et intense. Et il faudrait encore intensifier ce qui est là déjà.»

Secrétaire de l'Association québécoise des Salons du livre (neuf membres), visiteuse des autres foires du livre dans le monde, Francine Bois y puise tout ce qui peut servir Montréal.

Car, il y a toujours place à l'amélioration, assure-t-elle. Attirer de nouvelles clientèles, trouver des idées accrocheuses. «Des petits détails qui font que les gens se sentent bien.» Car déjà quand on visite le Salon, on est transportés dans un autre monde, une bulle. La directrice voudrait raffiner ce confort.

Il y aura longtemps quelque chose à faire dans cette activité où la création mène le jeu.

Et la promotion du livre, au-delà de la passion, «est une mission», assure Francine Bois.

FRANCINE BOIS

«Peut-être justement à cause de la tristesse ambiante, le Salon du livre répond au besoin qu'on a, de belles choses, de rêve.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir
de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

CBF 690

LIVRES

Courrier des arts

Bravo, Millefeuille

■Je ne croyais jamais devenir une téléspectatrice assidue d'un magazine littéraire avec comme invités des auteurs en majorité québécois. J'ai été une fidèle de *Apostrophe* avec Bernard Pivot et pour moi, il était irremplaçable. Certes, c'est une émission, qui à mon goût n'a pas le temps d'antenne qu'elle mérite, mais monsieur L'Heureux parvient à me faire aimer les auteurs québécois, plus encore, j'ai acheté le livre de Louis Hamelin, *Cowboy*, que j'ai plus qu'apprécié.

Je dois en remercier Monsieur Gaston L'Heureux. Mais je me demande bien pourquoi cette émission nous parvient d'une librairie, je la verrais davantage dans un décor plus intimiste. Il est parfois désagréable pour les auteurs de dévoiler ainsi leur vie intérieure.

Je souhaite longue vie à *Millefeuille* et que Dieu et Radio-Canada exauce mes prières.

Johanne DUGUAY
Montréal

Ovation pour Millefeuille

■Radio-Canada a enfin trouvé la formule de l'émission littéraire qui ne soit pas ennuyeuse. Gaston L'Heureux est à son meilleur dans l'animation de *Millefeuille* et donne le goût de lire aux téléspectateurs. On n'y trouve pas que le goût de lire mais aussi le désir d'apprendre. J'ai particulièrement apprécié l'émission d'hier soir qui nous parlait de la vie littéraire de Québec au siècle dernier et d'aujourd'hui. J'y ai aussi appris les succès de Marie Laberge à Paris. *Millefeuille* a aussi un thème différent chaque semaine, ce qui nous permet de connaître des auteurs inconnus. Il n'y a pas que Michel Tremblay d'écrivain au Québec.

Georges DELIGEORGES
Notre-Dame-de-Grâce

Ovation debout pour Millefeuille *!*

■Je viens, par la présente, féliciter la Société Radio-Canada pour cette initiative, unique à ma connaissance au Québec, d'inscrire à sa programmation l'émission *Millefeuille*. Ce magazine littéraire animé avec intelligence et sensibilité par Gaston L'Heureux, constitue un atout précieux et inédit à la culture québécoise qui permet enfin au téléspectateur de se maintenir «à jour» dans l'univers prolifique de l'édition.

La formule adoptée, basée sur l'utilisation d'un thème par émission, est d'un intérêt plus que certain. De plus, l'approche des brèves entrevues permet à plusieurs auteurs, poètes ou dramaturges, de sortir enfin de l'ombre: grâce à *Millefeuille*, le monde de la littérature n'est plus une chasse-gardée pour une élite, aussi bien écrivains que lecteurs.

Une seule note discordante à cette production en tout point réussie: son heure de diffusion.

Le décor de la librairie n'est pas très intimiste, mais Gaston L'Heureux réussit à y animer l'émission littéraire *Millefeuille* avec beaucoup de sensibilité. PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, *La Presse*

Le contenu même de l'émission, la qualité de sa recherche, l'intérêt de ses entrevues justifieraient amplement une heure d'antenne moins sujette aux aléas de l'actualité.

Espérant que *Millefeuille* trouvera un temps d'antenne plus digne de son intérêt, je suis convaincue que cette émission saura ravir un public de plus en plus large et ce, durant plusieurs saisons à venir.

Une téléspectatrice assidue,

Louise FORTIN
Québec

Hommage à Judith Jasmin

Cher Monsieur Pierre Vennat,

■Quel bel hommage rendu à Madame Judith Jasmin dans l'oeuvre de Colette Beauchamp dont vous vous faites l'interprète dans le cahier littéraire de *La Presse*. Votre analyse conforte mon opinion sur l'information et ceux qui la font.

Si l'on ne doit pas douter de l'honnêteté des journalistes, permettez-moi de m'interroger sur leur capacité d'évaluer le pouvoir de discernement de l'informée que je suis; souvent je me demande si l'information crée l'événement... alors que c'est l'événement qui doit créer l'information. Quand cette dernière est objective, elle m'incite à la réflexion; qu'il y ait divergence ou non; entre ce qui est dit et ce que je crois, je suis forcée, face à l'honnêteté du journaliste, de «repenser» et d'analyser mes prises de position, et c'est ainsi que je conçois le rôle de ceux qui diffusent l'information.

Dans une société où personne ne s'engage, il est urgent que surgisse le journaliste engagé capable de sortir de la léthargie les citoyens que nous sommes pour les amener à des prises de position qui décideront de leur orientation face à ceux dont on parle et dont on ne connaît que la facette que l'information veut nous présenter.

Ce rappel de la qualité du journalisme de Madame Jasmin me fait regretter davantage la grande dame qu'elle fut. *Judith Jasmin: 1916-1972: du feu et de flamme* à offrir à ces professionnels de l'information qui se croient sortis de la cuisse de Jupiter.

La vérité ne gêne que ceux qui la taisent.

M. BOULANGER
Brossard

■**Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.**

Best-sellers

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(2)
2	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(4)
3	Marie suivait l'été	Lise Bissonnette	Boréal	(10)

Essais

1	De la ruelle au boulevard	André Montmorency	Leméac	(3)
2	La génération lyrique	François Ricard	Boréal	(4)
3	Bourgault doux-amer	Pierre Bourgault	Stanké	(5)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(9)
2	Bazaar	Stephen King	Albin Michel	(2)
3	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(14)

Essais

1	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot	(3)
2	XY de l'identité masculine	Elisabeth Badinter	Jacob	(5)
3	Simenon	Pierre Assouline	Julliard	(4)

Livres pratiques

1	État du monde '93	En collaboration	Boréal	(3)
2	Guide de l'auto '93	Duquet/Lachapelle	L'Homme	(1)
3	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(29)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

MILLEFEUILLE

DIMANCHE 16h
À RADIO-CANADA — EN REPRISE MARDI 23h20

• **Le thème de l'émission d'aujourd'hui:** Érotisme et Nouveautés

• **Les invités:**
Arlette Cousture
Dany Laferrière
Lily Gulliver
Elizabeth Herrgott

LE JEU MILLEFEUILLE

Participez au jeu Millefeuille en composant un texte inspiré par la phrase que Gaston L'Heureux vous donne à la fin de chaque émission. Chaque semaine, 3 textes seront retenus. Les auteurs mériteront un dictionnaire de la maison *Larousse* et la première personne gagnante recevra, en plus, une plume *Waterman* offerte par l'Essence du papier.

Animation: Gaston L'Heureux

• **Les gagnants cette semaine:**
Pierre Carier, Montréal, Québec
Marianne Côté, Montréal, Québec
Christiane Saint-Pierre, Saskatoon, Saskatchewan

À la fin de la saison, 3 gagnants seront choisis parmi tout le courrier reçu et pourront gagner:

Le 1er prix
Un voyage d'une semaine à Paris pour 2 personnes, transport et hébergement compris, une gracieuseté de *Voyages Malavoy*.

Les 2e et 3e prix recevront une machine à écrire Smith-Corona, avec traitement de texte intégré, offerte par les *Magasins Pilon*.
Le second finaliste recevra également une plume Waterman de luxe offerte par l'*Essence du papier*.

SRC TÉLÉVISION — L'Essence du papier — Larousse — Voyages Malavoy — Pilon

CONCOURS MILLEFEUILLE La Presse

A la fin de la saison, deux bons d'achats d'une valeur de $ 500 chacun seront offerts par la librairie *Renaud-Bray* et seront remis par tirage au sort. Pour participer, remplissez ce coupon.

Nom: _____ *Téléphone:* _____
Adresse: _____
_____
Envoyer à: CONCOURS MILLEFEUILLE LA PRESSE
Case Postale 48027
Montréal, Québec
H2V 4S8

RENAUD-BRAY

SamTheRecordMan
LE DISQUAIRE LE PLUS GRAND ET LE PLUS CONNU AU CANADA
NAXOS

MOZART Quatuors à cordes «La chasse»	C.D.	6.99
CORELLI Concerti Grossi op. 6 Nos 1-6	C.D.	6.99
CORELLI Concerti Grossi op. 6 Nos 7-12	C.D.	6.99
MENDELSSOHN Chants sans paroles	C.D.	6.99
HAYDN Concertos pour violoncelle Nos 1 et 2	C.D.	6.99
ORFF Carmina Burana	C.D.	6.99
SCHUBERT Quatuors à cordes «La jeune fille et la mort»	C.D.	6.99
SATIE Pièces pour piano 3 gymnopédies, etc.	C.D.	6.99
TELEMANN Suite pour flûte à bec Concerto pour alto	C.D.	6.99
BEETHOVEN Concertos pour piano, 2 et 5	C.D.	6.99

QUANTITÉS LIMITÉES
399, rue SAINTE-CATHERINE OUEST Métro P.D.A.
Heures d'ouverture: Lundi et mardi de 9 h à 19 h. Mercredi à vendredi de 9 h à 21 h. Samedi de 9 h à 17 h.

Je le veux!

L'ESPOIR
«Chaque jour apporte sa part d'espérance!»

Un homme ose partager avec nous sa vision du monde. L'abbé Roland Leclerc débusque l'espérance dans tout ce qui nous arrive, dans tous les gestes de notre vie. Il trouve Dieu et il est certain que Dieu bénit son audace.

Les Éditions LOGIQUES

Au fil des jours – Atteindre l'espérance
Roland Leclerc, Ptre
192 pages – ISBN 2-89381-098-5 16,95$
Distribution exclusive:
LOGIDISQUE inc., C.P. 10, succ. «D», Montréal (Québec) H3K 3B9 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Mon bonheur avec mes enfants handicapés

Conférence-témoignage de Louise Brissette,
auteure du livre
DES CADEAUX MAL EMBALLÉS

Une jeune femme de chez nous témoigne du bonheur qu'elle vit avec les 19 enfants handicapés qu'elle a adoptés.

MERCREDI 25 NOVEMBRE à 19 h 30
au Sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs
5875 rue Sherbrooke est
(Métro Cadillac) à Montréal.

Stationnement disponible sur place

Entrée libre

Renseignements au (514) 421-1776 (le jour)

LES SOIRÉES NOVALIS

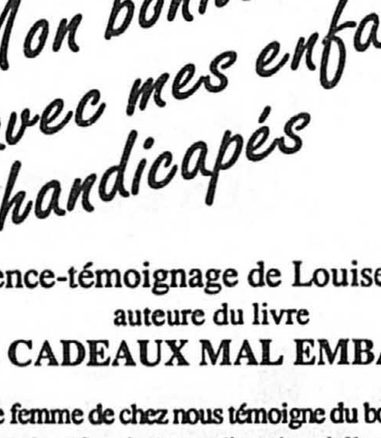
Venez percer non pas les mystères du Nil, mais les secrets bien gardés de la petite rivière qui se jetait jadis dans le fleuve, à la pointe à Callière, berceau de Montréal !

POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée à voyager dans le temps !

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

ARLETTE COUSTURE



CES ENFANTS D'AILLEURS
Libre Expression

LIVRES

En quelques lignes

Henri Guillemin
Malheureuse Église
Seuil

Croyant malgré tout?

Quelques semaines avant de s'éteindre, le 4 mai dernier, et huit ans après avoir écrit *L'Affaire Jésus*, l'historien Henri Guillemin remettait à son éditeur un manuscrit — devenu son testament, en somme — publié aujourd'hui sous le titre de *Malheureuse Église*.

Sortant de là, on ne peut que se demander comment il se fait que Guillemin, un homme d'une grande intelligence et aux connaissances encyclopédiques, ait pu demeurer catho jusqu'à la fin.

Car le portrait qu'il dresse de la *business* chrétienne, de l'an Zéro à nos jours, est à décourager quiconque est pourvu d'un minimum de bon sens et de fibre morale.

L'auteur fait le compte des discussions puériles entretenues pendant des siècles au sujet de la virginité de Marie, de la transsubstantiation et d'autres fables et rituels magiques. Et il se rend ainsi jusqu'à l'Église catholique d'aujourd'hui qui, selon Guillemin, est littéralement prête à s'écrouler au milieu de ses contradictions, pilotée qu'elle est par un patron, Jean Paul II, dont les édits moraux frisent le ridicule et dont les sympathies vont à l'extrême-droite.

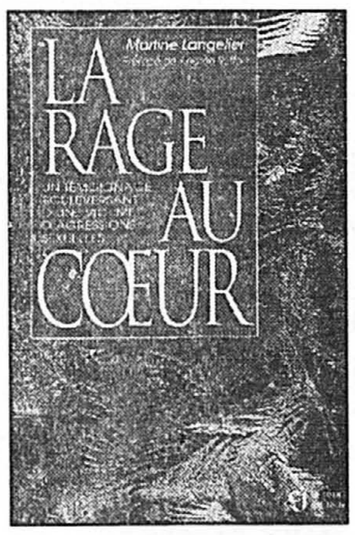
À moins que...

«Si tel pape (...) demandait pardon à cette humanité que Jésus-Christ avait confiée à ses disciples, la commotion pourrait être payante», écrit Henri Guillemin.

Mais il n'a pas l'air d'y croire.

Mario Roy

MALHEUREUSE ÉGLISE, Henri Guillemin. Editions du Seuil, Paris, 1992. 243 pages, 34.95 $.



Encore l'inceste

Il y avait *Élisa T.* Il y a maintenant Martine Langelier. Laquelle raconte sous le titre de *La rage au coeur* les agressions sexuelles dont elle fut l'objet de la part du conjoint de sa grand-mère, qui en avait la garde.

On a l'impression que les livres sur l'inceste deviennent une nouvelle mode. Comme si toutes les victimes éprouvaient le besoin de se raconter.

Il s'agit cette fois d'un livre dur où aucun détail n'est omis. Un livre où l'auteure ne pardonne pas. «Mon grand-père a été condamné à trois ans et demi de pénitencier... Ma vengeance ne s'est jmais assouvie. Je rêve encore aujourd'hui de le voir crever à mes pieds. Et je lui souhaite de brûler en enfer pour l'éternité, si l'enfer existe ailleurs que sur terre.

«Je l'ai revu une seule fois depuis et j'ai su en le voyant que ma haine pour lui ne mourrait jamais»

La juge Andrée Ruffo, du Tribunal pour la jeunesse, qui préface le livre et dont les campagnes publiques sont bien connues, écrit en préface que «tout cela n'a été possible qu'avec la complicité de personnes entourant le conjoint de sa grand-mère: celle de la grand-mère elle-même, celle des tantes, des cousins, des oncles; possible également à cause de la loi du silence qui prévalait et qui prévaut encore dans tant de familles, tant d'écoles, tant de communautés; silence qui tue l'âme des enfants, silence qui tue l'espoir, silence qui tue la vie».

Mais le grand-père ayant été libéré sur parole après seulement cinq mois d'incarcération, Martine Langelier ne fait plus confiance aux juges non plus:

«J'ai perdu confiance en la justice. Moi j'ai fait mon travail. On ne peut en dire autant des autorités. On ne laisse pas des monstres comme mon grand-père trainer dans les rues».

Quand on vous dit qu'il s'agit d'un livre noir...

Pierre Vennat

LA RAGE AU COEUR, Martine Langelier. Préface de Andrée Ruffo. Le Jour Éditeur, Montréal, 1992, 192 pages, 15,95 $.

Attention: nature en péril

Rien de plus facile que de tomber dans le prêchi-prêcha environnemental. Lucie Bergeron, qui nous avait donné *Un chameau pour maman*, parvient toutefois à éviter le piège: si *La grande catastrophe* traite du fameux trou dans la couche «d'eau jaune», l'auteure le fait avec humour et sensibilité. Là-dedans, pas d'index moralisateur brandit sous le nez des enfants. Et c'est tant mieux.

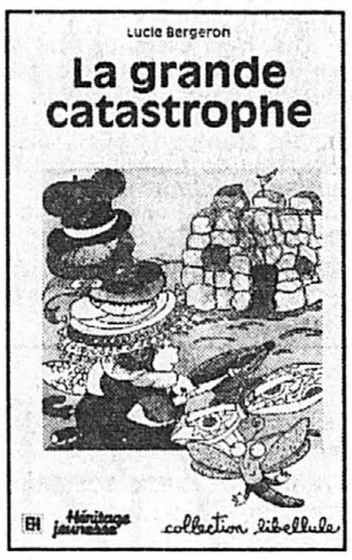
Tout commence lorsque Samuel et Étienne apprennent que la planète atteindra bientôt son réchauffement maximum. On est en plein hiver. Les deux garçons s'inquiètent. Pas pour les grandes causes. Mais parce qu'ils ont passé les derniers jours à construire un fort tout à fait génial... et qu'ils n'ont envie de voir fondre le fruit de leurs efforts comme neige au soleil.

Pour parer cela, ils utiliseront les grands moyens. Comme déménager le fort, bloc par bloc, dans le congélateur familial!

À noter que ce second roman de Lucie Bergeron est agrémenté d'illustrations d'Hélène Desputeaux. On ne peut que s'en féliciter, lorsqu'on regarde le roman précédent.

Sonia Sarfati

LA GRANDE CATASTROPHE, Lucie Bergeron, illustré par Hélène Desputeaux. Collection Libellule, Héritage Jeunesse, 1992. 63 pages (à partir de 7 ans).



Drôle de guerre sale

Dans les années 1970, la dictature militaire argentine mena contre ses opposants une répression sanguinaire, connue sous le nom de «guerre sale», dont le bilan se chiffre en plusieurs milliers de morts et de disparus.

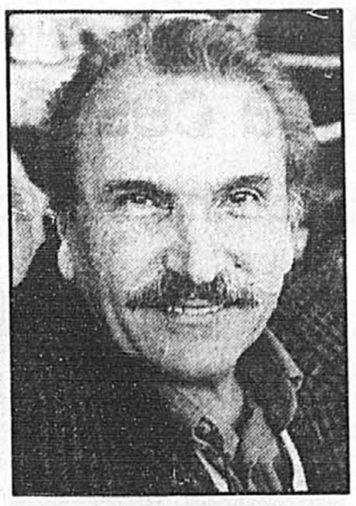
Cette époque tragique, Rolo Diez en porte les marques dans sa propre chair (emprisonné pour ses activités politiques, il fut libéré puis exilé en 1973; il réside à Mexico depuis 1980). Et pourtant, il a choisi — gageure folle relevée avec virtuosité — d'en parler sous la forme d'une farce noire, *Vladimir Ilitch contre les uniformes*.

Bien sûr, dans le sinistre Buenos Aires des généraux, on tue, torture, terrorise, enlève, rançonne à volonté. Mais, au commandant qui voit en chaque innocent un coupable en puissance, au cadre qui livre à la police ses ouvriers suspects, s'oppose un joyeux quatuor d'impévisibles révoltés: un retraité qui a la bougeotte, un vieil anarchiste échappé d'un asile, un comptable rêvant de voler une banque et surtout Vladimir Ilitch, un adolescent maniaco-dépressif qui vit en permanence avec ses héros de bande dessinée...

Ainsi, Diez dynamite l'horreur par le burlesque et, par ce rire libérateur, la vie triomphe du désespoir.

Gilbert Grand

VLADIMIR ILITCH CONTRE LES UNIFORMES, Rolo Diez. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Alexandra Carrasco. Collection La Noire, Gallimard, Paris, 1992. 336 pages, 34,95 $.



Jean Tabary

Iznogoud est bien bon... envers Tabary

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Jean Tabary est un père indulgent envers cet ignoble fils spirituel est le grand vizir Iznogoud. Il faut dire que le grand vizir en question possède tout de même un bon côté: il fait vivre son «papa».

«C'est Iznogoud qui me permet de publier d'autres séries: Valentin le vagabond, Totoche, Corinne et Jeannot», indique le scénariste-illustrateur. «En fait, si je voulais absolument faire beaucoup d'argent, je publierais un Iznogoud par année. Mais je préfère travailler à l'inspiration.»

Ainsi, trois années séparent la sortie d'*Iznogoud enfin calife!* de celle de *La sirène nymphomane*, le 21e album mettant en vedette le personnage créé, il y a 30 ans — à une époque où il était inimaginable de faire un héros d'un personnage méchant — par Tabary et Goscinny. Goscinny qui a signé les scénarios des 14 premières aventures du grand vizir.

Tabary a repris le flambeau, après le décès de celui «qui est un de ceux qui ont donné ses lettres de noblesse à la bande dessinée». Mais le flambeau en question ne brillait plus de la même manière. «Il aurait été impensable de continuer la série en faisant les choses comme Goscinny, explique Tabary. J'ai plutôt décidé de raconter les histoires comme moi je les sentais.»

BANDE DESSINÉE

En guise de transition, l'illustrateur promu scénariste a raconté *L'enfance d'Iznogoud*. Dans lequel on découvre comment le gentil garçon qui défendait toujours son bon copain, le futur calife Haroun el Poussah, est devenu le machiavélique personnage obsédé par l'envie de devenir calife à la place du calife.

Tabary a ensuite fondé sa propre maison d'édition, les Éditions Tabary.

Né en 1930 à Stockolm — son père, violoncelliste, travaillait alors en Suède —, Jean Tabary a toutefois occupé plusieurs emplois avant de plonger dans le monde de la bande dessinée: staffeur, figurant à la Comédie française, vendeur de journaux.

Ça a ensuite été l'entrée, en 1956, aux Éditions Vaillants. Puis, en 1961, au journal *Pilote*. Un journal qui a «formé» Tabary. Et qui a fait que ses albums sont ce qu'ils sont.

«Quand on travaille pour un journal, on a quatre pages pour résoudre le suspense mis en place la semaine précédente, pour faire un gag, créer un nouvel intérêt et installer un nouveau suspense, explique Tabary. Cela donne un rythme à une histoire.»

«Malheureusement, avec la disparition des journaux voués à la bande dessinée, les illustrateurs ne sont plus tenus à une telle rigueur», regrette celui qui affirme se faire un point d'honneur à suivre cette ligne... qui est la sienne. Et celle d'Iznogoud, puisque les aventures de ce dernier «avancent à coups de gags».

Des gags qui, toutefois, ne font pas rire Tabary. «Je suis bien le seul à ne pas rire des mésaventures d'Iznogoud! s'exclame-t-il. Mais c'est normal: l'auteur ne s'amuse pas. Il travaille. Et le gag, en fait, est une mécanique.» Or, il n'y a rien de drôle dans une mécanique. Heureusement, le lecteur ne voit pas les choses comme celui qui tire les ficelles.

Tabary est venu au Québec présenter le dernier album d'Iznogoud: *Le piège de la sirène*. Une sirène nymphomane, rien de moins. Également au programme, une craie noire avec laquelle on dessine des trous à côté desquels les nids de poule de nos rues sont de la petite bière — ce qui n'est pas peu dire.

Un beau cadeau signé Tabary. Qui, soit dit en passant, n'a pas quitté le Québec les mains vides: «J'ai trouvé, ici, le thème du prochain Iznogoud», indique-t-il en souriant. Et puis, plus un mot.

BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO ! BRAVO !

PRIX DU GRAND PUBLIC 1992 SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

SOLEIL NOIR

PAUL OHL

Format poche, 460 pages, 10,95 $

«Soleil noir rayonne du plaisir d'apprendre et de faire apprendre.»
Michel Arseneault, *L'actualité*

«Paul Ohl est devenu rien de moins que l'un de nos plus puissants romanciers.»
Régis Tremblay, *Le Soleil*

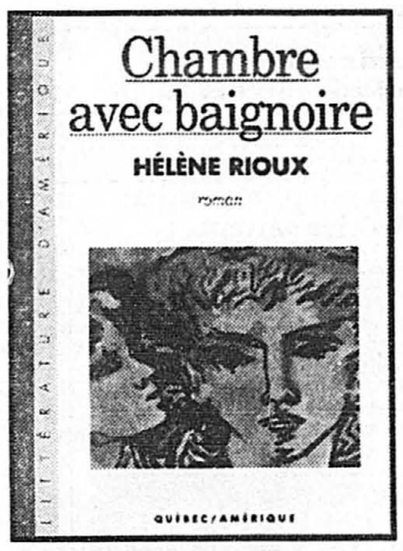
«Un livre passionnant... un cri du cœur.»
Lucie Côté, *La Presse*

«James Michener a de la concurrence».
Paul Jacques, *Magazine Le Clap*

GRAND PRIX LITTÉRAIRE 1992 DU JOURNAL DE MONTRÉAL
CATÉGORIE ROMAN

CHAMBRE AVEC BAIGNOIRE

HÉLÈNE RIOUX



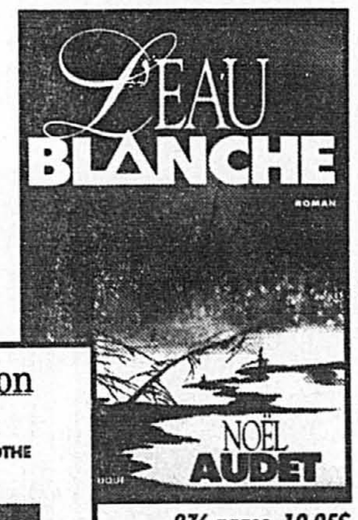
280 pages, 22,95$

«Un roman littérairement bien en chair, d'une écriture énergique, vraie, troublante, et qui n'ennuie jamais.»
Gilles Marcotte, *L'actualité*

«[...] un rythme vertigineux, des dialogues vivants, des éclats, des audaces...»
Odile Tremblay, *Le Devoir*

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

NOUVEAUTÉS LITTÉRATURE D'AMÉRIQUE

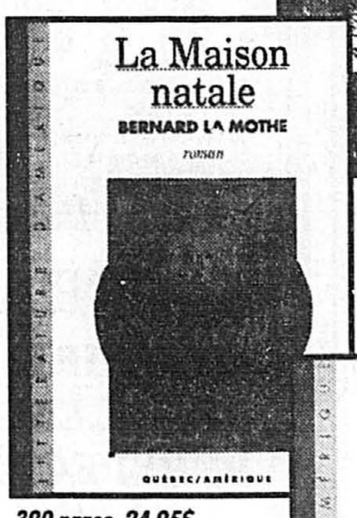


276 pages, 19,95$

Noël Audet
L'EAU BLANCHE
Une saga éblouissante sur la conquête blanche du Nord et la résistance amérindienne.

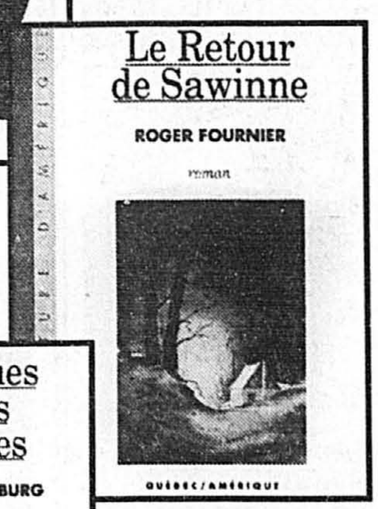
«[...] on ne s'ennuie pas une seconde dans ce roman.»
Réginald Martel, *La Presse*

«[...] l'ouvrage d'un romancier qui maîtrise parfaitement sa langue, et l'art de conter.»
Marie-Claude Fortin, *Voir*

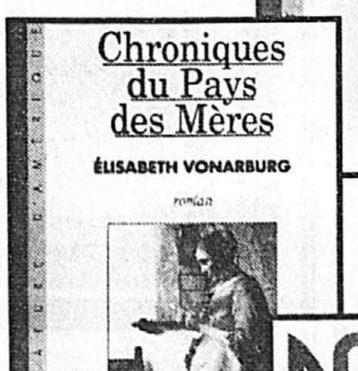


390 pages, 24,95$

Bernard La Mothe
LA MAISON NATALE
Dans la lignée des «thrillers érudits» d'Umberto Eco, *La Maison natale* explore la psychologie des profondeurs et décrit la découverte de l'identité. Un roman tout à fait inusité, dense et troublant.

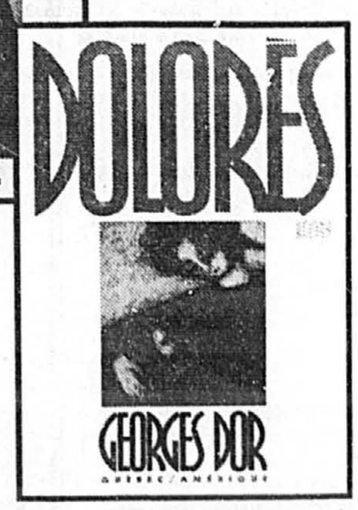


Roger Fournier
LE RETOUR DE SAWINNE
L'histoire passionnante d'une famille du bas du fleuve, refermée sur elle-même, poussée jusqu'à l'inceste. Roman à tiroirs, d'un réalisme sensuel, *Le Retour de Sawinne* se dévore d'un trait.



156 pages, 19,95$

Élisabeth Vonarburg
CHRONIQUES DU PAYS DES MÈRES
Un roman qui explore les implications sociales, politiques et personnelles d'une société où les femmes sont par accident beaucoup plus nombreuses que les hommes.
L'œuvre maîtresse d'Élisabeth Vonarburg.



209 pages, 19,95$

Georges Dor
DOLORÈS
«L'histoire d'une femme qui, à trente-quatre ans, entreprend de retrouver sa mère naturelle.
«Une fiction [...] traitée un peu comme un polar, où se succèdent les intrigues et les dénouements. Avec en toile de fond un Montréal d'été et de feux d'artifice.»
Marie-Claude Fortin, *Voir*

480 pages, 24,95$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

QUÉBEC/AMÉRIQUE

LA FONDATION DU DIABÈTE JUVÉNILE CANADA

TÉLÉ-DIABÈTE
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SANS SAVOIR À QUI LE DEMANDER!

Un service bilingue offert gratuitement par la Fondation du diabète juvénile.

Télé-diabète est un service téléphonique créé pour soutenir moralement les personnes atteintes de diabète et les membres de leur famille. **Télé-diabète** vous informe de toutes les ressources et de tous les services disponibles.

*L'objectif principal de **Télé-diabète** est d'améliorer la qualité de vie des gens touchés par le diabète.*

Ce projet a été réalisé grâce à la générosité de la Fondation Maurice Pollack.

La FDJ est un organisme sans but lucratif. No. d'immatriculation aux fins d'impôt fédéral: 042739311O8

Vous pouvez téléphoner du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures au **(514) 339-1179**
LA CONFIDENTIALITÉ DES APPELS EST ASSURÉE.

Gagnez! Gagnez!

Les six meilleurs livres de l'année!

Les lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général de 1992

DEVINEZ le lauréat dans une seule catégorie et vous pourriez gagner une copie de chaque oeuvre primée!

COCHEZ le nom de l'auteur qui, selon vous, va remporter un des Prix littéraires du Gouverneur général de 1992 dans les catégories suivantes :

ROMANS ET NOUVELLES
- ☐ **Lise Bissonnette** — *Marie suivait l'été*
- ☐ **Louis Lefebvre** — *Guanabani*
- ☐ **Louise Simard** — *La très noble demoiselle*
- ☐ **Anne Hébert** — *L'enfant chargé de songes*
- ☐ **Gilles Pellerin** — *Je reviens avec la nuit*

POÉSIE
- ☐ **Paul Bélanger** — *Retours* suivi de *Minuit, l'aube*
- ☐ **Gilles Cyr** — *Andromède attendra*
- ☐ **Jean-Noël Pontbriand** — *Lieux – Passages*
- ☐ **Yves Boisvert** — *La balance du vent*
- ☐ **Pierre Ouellet** — *Fonds* suivi de *Faix*

ÉTUDES ET ESSAIS
- ☐ **Gilles Boileau** — *Le silence des Messieurs. Oka, terre indienne*
- ☐ **Pierre Morency** — *Lumière des oiseaux*
- ☐ **Pierre Turgeon** — *La Radissonie. Le pays de la baie James*
- ☐ **Jean Marcel** — *Pensées, passions et proses*
- ☐ **Louis Sabourin** — *Passion d'être, désir d'avoir*

LITTÉRATURE DE JEUNESSE (texte)
- ☐ **Linda Brousseau** — *Coups durs pour une sorcière*
- ☐ **Christiane Duchesne** — *Victor*
- ☐ **Daniel Sernine** — *Les rêves d'Argus*
- ☐ **Dominique Demers** — *Un hiver de tourmente*
- ☐ **Esther Rochon** — *L'ombre et le cheval*

LITTÉRATURE DE JEUNESSE (illustrations)
- ☐ **Nancy Fox** — *Le bébé de Lulu*
- ☐ **Daniel Sylvestre** — *Mais qui va trouver le trésor?*
- ☐ **Pierre Pratt** — *Léon sans son chapeau*
- ☐ **Gilles Tibo** — *Simon et la ville de carton*

TRADUCTION (de l'anglais au français)
- ☐ **Marie-Luce Constant** — *Les princes marchands*
- ☐ **Michèle Marineau** — *Le monde merveilleux de Marigold*
- ☐ **Hervé Juste** — *Le Canada aux enchères*
- ☐ **Jean Papineau** — *La mémoire postmoderne*

Nom : _____

Adresse : _____

_____

_____

Téléphone : (bureau) _____

(résidence) _____

REMPLISSEZ le bon de tirage et retournez-le **avant le 29 novembre à minuit** au Conseil des Arts du Canada, C.P. 1047, Ottawa (Ontario) K1P 5V8. Les règlements du concours sont disponibles sur demande au Conseil des Arts du Canada.

La Presse

Conseil des Arts du Canada
The Canada Council

Le personnel du Conseil des Arts du Canada et du journal *La Presse*, ainsi que leur famille, et les membres des jurys des Prix littéraires du Gouverneur général de 1992 n'ont pas le droit de participer au concours.

«Si on cesse d'aimer sa langue, elle cesse d'exister»

Alain Rey veut redonner aux Québécois «la fierté de leur usage»

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

■ **Alain Rey est directeur de la rédaction des Dictionnaires Le Robert. Il est venu à Montréal pour nous présenter deux dictionnaires extrêmement importants. Le premier, c'est le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, qui nous touche, ici, particulièrement. Le second s'intitule *Dictionnaire historique de la langue française*.**

— Monsieur Rey, voilà qui est tout à fait nouveau, ce dictionnaire... Il y a bien un peu d'histoire des mots dans le Littré, mais...

— Mais ce n'était pas la préoccupation essentielle de Littré, qui a écrit que son premier souci était «l'usage moderne et contemporain» de la langue. Ce qui manquait, c'est une optique délibérément historique. Montrer qu'il n'y a pas de coupures entre la lo-

LIVRES PRATIQUES

gique et l'histoire, que finalement une langue sort de celle dont elle découle (en ce cas: le latin) par un processus qui est *continu*. C'est le latin qui se défait, qui donne naissance à différents dialectes en Europe occidentale, et c'est une partie de ces dialectes qui produit une norme acceptable par davantage de gens que ceux d'un dialecte, puis qui donne naissance à la fois à un instrument de pouvoir et à un instrument de création littéraire.

— Le gaulois dont vous avez tant parlé, et qui se trouve bien repéré devant quelques mots de votre *Dictionnaire historique de la langue française*, ce gaulois, c'est vraiment une langue, ou une vue de l'esprit des philologues?

— Ah, c'est tout à fait vrai.

— Combien de mots d'origine gauloise?

— Une cinquantaine.

— C'est peu, non?

— C'est peu. Mais c'est une langue morte, ne l'oublions pas. Nous savons son existence de langue par les autres, le gaélique, le celte, le breton qui lui sont apparentés.

— Le fait qu'il existe ces langues-là ne prouve pas qu'il en existe une de gauloise...

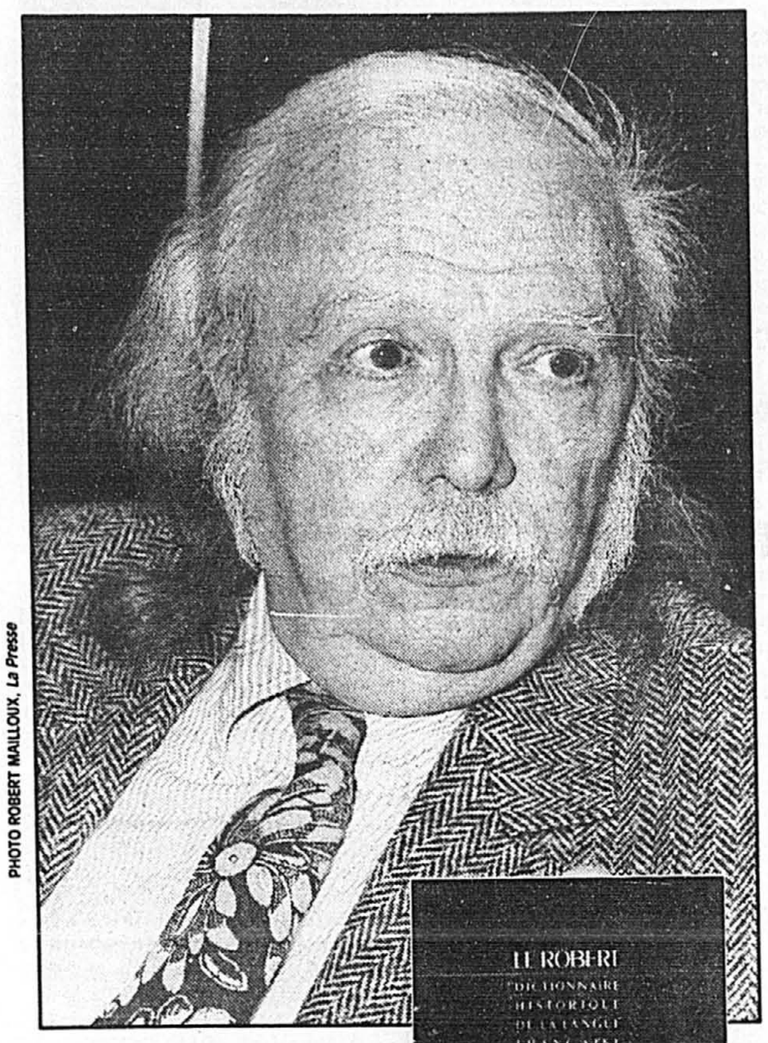


PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Alain Rey, directeur littéraire des Dictionnaires Le Robert, était de passage à Montréal pour présenter deux nouveaux ouvrages.

— Mais c'est un indice très fort. Le gaulois n'est pas une langue dérivée des autres, au contraire ce fut une langue mère, nous en avons des attestations certaines de la part des Romains, qui en parlent, et longuement. Tacite, César, qui disent que cette langue était comprise et parlée sur tout le territoire actuel de la France et de la Belgique.

— Sauf au sud...

— En effet, où l'on parlait le celtibère, encore plus mal connu que le gaulois. Il faut comprendre que le gaulois n'était *pas écrit*, et aussi que les Gaulois ont préféré le latin, ce qui est leur problème et nous démontre, à nous francophones, que si on cesse d'aimer sa langue et qu'on lui en préfère une autre, elle cesse d'exister. Phénomène intéressant à remarquer, non?

— Si.

— Il faut remarquer aussi que s'il nous reste peu de mots du gaulois, les noms de lieux par contre sont très nombreux. Les noms de lieux sont les plus durables. Dans un vieux pays.

— Même ici: les noms amérindiens...

— Oui, c'est exact, ce sont les noms de lieux qui restent les plus nombreux. Pour les Gaulois, ce furent les noms de la terre, du climat, des transports (ils avaient un système de transport que les Romains ont admiré).

Du latin dans des gosiers gaulois!

— Le français nait donc du latin et du gaulois...

— Et il a des caractères très particuliers. Par exemple, il produit le son «u» que les autres dérivés du latin ne connaissent pas. Pourquoi? Mystère.

— La bouche gauloise?

— Peut-être. Et il est le seul, ce français, à ne pas donner un accent tonique au milieu d'un mot, mais un léger accent à la dernière syllabe.

— Et le «e» muet à la fin de beaucoup de mots, si bien que les Latins (Italiens, Espagnols, Portugais) prétendent que cela fait du français une langue féminine — par cette terminaison adoucie de beaucoup de mots.

— Eh bien, encore là, tout le monde s'accorde à penser que c'est l'influence du substrat gaulois. Le français serait du latin prononcé par des gosiers gaulois!

— Et qui vous a aidé pour le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*? Des Québécois, j'espère.

— Oui, bien sûr. C'est fait *par des Québécois*, le principal responsable étant Jean-Claude Boulanger, professeur à l'Université Laval, mais toute une équipe derrière, plus un Français car je voulais aussi un «oeil extérieur» qui puisse bien saisir les différences. Politiquement, ce dictionnaire me semble important. Car il s'agit de donner aux Québécois *la fierté de leur usage* en faisant ce celui-ci une description tout à fait analogue à celle que l'on fait du français de France. Et il s'agit aussi (pour moi) de montrer aux gens de là-bas, France, Belgique, Suisse, qu'il existe un français québécois qui n'est pas, évidemment, une variété dégradée du français. Vous connaissez mas concitoyens... mais cela évolue. Savez-vous que le dictionnaire de l'Académie comprend maintenant des québécismes? Je trouve que c'est important. J'aime apporter ma pierre (d'éditeur) à cette identité linguistique particulière de chaque pays.

La dernière question, la fameuse...

— Peut-on penser sans mots?

— La grande question... À vrai dire je n'ai pas de réponse, évidemment. Mais en tous les cas, si l'on peut penser sans mots ce ne sera pas la même pensée: une pensée analytique, une pensée scientifique, une pensée qui peut devenir lyrique ou poétique, ne peut pas se passer de mots. Ce serait un fonctionnement mental qui m'échappe. Le mot *pensée* ne conviendrait plus.

— Peu de mots, donc, peu de pensée?

— Non, mais on ne peut alors avoir qu'un système de pensée se contentant de moins de repères. Ce qui n'est pas forcément mauvais.

GUÉRIN

L'éditeur des écoles

LA FRANCOPHONIE
HISTOIRE
PROBLÉMATIQUE
PERSPECTIVES

Michel Tétu

Montréal, Guérin, 1992 (432 p.) 15,2 cm x 22,8 cm

Ce livre constitue l'ouvrage de référence le plus complet à ce jour et marque un tournant dans l'ensemble des études qui ont été faites sur la francophonie. On y trouve tous les renseignements utiles pour en comprendre l'évolution, ainsi que la description et l'analyse des enjeux susceptibles d'en dessiner l'avenir. On y découvre surtout une remarquable synthèse qui permet de mieux comprendre la foi et la passion qui ont animé et continuent d'animer les grands bâtisseurs de cette vaste entreprise que devient la francophonie.

«Cet ouvrage n'omet aucun des aspects essentiels de la francophonie. (...) Je ne manquerai pas de l'avoir toujours à ma portée dans ma bibliothèque.»
Léopold Sédar Sengor
de l'Académie française.

Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

Génies en herbe

AUJOURD'HUI, 16 h 30

PAS TOUJOURS FACILE MAIS... INTÉRESSANT!

Un concours qui s'adresse à tous les jeunes et moins jeunes qui n'ont pas la chance de participer en studio à l'émission Génies en herbe et qui veulent tester leurs connaissances.

Lors de chaque émission, le dimanche à 16 h 30, à la télévision de Radio-Canada, répondez à la question *La Presse* et vous pourriez

GAGNER CHAQUE SEMAINE

**Un sac sport de *La Presse*,
un gilet et un sac à dos «Génies en herbe» et
un jeu questionnaire adapté de l'émission
(une valeur de 125 $)**

Pour participer:

— Remplissez le coupon de participation, en répondant correctement à la question posée, et retournez-le à l'adresse indiquée.
— À chaque semaine on procédera au tirage au sort d'une lettre gagnante parmi le courrier reçu.
— Ce coupon de participation sera publié tous les dimanches dans *La Presse* et donnera le nom de la personne gagnante ainsi que la réponse à la question de la semaine précédente.

Réponse à la question du 15 novembre 1992: Krypton.
Le gagnant: M. Vincent Sojic, d'Anjou.

«Question Génies-La Presse»
Radio-Canada
C.P. 11007
Montréal (Québec) H3C 4T9

Question du 22 novembre: Il est né d'un père noir et d'une Indienne cherokee. Il a fait ses débuts professionnels dans le monde du rock à l'âge de seize ans. Il scandalisait ses détracteurs mais stimulait ses fans en brûlant sa guitare dans ses spectacles. Qui est ce chanteur rock?

Réponse_____
Nom_____ Âge_____
Adresse_____ App._____
Ville_____
Code postal_____ Tél._____

La Presse

SRC TÉLÉVISION

LIVRES

Un jour, les poules ont eu des dents...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ La langue française possède de ces expressions qui, prises au pied de la lettre, donneraient les résultats les plus surprenants. Raymond Plante en fait la preuve dans son tout dernier roman, *Les dents de la poule*.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le rêve de Renaud est de jouer de l'harmonica dans l'ensemble musical de Saint-Noyau — une municipalité « vaguement oubliée entre les spaghettis enlacés de quelques autoroutes ». Pas de problème, répond le gérénal Sansfaçon au jeune garçon. « Tu pourras jouer de l'harmonica dans mon orchestre... le jour où les poules auront des dents! » Pas de problème, se dit à son tour l'enfant. Qui part illico à la recherche d'une poule ayant des dents.

Et il en trouve une.

« L'idée est née il y a huit ans, raconte Raymond Plante. J'avais envie d'écrire l'histoire de quelqu'un qui réussit l'impossible. » Mais l'auteur est alors tombé dans... les raisins. *Le dernier des raisins*, *Des hot-dogs sous le soleil*, *Y a-t-il un raisin dans cet avion?* et *Le raisin devient banane*.

Mais pour Raymond Plante qui, avec les « raisins », a en quelque sorte amorcé la vague de romans réalistes au Québec, le conte a encore sa place. Il est donc passé du quotidien des polyvalentes destiné aux adolescents, à un genre de conte de chevalerie moderne pour enfants de 8 à 12 ans.

« Ce n'est pas pour rien que le nom de famille de Renaud est Chevalier, note l'auteur. Il lui faut réussir un exploit pour obtenir quelque chose qui lui tient particulièrement à coeur, comme dans les romans de chevalerie ».

Chevalier sans cheval ni cotte de mailles. Un vélo et une harmonica, à la place. Et beaucoup d'ingéniosité.

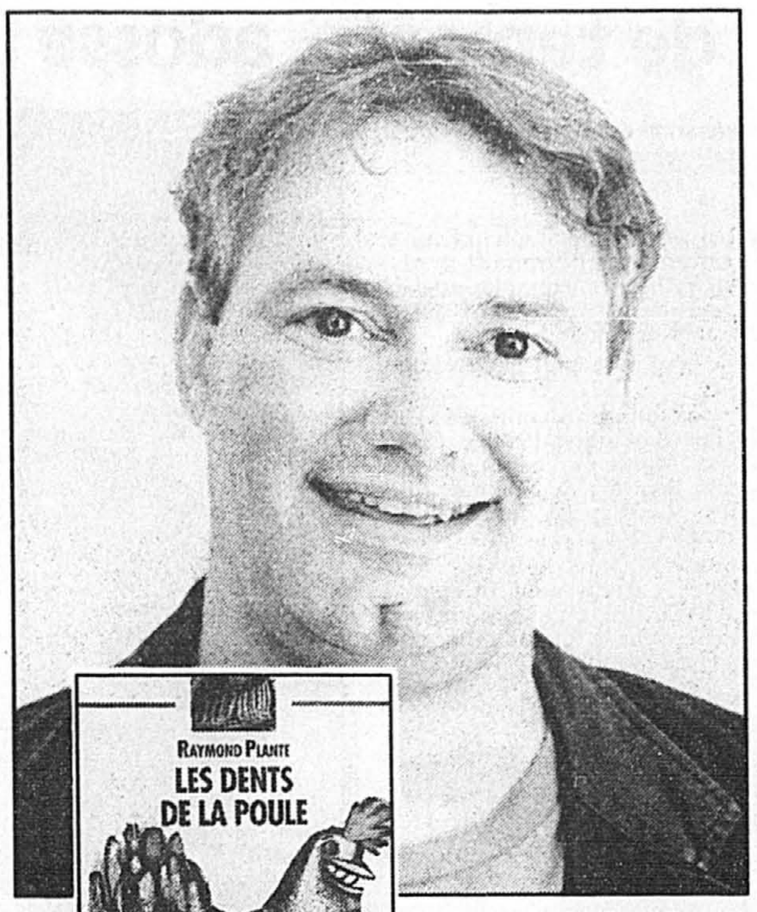
Avec *Les dents de la poule*, le Raymond Plante de *La machine à beauté* (prix de l'ACELF 1982) refait surface. Avec son côté fou, drôle, et tendre à la fois. « Humoristico-poétique », note l'auteur.

Un Raymond Plante que l'on avait perdu dans son précédent roman jeunesse, *Le chien saucisse et les voleurs de diamants*, écrit en collaboration avec le cinéaste André Melançon. Un roman qui avait un côté très scénarisé, beaucoup plus impersonnel que les autres oeuvres de Raymond Plante.

Bref, l'auteur a eu beaucoup de plaisir à écrire *Les dents de la poule*. Il le dit. Et on le sent, à travers les pages de son roman. Quant aux jeunes, Raymond Plante souhaite bien sûr qu'ils auront, à leur tour, du plaisir à entrer dans l'univers mordant de Renaud Chevalier et de son exceptionnelle poule.

Un souhait qui sera plus que probablement exaucé.

LES DENTS DE LA POULE, Raymond Plante. Boréal Junior, Montréal, 1992. 123 pages, 7,95 $ (à partir de 8 ans)



Raymond Plante et sa poule exceptionnelle...

Suivre Albert Londres, c'est marcher avec lui dans les zones d'ombre de la planète

SUITE DE LA PAGE B 1

Tout Albert Londres est là.

On le retrouve en Chine avec les seigneurs de la guerre: *La Chine en folie*. En Macédoine avec les terroristes: *Les Comitadjis*. Dans les bagnes militaires avec les ultimes déchets de la société française: *Dante n'avait rien vu*. En Argentine entre les pimps et les putains: *Le chemin de Buenos Aires*. À l'asile: *Chez les fous*. Dans les ghettos de l'Europe centrale: *Le juif errant est arrivé*. En mer Rouge avec des vieillards de 30 ans: *Les pêcheurs de perles*. En Afrique avec les esclaves des colons: *Terre d'ébène*.

Suivre Albert Londres c'est marcher avec lui dans les zones d'ombre de la planète.

Sa force est d'emporter ses lecteurs avec lui et de les respecter. Londres tient ses lecteurs pour des adultes qui doivent tout savoir et non pour des malades à qui l'on doit dissimuler la vérité. Alors qu'on lui reproche de ne pas suivre la ligne du journal dans un reportage, il a cette réplique célèbre: « Un reporter, messieurs, ne connaît qu'une seule ligne, celle du chemin de fer. »

SOCIÉTÉ

« J'ai voulu descendre dans les fosses où la société se débarrasse de ce qui la menace ou de ce qu'elle ne peut nourrir. Regarder ce que personne ne veut plus regarder. Juger la chose jugée... Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie en mettant dans la balance son crédit, son honneur, sa vie. »

Et c'est ce qu'il fait.

Sous toutes les latitudes, il est un témoin. Il rapporte, implacable. Ses réquisitoires vont en faire un dérangeur de consciences. Journaliste-justicier, il dénonce ce qui le scandalise, dresse des bilans accablants.

Il contribua à la suppression des bagnes civils et militaires, combattit pour l'humanisation des asiles psychiatriques, dénonça les erreurs de la politique coloniale, s'indigna de la traite des Noirs et des Blanches. Il imposa la réhabilitation de l'anarchiste Eugène Dieudonné, l'évadé du bagne qu'il a retrouvé à Rio.

Une vieille valise...

Ce parfait aventurier qui n'a pas de maison, ne possède qu'une vieille valise, parcourt le monde pour ses lecteurs sans jamais en revenir cynique, ni blasé, tout à la passion de comprendre les hommes et, parfois, à en guérir les maux. Avec conviction, indignation, il prête sa voix à ceux que l'on essaie d'étouffer. Certains reportages sont insoutenables. Dans un bordel il rencontre mademoiselle Opale:

« Elle était dans le pays depuis huit mois.

— Entends! Entends-les encore sonner. C'est toujours comme ça!

Elle s'y était habituée. Mais ses débuts, sa première semaine, elle ne pouvait l'oublier.

— 402! tu te rends compte?

Elle en laissa retomber ses bras pour mieux rappeler cet effort. »

Le lecteur s'indigne: 402 hommes en une semaine au profit d'un pimp. Alors qu'on se prépare à condamner ce dernier, Londres écrit: « Quand on parle de la traite des blanches on dit: Ah! ces hommes qui emmènent ces femmes! Personne ne s'écrie: Ah! la misère qui conseille à ces femmes de se laisser emmener par ces hommes! » Plus loin il précise: « Celles qui ont toujours eu à manger, qui ont toujours su où coucher devraient se coudre les lèvres plutôt que de raconter ce qu'elles auraient fait, ou ce qu'elles n'auraient pas fait dans la misère. »

Il est célèbre; certaines de ses enquêtes font monter le tirage de 100000 exemplaires. Mais Londres refuse de se ranger, repart aussitôt, envoyant des notes de frais laissées légendaires. Souvent, elles s'achèvent par cet élégant post-scriptum: « Elle était blonde: 400 francs ». Ou encore: « On n'est pas de bois: 600 francs. »...

Désormais, à chacun de ses retours de voyage, Londres rassemble ses articles pour les présenter à un éditeur. Ses *Oeuvres complètes* sont soigneusement choisies puisqu'elles ne réunissent que ses écrits publiés sous forme de livres du vivant de l'auteur (1).

Les reportages ont conservé un charme intact, une vigueur remarquable. Il y a d'abord la constante fraîcheur du regard où se mêlent curiosité et générosité. Ensuite une manière très personnelle de raconter la paix, la guerre, les crises, les révolutions, les émeutes, les drames et de toucher au plus près la vérité. Le regard est celui du photographe, la plume celle du graveur mais Londres est toujours là, masquant ses émotions par des mots d'esprit. « Chez Albert Londres, une certaine générosité est à l'oeuvre: une manière d'aimer le monde et les gens qui devrait être prioritairement enseignée à tout reporter débutant. »

En immersion totale

Il « vit » son reportage comme dans une autre peau, en immersion totale. Et du coup, tout sonne juste, le moindre détail, l'anecdote la plus anodine, tout participe au tableau. « Un reporter, confiait Albert Londres à un jeune confrère, doit savoir d'abord écouter et regarder. Celui qui sait seulement écrire, ne sera jamais qu'un littérateur ».

« Les universitaires ont envahi le reportage » s'écriait le grand reporter Lucien Bodard dans les années 60.

Il avait raison.

Infectés par les communiqués de presse, trop de journalistes rapportent ces consensus que des intervenants du milieu dégagent autour de tables de concertation multi-sectorielles; suivent béatement ces processus de réflexion qui articulent des problématiques amorcées à partir de paramètres pré-déterminés qui vont les expédier dans un couloir d'intervention lequel débouche sur des volets qui risquent de... claquer dans le front des lecteurs! Albert Londres en aurait été malade, lui qui se défiait de tout jargon, qui rédigeait avec des mots de tous les jours.

Il voulait être poète. Il le restera toute sa vie, à sa manière, il a inventé un style. Sa phrase est courte, simple, directe. Sujet, verbe, complément. Paragraphes brefs comme des répliques de théâtre. Comme l'écrit son biographe: « Il ramasse beaucoup en peu de mots, comme s'il les passait au tamis pour ne garder que les plus chargés de couleurs et d'émotion, de renseignements et de sentiments. » Il vise toujours au plus court. Parle-t-il d'un chef terroriste macédonien? « À le regarder de près, Vantché n'est pas le diable. Tout bien compté il n'a qu'un seul défaut. Il tue tous ceux qui ne sont pas de son avis. »

En exergue de *La Chine en folie*, il écrit: « ...puis il y a celui qui voyage comme l'oiseau vole, parce que Dieu, à l'un donna des ailes, à l'autre l'inquiétude. »

Des journalistes pourraient dire que les temps ont changé et qu'à l'ère du fax et des satellites il n'y a plus d'aventures exotiques. Ils auraient tort. Comme le note Jean-Claude Guillebaud dans la préface des *Oeuvres complètes*: « Sans doute n'est-ce pas vraiment le monde qui a rétréci mais notre regard. » Les combats d'Albert Londres ne sont pas périmés, ils sont différents.

On ne peut revisiter les bagnes, heureusement disparus, mais on peut découvrir par exemple ce qui en tient lieu. Les banlieues poubelles des grandes métropoles, les ghettos urbains, les zones grises comme on dit aujourd'hui pour désigner les trois quarts du monde qui nous entoure. Ce ne sont pas les sujets qui manquent.

« Qu'un jeune repoter descende, ce soir même, dans le métro parisien, sur les quais de Honfleur ou dans un village de la Sarthe, avec l'intention de s'enquérir vraiment de ce qui se passe. Et qu'il sache: Albert Londres y trouverait encore, autant qu'à Pondichéry ou Paramaribo, matière à grand reportage... »

Londres meurt le 16 mai 1932 dans le mystérieux incendie du paquebot qui le ramenait de Chine avec, comme il écrivait à ses proches, « de la dynamite ».

L'année suivante, à l'initiative de sa fille, on remettait le premier prix Albert-Londres au meilleur jeune journaliste de l'année (2).

Il y a mille raisons de lire et relire Albert Londres, dont le pur plaisir. Lisez ses livres. Vous n'en reviendrez pas.

(1): Dix des onze récits réunis ici figurent avec quelques autres au catalogue 10/18. 13,50 $ le volume.

(2): Les quarante meilleurs reportages couronnés par le jury du prix Albert-Londres (1946-1986) ont été réunis sous le titre GRANDS REPORTAGES (Arléa, 1987).

OEUVRES COMPLÈTES, Albert Londres. Éditions Arléa, 1992. 857 pages, 55,95 $.

ALBERT LONDRES, VIE ET MORT D'UN GRAND REPORTAGE, Pierre Assouline. Éditions Folio, 1990. 632 pages, 17,95 $.

La vie des livres

PIERRE VENNAT

La Fête autour du conte

■ Pendant que Montréal fêtait avec emphase le livre grâce à son Salon du livre qui s'est achevé mardi soir dernier, le Musée de la Civilisation, à Québec, organise, dans la Vieille capitale, la *Fête autour du conte*.

Deux jeunes auteures, Lucie Lavigne, 11 ans, de l'école Étincelle de Sainte-Foy, auteure d'un charmant conte intitulé *Sur le Fleuve* et Isabel Beaudry, 15 ans, de l'école secondaire Mont Saint-Anne, dans la municipalité du même nom, auteure de *Cap sur l'Espérance*, ont l'honneur d'être toutes deux publiées dans une publication officielle du Musée de la Civilisation, s'il vous plait, illustrée de beaux dessins de Béatrice Leclerc et au graphisme agréable.

Les deux jeunes filles ont remporté le concours national ayant pour thème Contes du Saint-Laurent, organisé par le Musée de la Civilisation dans le cadre de la fête autour du conte. Les contes choisis ont été sélectionnés par un jury formé de personnes représentant la littérature jeunesse au Québec, les chercheurs en enseignement et le Musée de la civilisation.

Le jury a trouvé qu'Isabel faisait preuve d'un sens du rythme certain dans l'organisation de son *Cap sur l'espérance*, un conte alliant une étonnante gravité à un sens du merveilleux à la limite du mysthique.

Quant à Lucie, malgré ses 11 ans, le jury considère que les démêlées de son héros Martin avec la pieuvre fabuleuse de *Sur le fleuve* qu'il a étourdiment harponnée, démontrent un talent dans l'art de la péripétie digne d'une vraie conteuse. De plus, ajoute-t-on, les préoccupations environnementales qui sous-tendent son récit témoignent d'un solide bon sens.

L'an prochain, le concours aura pour thème *Trois pays dans ma valise*. Les trois pays en question renvoient à trois régions du globe: la Thaïlande, pour l'Asie; la Côte d'Ivoire, pour l'Afrique; et l'Équateur pour l'Amérique du Sud.

À partir de ce qu'ils connaissent sur ces pays, ou encore de ce qu'ils en imaginent, les participants pourront laisser libre cours à leur fantaisie.

Fides relance Nenuphar

Les plus âgés se souviennent sans aucun doute de la prestigieuse collection du Nénuphar grâce à laquelle tant de lecteurs adultes d'aujourd'hui ont pu prendre connaissance des classiques de la littérature québécoise, les oeuvres de Nelligan, de Saint-Denys Garneay, le *Survenant* de Germaine Guèvremont ou les *Croquis laurentiens* du Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal.

Laissée en veilleuse depuis un certain temps, cette prestigieuse collection est aujourd'hui relancée par Fides et sa direction confiée à Maurice Lemire, professeur à l'Université Laval. Celui-ci déclare que même si la nouvelle direction entend faire une large place à la production plus contemporaine, elle ne compte pas se départir de la réserve qui caractérise la collection. Cela dit, toutefois, elle considère que le temps est venu de s'attaquer aux oeuvres qui ont marqué le Québec depuis 1945. Dans sa nouvelle phase, la collection n'accueillera cependant que trois ou quatre titres annuellement et ne débordera pas l'année 1980 avant un certain temps.

Une sorte de la Pléiade québécoise, quoi!

Les trois premiers titres de la nouvelle collection, lancés ces jours-ci, sont *Convergences*, que Jean Le Moyne avait publié chez HMH en 1961; *Zone* et *Le temps des lilas*, de Marcel Dubé, publiés originalement chez Leméac en 1968 et 1969 et *La Sagouine*, de Antonine Maillet, qui avait également été publiée originalement chez Leméac, en 1971.

Enfin, Fides en profite pour relancer une édition de luxe à tirage limité du premier titre de la collection du Nénuphar, *Menaud, maître draveur*, de Félix-Antoine Savard. L'édition de luxe contient 15 reproductions d'oeuvres inédites du peintre Jean-Paul Ladouceur.

Denis Vaugeois à l'Université Laval

L'ancien ministre péquiste des Affaires culturelles, historien de formation, qui avait fondé Boréal avant de se lancer en politique, pour revenir ensuite à l'édition avec le Septentrion, a décidé de vendre sa maison.

Denis Vaugeois a accepté, en effet, le poste de directeur général des Presses universitaires Laval, à l'université de la Vieille capitale.

Nos premiers livres de poche

Les Éditions Ex Libris lancent ces jours-ci un répertoire bibliographique de la littérature populaire au Québec, sous le titre de *Littérature en poche, Collection « Petit Format » 1944-1958*.

Le directeur du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, qui dépend de l'Université de Sherbrooke, Jacques Michon, rappelle que la collection *Petit Format* de *La Revue Moderne* est arrivée peu de temps après la révolution du livre de poche américain et l'introduction des machines ultra-rapides capables de sortir des milliers de copies à l'heure.

Léo Cadieux devient donc directeur de la plus importante collection de livres de poche au Québec. Malheureusement « victimes de préjugés fondés sur une conception élitiste de la littérature », ces livres sont aujourd'hui disparus des bibliothèques publiques. Mais ajoute Cadieux, il faut fréquenter les librairies d'occasion ou les collectionneurs pour mesurer l'étendue et l'importance de cette production.

Une entrevue de Walesa dans le Playboy polonais

Agence France Presse
VARSOVIE

■ Le premier numéro de Playboy en polonais a été lancé cette semaine en Pologne en présentant une interview que Lech Walesa avait accordée au magazine américain il y a onze ans — et une jeune Polonaise nue, photographiée à Chicago.

Le Président polonais, à l'époque chef du syndicat Solidarité, parlait, quelques mois avant l'instauration de l'état de siège par les communistes, de sa vision de la Pologne et de ses états d'âme en tant que président d'un mouvement qui comptait dans ses rangs 10 millions de personnes. M. Walesa rêvait alors d'« écrire des livres, aller à la pêche, faire du tourisme et l'amour, etc... ».

Dans l'éditorial, M. Hugh M. Hefner compare le « V » de victoire, signe de l'opposition anti-communiste en Pologne des années 80, au lapin de Playboy dont les oreilles forment également le « V », symbole de victoire qui « exprime l'idée d'un monde libre ».

L'édition polonaise de Playboy n'est pas une simple traduction de l'original américain. Plusieurs journalistes, écrivains et artistes polonais collaborent à une édition originale à 75 p. cent, où même la vedette du dépliant central Malwina Rzeczkowska, 20 ans, corps parfait et yeux clairs, est polonaise.

La chanson publicitaire de Playboy, plus que présente dans les radios, annonce qu'« il n'est pas important d'attraper le lapin mais de le poursuivre ».

La société mixte américano-austro-polonaise (les parts respectives sont de 45, 45 et 10 p. cent) a investi 300 000 $ US dans le lancement, a indiqué à l'AFP l'éditeur de la version polonaise, Mme Beata Majewska, une jeune femme blonde aux yeux verts.

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Solitude, tu nous tiens

■ Ces choses-là, sur la solitude, vous pensez soudain, tout en lisant, que vous les pensez vous-même en quelque lieu très secret — et pourquoi donc ne les avez-vous pas écrites? Ainsi des trois romans vous rendent-ils intelligent, ce qui me semble tout de même assez inhabituel dans la production romanesque actuelle, Paris et province, urbi et orbi, pour devoir être remarqué. Mais surtout, ces trois romans vous considèrent comme intelligent, l'égal de leur auteur. Voilà autre chose de non moins remarquable.

Je me sens de plus en plus maltraité par les romans que l'on me propose. Vous savez que je ne parle que du bien qui se trouve dans certains d'entre eux. C'est souvent peu. On dirait que les auteurs s'adressent à un débile auquel il faut ressasser l'abécédaire. Dans ces conditions, lorsqu'un livre s'adresse au «meilleur de mes sens» j'ai envie de vous en parler.

Ce livre s'appelle *Les solitudes*, il est d'Alain Bosquet et c'est un très beau livre fait de trois récits, de trois romans (je préfère dire ainsi).

Premier roman. Je lis «Albert est trop faible pour renoncer aux bilans intérieurs (...) Il suffit de quitter quelques êtres chers et quelques objets familiers, puis de sauter dans un train ou dans un avion (...) Cet exercice est toujours inutile, mais cette inutilité le rend salutaire». Cela me plaît. Éloge de la fuite. Éloge de l'absurde.

Albert, pour se moquer de soi, écrit sur du papier à lettres: «Ici, en 1987, Albert Montaldi, malsain de corps et d'esprit, s'est demandé ce qu'il faisait sur terre». La solitude du voyageur, parti afin de décliner tout au long sa solitude. Et nous, nous allons partir avec lui, loin d'une certaine Constance qui lui tient peut-être à coeur (je dis peut-être), et nous allons le suivre.

Albert poursuit d'autres solitaires auxquels il va s'accrocher — comme il est dit par Alain Bosquet: «n'importe qui, Vivre avec eux lui paraît plus acceptable que de vivre avec soi».

Attention. Ne me faites pas dire, ni vous laisser soupçonner, que nous allons assister à cette détestation de soi qui fait parfois si bon usage aux écrivains de l'en-soi. Rien de tout cela, pas de larmoyants glas au bord des lacs embrumés, Bosquet écrit clair, net, parfois drôle avec un clin d'oeil, et ce qu'il raconte, c'est-à-dire ce qui se passe, c'est-à-dire l'histoire, la romance, l'imaginaire, l'anecdote, cela qui est la chair même du roman va nous tenir en haleine jusqu'au bout.

Et plutôt trois fois qu'une. Puisqu'il s'agit de trois romans avec «héros» différents, leur seule affinité étant qu'ils courent, tous trois, pour la solitude. Pour la fuir, non: pour mieux la retrouver.

Il y a cet Albert, déjà cité, qui sait abandonner une femme qu'il convoite. Un matin, il prend sa décision: la lâcheté l'emporte sur l'audace. Il sait même partager une autre femme, nommée Muse, avec un futur associé. Un Albert qui se demande s'il fuit l'univers ou si celui-ci le fuit. Un Albert (pour couper court) qui songe que son passé n'est qu'un mélange fantasque des passés qu'il aurait pu vivre... Un Albert que nous suivrons passionnément jusqu'au bout, balançant entre deux femmes et entre dix possibles vies.

Le second roman est celui de Jean-Paul. Un autre voyageur, un autre mouvement perpétuel, Jean-Paul qui, à Vienne, s'adresse un mot d'ordre: «Ne pas se priver du va-et-vient de la désinvolture». Superbe, non? On pense aux errances de Montherlant (dont l'écriture ressemble assez à celle de Bosquet), à l'acte inutile de Lafcadio de Gide, on pense à tous les grands dandys et à beaucoup de poètes... Mouvant, émouvant, là encore nous allons suivre la pérégrination de Jean-Paul, de ville en ville, homme, femmes, paysages, musées, tout lui servant pour chercher l'introuvable: la raison de tout cela.

Le troisième roman, il termine cette trilogie, c'est une femme. Elle aussi en état de dérive. Probablement le plus beau de ces trois contes de la solitude, parce que le plus dur, à la limite; le plus choquant. Vous verrez bien. Il y a des phrases assez meurtrières que seul quelqu'un de très meurtri peut écrire: «Peut-on aimer une génération qui va vous survivre?» Mais surtout, il y a cette continuelle imagination, semblable à celle de ces marins de Sète attablés devant un pastis: «Ils trouvaient le cabotage d'un ennuyeux! Alors, ils s'inventaient des tempêtes».

Alain Bosquet invente des tempêtes. Écoutez-les. Je n'ai plus de place pour vous les raconter.

LES SOLITUDES, trilogie, Alain Bosquet. Éditions Gallimard, Paris, 1992. 461 pages.

Le dernier King: on peut le lire par une nuit de tempête, adossé à une pierre tombale...

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Les romans de Stephen King se vendent régulièrement à plus d'un million d'exemplaires dans le monde entier, avant d'être adaptés au cinéma.

Ce sera sûrement le cas de *Bazaar*.

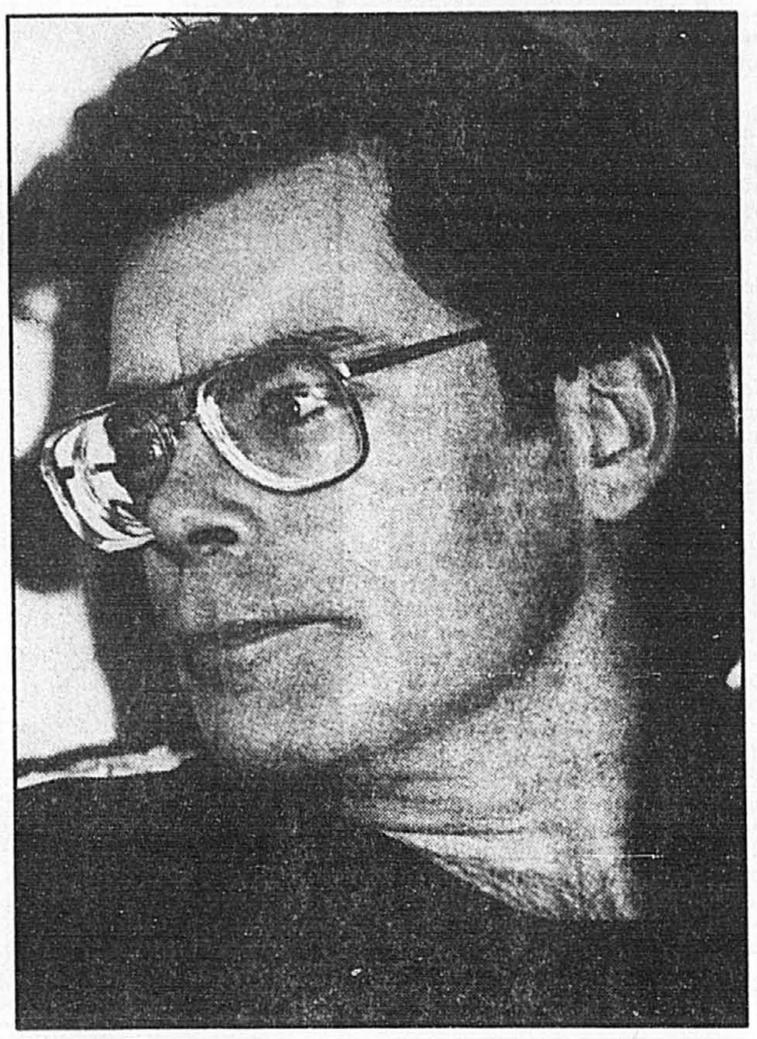
Nous sommes au milieu de l'été indien d'octobre 1991 à Castle Rock, Maine, le cadre de plusieurs thrillers de Stephen King (*Cujo*, *La Part des Ténèbres*, *Les Tommyknockers*).

Castle Rock reçoit la visite d'un étrange entrepreneur qui ouvre «Le bazar des rêves», un magasin bizarre dont la vitrine est curieusement dépouillée.

Le premier client est le jeune Brian Rusk. À l'intérieur, il rencontre le sympathique propriétaire, Leland Gaunt, un homme grand, maigre, aux manières affables et au regard brûlant. Brian est déçu, il n'y a pas grand chose dans le magasin mais Gaunt lui demande de lui avouer ce qui lui plairait le plus au monde. Brain lui dit: la carte de baseball de Sandy Koufax, une rareté. Gaunt va dans l'arrière-boutique et revient avec la carte signée par le joueur de baseball lui-même. Même si la carte vaut une centaine de dollars, Brian peut l'obtenir pour 85 cents plus une petite faveur.

La deuxième cliente est sa voisine Polly Chalmers qui possède un petit magasin de couture. Gaunt lui vend une amulette particulièrement efficace contre l'arthrite, demande un prix fort raisonnable plus une petite faveur.

Mais qui est Gaunt? Quelles sont ces faveurs?...


Stephen King

Je gâcherais l'histoire en révélant qui est Gaunt mais je peux dire qu'il tutoie probablement le diable. Quant aux faveurs, ce sont des blagues innocentes, des petites farces qui semblent sans conséquences et que Brian, Polly, puis les autres clients devront faire à des habitants de Castle Rock. Par exemple éparpiller des revues de pédophiles sur le bureau d'un professeur...

Comme dans la plupart de ses romans, le «king» du macabre part du sain principe que s'il gratte juste un peu le vernis des habitants, il va déterrer une poudrière où s'accumulent et se déchaînent toute la violence et la démence que recèle l'âme de chacun.

Le génie inventif de King extrait de chaque situation des dizaines de pages dramatiques sans faire couler une goutte de sang.

Puis, lorsque les blagues de Gaunt ont fait pleinement leur effet, King met le feu aux molécules et l'enfer se déchaîne sur fond d'hémoglobine: les femmes se promènent avec des haches ou des couteaux, les cervelles éclatent, l'héroïne se bat avec une araignée géante, un adolescent se suicide devant sa mère indifférente, un homme tue sa femme à coups de marteau, Catholiques et Baptistes se massacrent mutuellement au nom du Christ et Castle Rock est pratiquement rayée de la carte!

Si tout ça a l'air un peu adolescent, c'est parce que c'est le cas.

Les romans de Stephen King sont l'équivalent littéraire de RBO. Il n'y a pas un personnage avec lequel un lecteur intelligent peut vraiment s'identifier; l'héroïne elle-même n'a pas inventé l'eau chaude. C'est un problème pour qui lit King pour la première fois. Le style, souvent vulgaire, est aussi quelconque que familier. King a déjà écrit: «Mon style c'est l'équivalent d'un Big Mac et d'une grande frite.» Il ne peut s'empêcher de se citer lui-même et de nommer les marques de soupes, de lessives ou de produits ménagers; de comparer un de ses personnages à Harrison Ford ou un autre à un héros de Twin Peaks. Le décor est banal, le scénario rigoureusement incroyable.

Mais on ne lit pas King pour apprendre à bien écrire ou pour sa vision eschatologique.

On le dévore parce qu'il crée rapidement un décor, nous familiarise tout aussi rapidement avec une brochette de personnages. Dans *Bazaar*, il pousse ce talent à son extrême limite et c'est toute une ville qui vient à la vie. Puis, à mesure que les crises succèdent aux crises, que les catastrophes s'empilent dangereusement, il peut sauter d'une situation à l'autre sans avoir besoin de repréciser qui est qui.

Bazaar n'est pas la grande terreur et j'aurais pu lire le roman adossé, par une nuit de tempête, à une pierre tombale. Mais je suis resté englué dans l'histoire jusqu'à la fin. *Bazaar* plaira aux inconditionnels du genre et à tous ceux qui portent leur casquette à l'envers.

BAZAAR, Stephen King. Traduit de l'américain par William O. Desmond. Albin Michel, 1992. 688 pages, 29,95 $.

En attente à L'Anse-Pleureuse

RÉGINALD MARTEL

■ À propos de sentiments: «*Vient le moment où on se demande si on se trompe ou si on s'est toujours trompé.*» Si elle n'en était pas venue à cette question décisive, Léonie, la jeune narratrice de *L'Anse-Pleureuse*,

aurait pu mettre fin à la brouille qui l'a séparée de Christian. Ils allaient à Percé, lui pour son travail, elle pour le plaisir du voyage. Survient une querelle à propos de riens, elle descend de voiture et s'en va, sans se retourner. Par orgueil. Et par orgueil il la laisse aller. Voici donc Léonie seule dans un village inconnu, L'Anse-Pleureuse, où elle trouve à se loger dans une auberge pourtant fermée pour des travaux de restauration. Le séjour pourrait durer vingt-quatre heures, le temps de laisser passer l'orage, il ne se terminera peut-être jamais.

Pour des raisons qu'on devine mal, les aubergistes, Nadine et Vincent, se prennent d'amitié pour la petite Montréalaise pas trop aimable que le hasard leur envoie. Léonie ne se décide pas à rejoindre son amant, elle s'installe et participe un peu à la vie de la maison. Elle cuisine avec Nadine, elle va faire les courses avec Vincent. On s'attend évidemment que celui-ci tente de la séduire. La séductrice serait plutôt Nadine, l'artiste qui fait d'elle son modèle. Les rapports du trio baignent dans une sorte d'ambiguïté. Ils sont l'atmosphère du roman, sa couleur locale, que complètent des scènes de la vie du village.

Mme Claudie Stanké malheureusement ne va guère plus loin, faute d'avoir su faire de Léonie un personnage assez convaincant. Car c'est de sa présence même à L'Anse-Pleureuse qu'on attend le déclenchement de l'action dramatique. Son passé immédiat, la quasi rupture avec Christian, ne suffit pas à lui donner une telle autorité: elle est en état de doute, comme l'indique la citation ci-

haut, et elle ne se sent pas la force d'infléchir son propre destin. Elle est en attente, chez des hôtes qui n'attendent rien d'elle ni de personne et qui, comme par désoeuvrement, semblent s'amuser plus à exciter sa sensualité qu'à la satisfaire.

Un certain érotisme s'impose donc comme deuxième décor, superposé à l'exotisme du village de pêcheurs. On espère encore que les trois personnages vont mieux se définir et s'affronter, aller au delà d'eux-mêmes, vivre enfin quelque chose d'un peu excessif. Mais la romancière reste en deçà et si l'intérêt se maintient tout de même, c'est parce que la narration un peu naïve paraît cacher, par stratégie, des développements qui ne viendront pas. Mme Stanké est contrainte, faute d'avoir trouvé le sujet de son roman, d'évoquer des éléments du passé de Léonie, par exemple la perte de son frère Loïc, séparé d'elle par le divorce de leurs parents, éléments dont on cherche en vain la pertinence mais qui donnent au livre un peu plus d'épaisseur matérielle.

Tout de même, *L'Anse-Pleureuse* est un petit roman sympathique, sans prétention, qui ne distraira vraiment ni n'instruira personne, mais dont le ton moderne, la vivacité des reparties, la fraîcheur de certaines scènes plairont.

L'ANSE-PLEUREUSE, Claudie Stanké. Collection L'Arbre, Éditions Hurtubise-HMH, Montréal, 1992. 132 pages, 16,95 $.

Une sorte d'art pour l'art

RÉGINALD MARTEL

■ Une femme est tatoueur, rue Saint-Laurent: «*On n'en veut plus des coeurs transpercés d'une flèche, brisés. Qu'est-ce que je ferai sur l'épaule d'un passionné? Qu'ai-je à offrir à la clientèle?*» Les questions de l'artiste, en voilà un exemple, sont plus philosophiques que techniques. Elles veulent dire peut-être : ici et maintenant, saurais-je encore aimer, voudrais-je encore être aimée? Elles sont inscrites dans un présent presque tout entier occupé par une sorte d'absence à soi-même et aux autres, absence analysée de façon clinique par une narratrice dont l'expérience existentielle apparemment encombrante la pousse à s'évader, comme le suggère le titre, dans une fiction qu'elle arrache au réel à chaque pas.

Le propos de Mme Denise La Frenière n'a pas tant de transparence et il faut chercher à le débusquer dans la moindre faille d'un récit qui n'en présente pas tellement, car le flou poétique les gomme au besoin, quand la prose ne paraît plus suffire à porter le texte à son aboutissement. L'alternance des niveaux de discours a tout de même quelque chose de séduisant, elle attire l'attention sur des jeux de

forme dont les effets, rythmes et tonalités, sont étonnants ou troublants.

On pourrait presque parler, à propos de *Puis-je dans le réel m'évader?* d'exercices de style qui se suffiraient à eux-mêmes, d'une sorte d'art pour l'art qui n'aurait pas vraiment besoin du support d'une situation dramatique. Cette situation existe pourtant, c'est la traversée lucide de la solitude; il n'est pas indispensable de la connaître, ni d'y croire.

PUIS-JE DANS LE RÉEL M'ÉVADER?, Denise La Frenière, VLB Éditeur, Montréal, 1992. 104 pages, 14,95 $.

Wall Street: le banditisme en costard cravate

Face à des adversaires puissants, la Justice aura eu gain de cause, tout juste au fil d'arrivée

RUDY LE COURS

■ L'ampleur des crimes économiques commis par les barons de Wall Street durant les années Reagan est telle qu'on se trouve en panne de vocabulaire pour la décrire.

Comment qualifier les actes de Michael Milken, le roi des *junk bonds*, condamné à 10 années de prison et à 600 millions de dollars américains d'amende en 1990 pour une série de délits de manipulation de marchés?

Comment dépeindre ceux d'Ivan Boesky, un arbitragiste qui a plaidé coupable à une série de délits d'initiés et qui a été condamné à 100 millions d'amende, peine allégée parce qu'il a accepté de collaborer avec SEC, la Commission américaine des valeurs mobilières pour épingler Milken?

James B. Stewart, gagnant d'un prix Pulitzer pour sa remarquable enquête dont il livre la substance dans *Finance Connection* (version française de *Den of Thieves*) n'a pas lui non plus de mots assez forts pour le dire. Il souligne à juste titre toutefois que la tendance haussière de la Bourse durant les années Reagan a été en bonne partie soutenue par des arbitragistes comme Boesky qui, au lieu d'évaluer les titres de façon classique en fonction de l'actif ou du bilan, spéculaient sur leur valeur potentielle en cas d'offre publique d'achat (OPA), hostile de préférence.

Mais Boesky était la marionnette de Milken qui, en une seule année, empocha plus 550 millions de dollars en prime. Inutile de dire qu'il n'eut aucune difficulté à signer un chèque lorsqu'il eut à payer son amende.

Le stratagème était le suivant, explique Stewart — par ailleurs éditorialiste en chef du *Wall Street Journal*.

Milken convainquait un homme d'affaires, souvent un raider, d'acquérir une société beaucoup plus grosse que la sienne. Pour la financer, Milken, et sa société Drexel Lambert, émettaient des *junk bonds*, titres obligataires à hauts risques mais à hauts rendements. Pour les écouler, il demandait à Boesky d'en acheter un bon nombre, ce qui est parfaitement illégal, afin de créer l'illusion que le marché les acceptait bien. Lorsqu'on s'arrachait les titres, Milken et Boesky se défaisaient de

Sur le plancher de la Bourse...

leurs positions et empochaient d'importantes plus-value. Milken de son côté se prenait en plus une forte commission pour avoir orchestré l'ensemble de l'émission.

Stewart donne tous les détails des opérations. On découvre ainsi non seulement les manigances de fraudeurs et d'escrocs mais surtout la face cachée de fabuleuses opérations financières qui ont fait la gloire de Wall Street jusqu'au krach de 1987: Gulf & Western, RJR, Nabisco, Stone Container, CNN, etc.

Pour ceux que les transactions boursières ennuient, la deuxième partie de l'ouvrage réserve des pages plus palpitantes. Stewart fait ressortir comment le parquet fédéral et la SEC s'y sont pris pour leur mettre la main au collet.

S'il a été facile de coincer Boestky, un homme à la personnalité fort étrange, il en a été tout autrement avec Milken qui s'est battu jusqu'au bout pour ne pas être inculpé malgré des preuves et des délations de plus en plus accablantes.

Milken s'est assuré les services d'une importante agence de relations publiques qui lui a bâti une image de nouvel héros de l'Amérique, le peignant comme «un créateur de richesse». La relationniste Linda Robinson, qui réclamait des honoraires mensuels de 1,2 million, a tenté d'intimider la presse et y est en bonne partie parvenue. Heureusement, quelques journaux sérieux ont su résister. De son côté, la SEC a persisté contre vents et marées à vouloir que justice soit faite. Elle aura eu gain de cause, tout juste au fil d'arrivée.

FINANCE CONNECTION, James B. Stewart. Traduit de l'anglais par Léonce Réville et Jean-Marc Mendel. Albin Michel, Paris, 1992. 554 pages. 39,95 $.

LIVRES

Alain Gerber a entrepris un nouveau cycle romanesque dont le deuxième tome vient de paraître.

Alain Gerber, un «accro» de Montréal

RÉGINALD MARTEL

■ On dira encore que les médias n'en ont que pour les écrivains étrangers, étant entendu bien sûr qu'un romancier français, s'il est perçu comme un concurrent, est plus étranger que quiconque. Tant pis. En attendant que les Français adoptent quelques-uns de nos écrivains — ce qui ne leur ferait pas de tort —, soyons bons princes et accueillons ceux des leurs qui ont, parmi d'autres talents, celui de nous aimer.

Pour ce qui concerne Alain Gerber, les faits sont là. Venu une première fois au Québec il y a treize ans, il a remis ça près d'une cinquantaine de fois. J'entends nos ronchonneurs du protectionnisme littéraire : « *On sait bien... Ils se font inviter, aux frais de la princesse, ils restent deux jours et puis ils filent aux États-Unis.* » Alors voici : Alain Gerber n'est allé qu'une seule fois aux États-Unis, mais c'était dans la banlieue montréalaise, au Vermont.

Car c'est Montréal qui attire Gerber, la cinquantaine presque, une douzaine de romans. Montréal pour le jazz, évidemment, puisqu'il est un spécialiste de cet art, mais pour autre chose aussi, une chose qu'il n'arrive pas encore à comprendre très bien et qui aurait quelque rapport avec le bonheur d'être-quelque-part quand on y est, plus que partout ailleurs, soi-même. Faut-il absolument comprendre?

« Non. Heureusement. Quand j'aurai élucidé la question, Montréal fera partie de ces villes qui sont devenues *réelles*.

— Réelles?

— Montréal est pour l'instant, parmi les villes que je connais, la seule où je me sens moi-même *imaginaire*. Je me sens ici protégé de ma propre vie et, en même temps, plus près de moi-même. Ça a commencé dès la première minute, en 1977. Je me suis dit : c'est mon lieu.

« Et pourtant, ce n'était pas du tout ce que j'attendais. On m'avait bien dit qu'il y avait ici des gratte-ciel, mais j'imaginais quand même quelque chose d'un peu iroquois. Des palissades en bois et des baraques à l'intérieur !

« Ce que j'ai vu, c'est l'Amérique dont j'avais rêvé. Les petites ruelles, les escaliers d'incendie en fer, comme dans les films américains de série B.

« Je connais maintenant Montréal beaucoup mieux que Paris où je vis, mais ça marche chaque fois. Je viens d'arriver, je fais dix mètres dans la rue Sainte-Catherine et je me sens chez moi : j'ai l'impression que j'avais une enclume dans le dos et que je ne l'ai plus.

« Au bout de deux ou trois jours, je ne sens plus l'effet; quand je le sens, je me vois dans ce paysage et c'est bien. »

Alain Gerber a évoqué Montréal dans ses livres. Presque clandestinement dans *le Lapin de lune*, très ouvertement dans *Montréal Blues*. Pourquoi ne pas venir y vivre? Pour des raisons qu'il juge bêtes, le climat par exemple.

« À 15°, j'ai froid. Alors, à -15° ou à -25°... Je ne supporterais pas de vivre ici. D'ailleurs, à Montréal, je n'écris pas. Mais Montréal, par la force qu'il m'aura donnée, m'aura fait écrire une foule de choses invraisemblables. C'est une fontaine de Jouvence et je souhaite à tout le monde d'avoir un endroit comme ça.

— Montréal n'est tout de même pas beau comme...

— ... Venise? Je ne veux pas donner aux gens l'urticaire après avoir passé la pommade, mais il est bien évident que je ne mets pas Montréal sur le même plan que Venise, qui est cent fois plus belle que Montréal et Paris réunis. Mais à Venise je ne suis pas chez moi, je suis comme les autres touristes et je regarde. La beauté de cette ville est sublime, mais mon équilibre n'en dépend pas. »

Alain Gerber a remporté en 1989 le prix Interallié pour *le Verger du diable*, un roman auquel nous avons fait écho dans ces pages. Depuis lors, il a entrepris un cycle romanesque en cinq tomes, qu'il a intitulé « Des citadelles de sable ». Le deuxième vient de paraître, *Une citadelle de sable*, histoire d'amour et de mort dans un pays fictif.

« Les décors réels ne suffisent plus, ils sont épuisés?

— Le réel que je décrivais avant était un réel biaisé. Je me réfugiais derrière des petits bouts de réalité. J'ai décidé de tomber le masque. Je ne me sens bien que dans un univers où tout est possible. J'ai besoin d'une scène de théâtre avec des praticables qui ouvrent sur tout. J'essaie de créer un univers où rien, a priori, n'est impossible. »

En somme, inventer un pays qui n'a pas dans la conscience de l'écrivain une réalité absolue, un pays qui ait une charge imaginaire encore inépuisée.

Dans *Une citadelle de sable*, par exemple, on est quelque part dans le monde slave, puis méditerranéen, et il y a des réminiscences (moins évidentes) du pays natal, Belfort, du cinéma italien et de la littérature américaine. Un univers cohérent, mais composite.

Sur ses personnages, les militaires Kosmakis et Porenhko, le premier revenu de tout, le deuxième cultivant sa candeur, Alain Gerber est intarissable. Laissons aux lecteurs le plaisir de leur propre lecture, mais retenons ceci:

« C'est un roman sur la lucidité d'un homme, raconté par un type aveuglé : le lecteur comprend mieux les choses que celui qui les raconte. Dans le prochain roman, *la Porte d'oubli*, ce sera pire encore : le personnage va raconter une histoire qui le concerne personnellement, sans comprendre un seul instant que c'est son histoire à lui. »

Arts et spectacles

La Presse

Hi!Ha! au Saint-Denis: ça sent le foin!

JOCELYNE LEPAGE

« Boulingrin », a crié une dame assise dans la rangée de ceux qui n'avaient pas payé pour aller voir Hi!Ha! au Saint-Denis, vendredi soir. La réponse ressemblait à un coup bas tellement elle a pris Michel Barrette, alias Hi!Ha!, de court. Le vieil épouvantail venait de demander au public des noms de sports olympiques à partir desquels il allait s'adonner à des improvisations. Mais « boulingrin », là, vraiment, les Montréalais voulaient-ils sa perte?

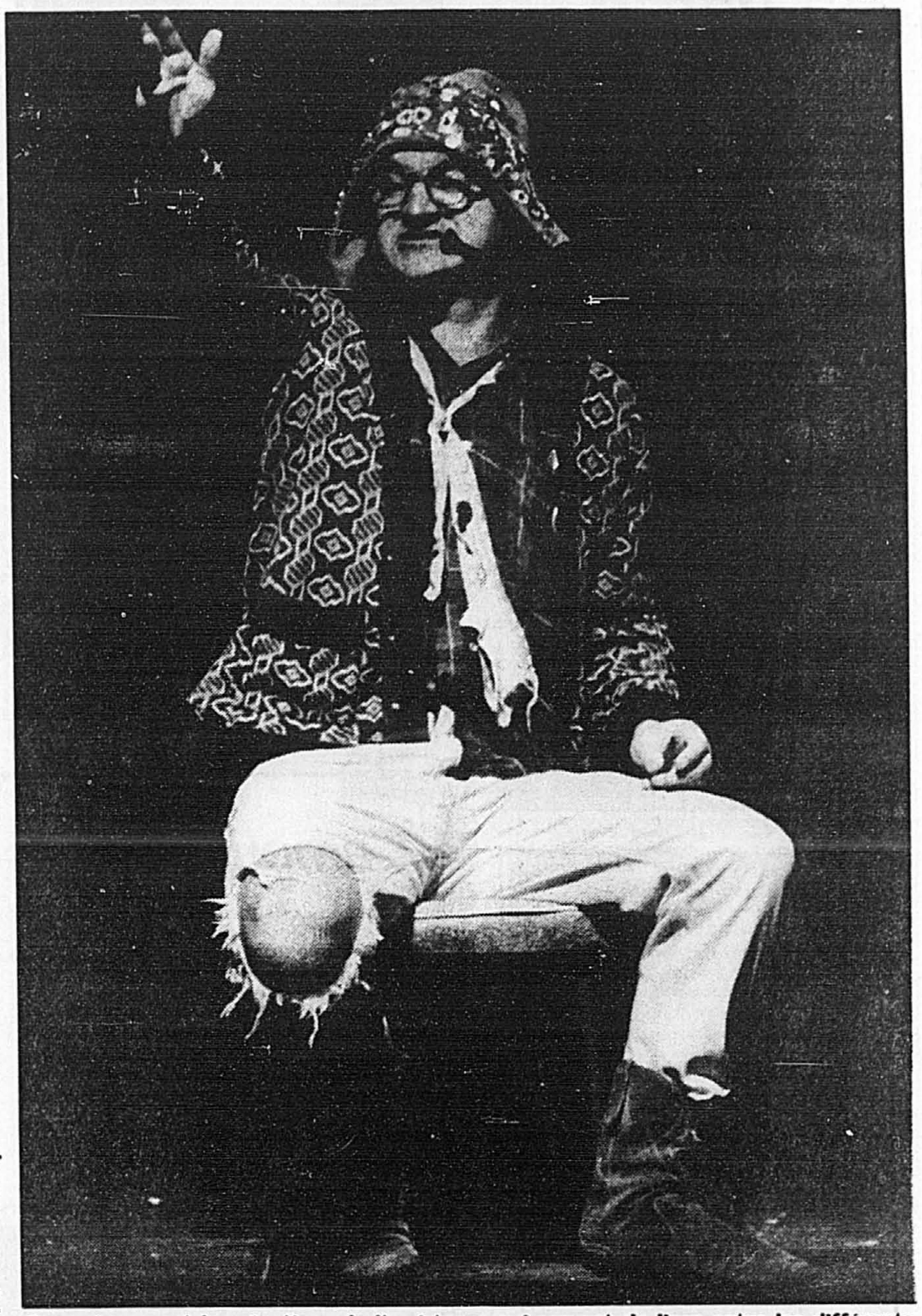
C'est à un bien curieux party que Hi!Ha! nous convie ce week-end. Moitié sketches sur fond de bottes de foin qui remplissent la salle d'odeur campagnarde, moitié animation sociale, *Hi!Ha! The World* ne peut marcher rondement que si le public est d'accord pour jouer le jeu. Plus les gens embarquent, plus Michel Barrette, imagine-t-on, doit y puiser la source de son inspiration parce qu'une bonne partie du show repose sur des improvisations.

Côté sketches, Hi!Ha! Tremblay fait généralement plaisir à voir et à entendre en ces temps de vertu et de morale correcte. Ses envolées sur la bière, la police, l'écologie, l'urgence à l'hôpital et la sexualité qui vont souvent à contre-courant, sont pour cette raison, très drôles. Et son numéro sur Elvis, quand il fait jouer un disque 33 tours à l'envers et qu'au lieu du diable, on entend *La dame en bleu*, est absolument hilarant. Si tous les numéros étaient aussi fous que celui-là, Hi!Ha! convaincrait les plus endurcis des critiques.

C'est le côté animation sociale qui ne convient pas à tout le monde. Vendredi soir, la réaction du public était particulière. Il y avait là ses fans dont la plupart connaissent Hi!Ha! par coeur et le traitent comme quelqu'un de la famille, à un point tel qu'ils se sentent le droit de l'interrompre et de lui faire perdre le fil de sa pensée. Ceux-là sont prêts à chanter *La souris verte* avec lui, les mains en l'air. Pour les autres, bien prêts à rire, les manipulations du « calleux » de party allongent inutilement la soirée.

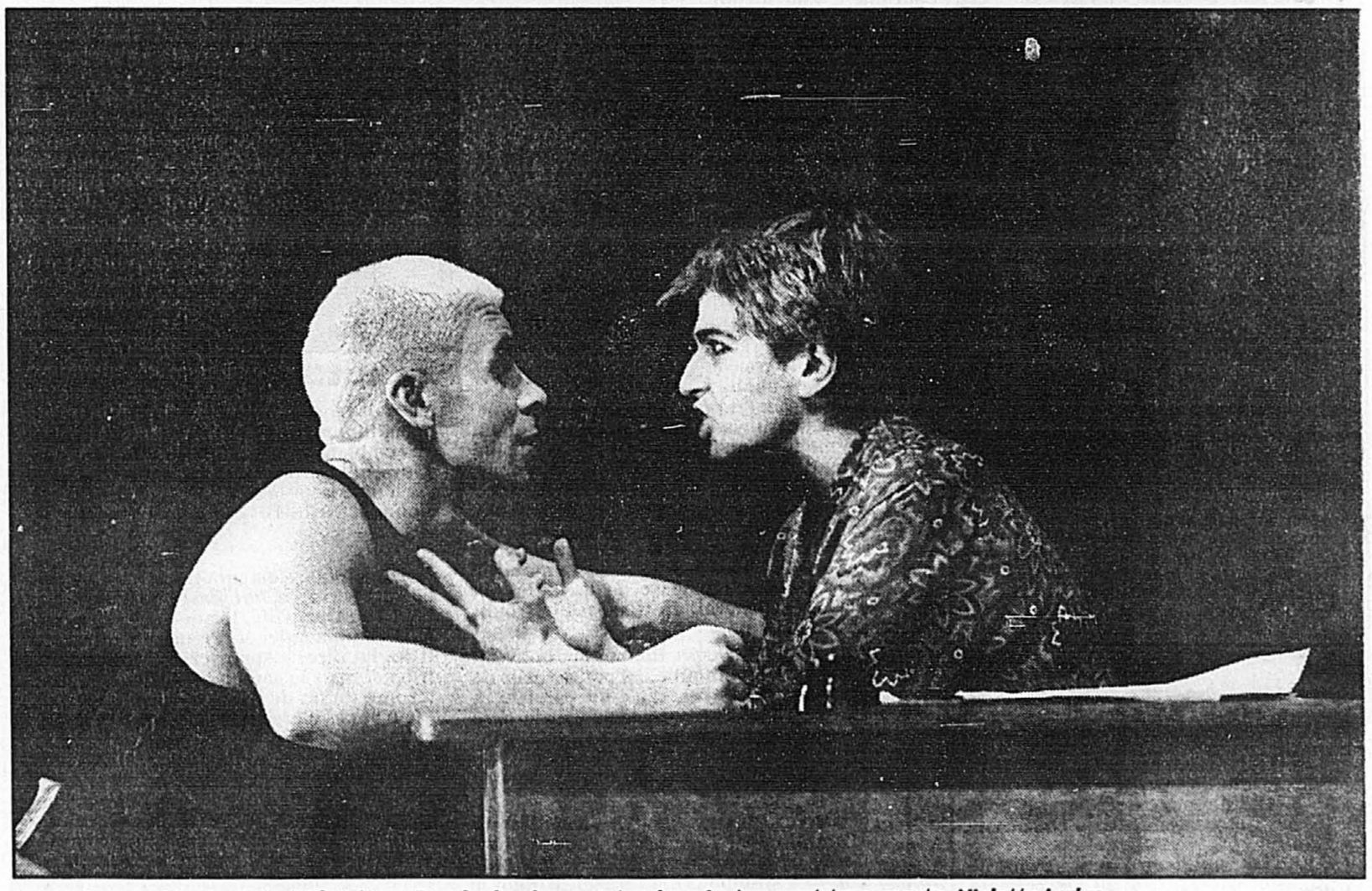
Quand Hi!Ha! a demandé aux gens d'où ils venaient, les réponses des spectateurs ressemblaient à une litanie des saints villages québécois. Quand il a demandé s'il y avait des Montréalais dans la salle, seules quatre mains se sont levées. Difficile de croire qu'il n'y en avait pas plus. Quand il a demandé, à un autre moment, s'il y avait des hétérosexuels parmi les spectateurs, personne n'a répondu...Or, Quand ces liens viennent à manquer, ils enlèvent sûrement du punch à notre comique.

Mais quand tout le monde dans une salle se ressemble et forme un bloc derrière lui, quand tout le monde a décidé d'avoir du fun et ne craint pas d'avoir l'air niaiseux, c'est sûr qu'avec Hi!Ha! Tremplay, le party, les gens l'auront.



Ce sont souvent les réactions de l'assistance qui servent de liens entre les différents numéros de Hi!Ha!

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*



Éric Cabana est imposant et Christiane Proulx, bouleversante, dans *La terre est trop courte, Violette Leduc.*

Violette Leduc fascine et éblouit

JEAN BEAUNOYER

Le plus grand reproche que l'on puisse adresser à la direction du Théâtre d'Aujourd'hui, c'est d'arrêter les représentations de *La terre est trop courte, Violette Leduc*, le 6 décembre. Ce n'est pas la terre qui est trop courte mais la série de représentations parce que le Théâtre d'Aujourd'hui nous propose en ce triste novembre une pièce qui devrait être vue par tous ceux qui n'ont pas encore compris le langage et la magie du théâtre.

Au moment où on critique les prix des livres et tout le marketing qui entoure le Salon du livre, il est bon de retrouver la véritable nature de l'auteur alors que le théâtre se marie parfaitement avec l'écriture. Violette Leduc est un être théâtral en soi. Sa vie ne s'accommode en aucun temps, du quotidien et de la norme. Elle ne tend à rien d'autre que l'excès et Jovette Marchessault l'a amoureusement comprise. L'oeuvre qui date de 1981 dépasse et de loin, les notions de temps, d'espace et ne se laisse pas enfermer par les carcans du féminisme. Le propos est universel et la pièce aurait mérité une diffusion en Europe depuis longtemps.

Une histoire simple, celle de Violette Leduc mais tellement riche de couleurs et d'audace, si fine dans la peinture des personnages de Violette et des Nathalie Saraute, Simone de Beauvoir, Jean Genet, Maurice Sachs, Clara Malraux qui l'entourent.

Simone de Beauvoir entre autres est dépeinte avec une vérité qui provoque le rire. Ce n'est pas drôle, c'est hallucinant de ressemblance.

De plus, cette pièce captivante du début à la fin, nous permet d'apprécier comme jamais l'audace de Jovette Marchessault. Elle nous a livré Violette Leduc corps et âme, sans restrictions, naviguant avec une grande maitrise entre la tendresse et l'obscénité. Violette Leduc s'abimait dans le doute et la solitude et s'accrochait à l'amour dans la perspective d'un dépassement et d'une identité. Elle regarde dans l'eau comme dans un miroir. Elle se cherche constamment, souffre du silence des éditeurs, de la censure.

On la voit à genoux devant Genet. On la voit se masturber, désespérément en quête de la joie d'être, d'exister enfin. Son langage est cru: elle parle de ses excréments, de cul et de sperme. Genet lui ressemble par sa délinquance mais c'est Simone de Beauvoir qui lui permettra finalement de s'affirmer en tant que personne et écrivain.

Un personnage tordu, excessif, qui devient invivable et fascinant à la fois. Et pour rendre ce personnage, il fallait jouer dans un état de grâce, déployer toutes les facettes du jeu et c'est ce qu'a magistralement réussi Christiane Proulx. J'imagine que la regrettée Luce Guilbeault devait être remarquable dans le rôle de Violette à la création, mais désormais ce personnage appartient à Christiane Proulx, bouleversante dans ses larmes et dans une quête qui n'en finit plus.

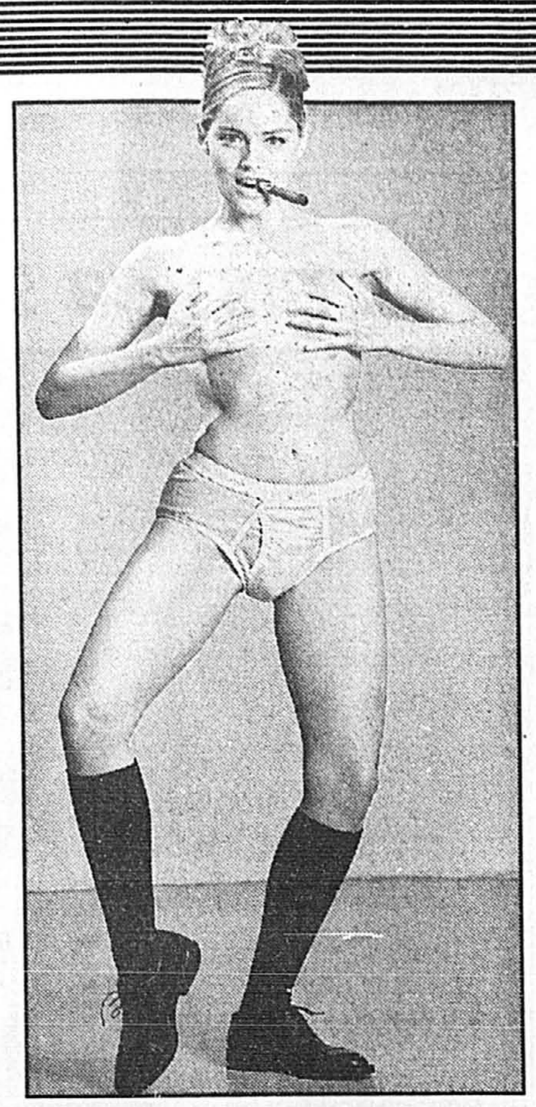
Les autres comédiens se surpassent également dans cette production. Éric Cabana n'a jamais été aussi imposant dans le rôle de Jean Genet. Un véritable monstre d'égocentricité, de désinvolture et de suffisance. Hélène Mercier tout à fait brûlante dans la peau de l'amante de Violette. René Gagnon toujours aussi vrai à la scène, toujours aussi magnétique dans les rôles de Sachs et surtout d'un voyeur particulièrement vicieux. Lise Roy est pour sa part une Simone de Beauvoir organisée, programmée qui se comporte comme un chef d'entreprise. La ressemblance même physique est étonnante.

Une scénographie avec beaucoup de plantes dans l'escalier, une musique française des années d'après-guerre et une langue belle qui se déchire comme la dentelle. Un spectacle merveilleux à voir pour son rythme fou, pour la brûlure de vivre et surtout pour sa vérité sans fard.

LA TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC de Jovette Marchessault, mise en scène de Martin Faucher, scénographie de David Gaucher, éclairages de Michel Beaulieu, costumes de Meredith Gagnon, conception sonore de Hélène Gagnon avec Christiane Proulx, Éric Cabana, René Gagnon, Monique Joly, Jacques Lavallée, Hélène Mercier et Lise Roy. Au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 6 décembre.

Les uns et les autres

Portrait de vamp



Sharon Stone

Pour avoir tenu le rôle de la romancière Catherine Tramell dans *Basic Instinct*, Sharon Stone, 33 ans, magicienne du sexe et femme de tête, impose son image de star. Voici un portrait par elle-même de la nouvelle vamp hollywoodienne relevé par *Max*.

● «Si vous avez un vagin et des idées, le mélange est mortel.» — *Los Angeles Times*

● «J'ai toujours eu des admirateurs, mais avant, je ne le réalisais pas. Maintenant, j'ai atteint un âge où ils me regardent comme un éleveur regarde une belle pouliche. Ils se disent *Je veux ces gènes, je veux ces longues jambes, cette crinière blonde et ces dents blanches. Je les veux maintenant!* Bien sûr, ces hommes sont en général petits, bruns et myopes. Moi, ça ne me dérange pas car c'est aussi mon type.» — *Playboy*

● «On s'étonne que je sois fière d'une série de photos parues dans *Playboy* il y a un an. Pourquoi donc? Ce fut l'une des choses les plus utiles qui soient. Croyez-le ou non, mais personne ne pensait que je pouvais être sexy avant ça.» — *Max*

● «Longtemps, les producteurs et la plupart des metteurs en scène m'ont considérée comme une poupée Barbie. À chaque fois, ils n'avaient qu'une idée en tête: me sauter le plus vite possible! Ils ne sont jamais parvenus à leurs fins. Moi, en revanche, je leur ai pris leur fric...» — *VSD*

● «Stop! il ne s'est rien passé entre Michael Douglas et moi! Cela dit, il y a pire que de se retrouver nue dans ses bras...» — *Elle*

● «Je voulais créer une image de désir pour que les hommes aient envie de coucher avec moi. J'ai eu ce que je voulais!» — *Paris-Match*

● «Le sexe, c'est bien quand l'esprit dirige le corps. Je préfère un homme dont l'esprit est plus expansif que le pénis. Les lèvres ont aussi beaucoup d'importance pour moi, des lèvres grosses et pleines.» — *Playboy*

● «Il n'y a rien de plus déprimant que de savoir que tout le monde a envie de coucher avec vous et de vous retrouver, le soir, seule dans votre lit.» — *Elle*

● «Je n'ai jamais pensé que j'étais une grande beauté, seulement une grande magicienne. Vous pouvez créer l'illusion de la séduction, et cela de façon extrêmement puissante. Vous entrez quelque part et les gens réagissent, non pas à ce que vous êtes en réalité, mais à l'énergie que vous avez su projeter.» — *Détails*

● «J'adore les hommes, mais si c'était à refaire, je serais lesbienne. Les hommes me laissent perplexe. Je ne sais pas pourquoi, mais ils me ressentent toujours comme une menace, alors que je n'ai aucun problème avec les femmes. Je ne comprendrai jamais pourquoi. Dès l'instant où vous couchez avec un homme, les problèmes commencent.» — *Paris-Match*

ZOOM

Hanna Schygulla

«Je fais souvent les premiers pas. C'est une mauvaise tactique, mais si un homme a peur de ça, il n'est pas pour moi. Je ne me freine pas. Les femmes vont toujours plus vite.»

Marie-Claire

LES MOTS

METTRE QUELQU'UN AU PIED DU MUR

— Forcer quelqu'un à prendre parti. *C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.* Le *Dictionnaire du gai parler* note que ce proverbe nous donne la solution. «Combien de vieillards, souligne-t-il, s'ils étaient mis en demeure d'accomplir le quart de leurs hâbleries, se sentiraient en verve? Il faut mettre la main à la truelle pour connaître la peine des hommes. Mettre quelqu'un au pied du mur, c'est le mettre, comme disent messieurs les juristes, dans l'obligation de faire.»

Pop-corn

1. — Qui a lancé «Je le mérite bien!» en recevant un Oscar?
2. — Qui a remercié ses parents pour ne pas s'être adonnés à la contraception?
3. — Qui a dénoncé «ces voyous de sionistes» qui lui avaient reproché ses prises de position politiques?
4. — Quel lauréat de l'Oscar du meilleur acteur a dit: «Au moins la moitié de ce trophée revient à un cheval qui erre quelque part dans la vallée.»

RÉPONSES — 1. — *Shirley MacLaine* (*Terms of Endearment* — 1983); 2. — *Dustin Hoffman* (*Kramer vs. Kramer*); 3. — *Vanessa Redgrave* (*Julia* — 1977); 4. — *Lee Marvin* (*Cat Ballou* — 1965).

L'amour? Faites le donc...

■ Excédé des sourires narquois que lui adressaient les techniciens tandis qu'il tournait une scène d'amour avec une jolie actrice japonaise pour son film *Mr. Baseball*, ***Tom Selleck*** s'écria finalement: «Si vous croyez que c'est si facile, tournez donc la scène vous-mêmes!». Le prenant au mot, les techniciens se déshabillèrent séance tenante, ce qui eut pour effet de calmer l'acteur, qui poursuivit le tournage de bien meilleure humeur.

■ ***Madonna*** a congédié l'un de ses gardes du corps après que la police lui eut appris qu'il était trop brutal envers ses fans. La chanteuse faisait du jogging dans Central Park avec son gardien, lorsqu'elle profita de l'occasion pour aborder le sujet. Il s'ensuivit une discussion animée, à laquelle Madonna coupa finalement court en déclarant: «Je suis votre employeur, et je vous flanque à la porte». Puis elle poursuivit son jogging toute seule.

■ ***Patrick Swayze*** avoue qu'il lui est difficile de garder son sang-froid lorsqu'il tourne des scènes d'amour, à tel point qu'il lui a fallu imaginer des moyens de tempérer son ardeur. Le meilleur qu'il ait trouvé jusqu'à maintenant consiste à demander à sa femme, ***Lisa Niemi*** — dont il est follement épris — d'assister au tournage hors du champ de la caméra. Et si sa partenaire est vraiment trop aguichante et que ce procédé échoue, il s'imagine qu'il est immobilisé dans un bloc de glace de la taille aux pieds. En général, dit-il, cela le refroidit suffisamment...

■ ***LaToya Jackson*** donne de nouveau des soucis à sa famille. La petite soeur de ***Michael*** vient d'accepter de paraître, à Las Vegas, dans un spectacle appelé *Bare Essence*, où des danseuses se produiront totalement nues. LaToya elle-même paraîtrait *topless* dans au moins un des numéros.

■ ***Carre Otis*** s'est vu offrir un contrat de 1,3 million par l'agence de mode Wilhelmina, mais son mari, ***Mickey Rourke***, s'oppose absolument au projet. Il tient à ce que sa femme consacre toutes ses énergies à sa nouvelle carrière d'actrice, et il semble que ses arguments aient porté leurs fruits.

■ ***Engelbert Humperdinck*** a remis sa maison sur le marché pour 7,2 millions — deux millions de moins que ce qu'il en demandait l'an dernier. La villa appartenait jadis à ***Jane Mansfield***.

■ Qu'est-ce qui a bien pu embarrasser ***Madonna*** au point de la forcer à se dissimuler derrière une tenture? Nul autre que ***Warren Beatty***... La chanteuse s'était rendue dans les coulisses du Greek Theater de Hollywood pour y féliciter ***Shirley MacLaine*** de sa performance, lorsqu'elle vit s'approcher le frère de Shirley et sa femme, ***Annette Bening***. Ne pouvant prendre la fuite, Madonna s'enveloppa dans une tenture jusqu'à ce que son ex-amant se soit éloigné.

■ ***Larry Hagman*** refuse de tuer des animaux pour le plaisir, mais il n'a pu résister à l'invitation de son vieil ami ***Norman Schwartzkopf***, qui lui avait offert de l'accompagner au Wyoming, où il se proposait de chasser le chevreuil. Mais tandis que «Stormin' Norman» partait à la chasse, l'ex-vedette de *Dallas*, lui, s'en allait à la pêche. Il a même rejeté à l'eau tous les poissons qu'il a pris.

Luciano Pavarotti

■ Désireux de manifester son appréciation à la serveuse de bar qui s'était si bien occupée de lui dans un restaurant de Hollywood, ***Dudley Moore*** décida de lui laisser un généreux pourboire. Mais toutes les serveuses de l'endroit se ressemblaient à tel point qu'il fut incapable de déterminer qui l'avait servi. Si bien qu'il opta pour la solution la plus sûre, en donnant 50 dollars à chacune des serveuses.

■ La panique s'empara du garçon de table qui servait ***Clint Eastwood*** dans un bistro de Deauville, lorsque celui-ci décida de commander son repas en français. Il voulut dire: «Apportez-moi un plat de frites», mais le garçon comprit: «Apportez-moi un tas de fric». Affolé, il s'écria: «Je n'ai pas d'argent!», au grand étonnement de l'acteur, qui ne comprenait pas ce qui avait bien pu motiver cette soudaine exclamation. Et lorsqu'un autre garçon qui parlait anglais eut expliqué à «Dirty Harry» ce qui s'était passé, ce dernier, fort embarrassé, murmura: «Je pense que mon français n'est pas aussi bon que je le croyais».

■ Le homard, les pâtes et le fromage font partie du nouveau régime de ***Luciano Pavarotti***, et croyez-le ou non, il perd du poids. Découragé par l'inutilité de tous ses efforts, le ténor de 300 livres versa à une firme de diététiciens de Bologne 10 000 dollars pour qu'on lui compose un régime qui inclurait ses aliments favoris. Il a perdu 12 livres en quelques jours.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Les pendules à l'heure

Si le monde n'était pas si sexiste, le fameux poème à la mémoire de Paul Revere commencerait ainsi: «Écoutez, mes enfants, et vous entendrez l'écho de la chevauchée de minuit de Sybil Ludington!»

Peu de gens s'en souviennent, mais Sybil a fait une course à cheval deux fois plus longue que celle de Paul Revere pour aller avertir les colons américains de l'arrivée des troupes britanniques. Et elle n'est qu'une des centaines de femmes dont les exploits ont été gommés dans les manuels d'histoire. C'est du moins l'avis de Lynne Griffin, coauteure du livre *The Book of Women: 300 Notable Women History Passed By*. Voici quelques exemples tirés de cet ouvrage.

● **Paul Revere** est passé à l'histoire pour avoir chevauché grand train à travers le Massachusetts pour alerter les colons américains de l'arrivée des troupes britanniques en 1775. Mais se souvient-on qu'en 1777, **Sybill Ludington** a fait deux fois plus de chemin à travers l'État de New York et le Connecticut pour prévenir les colons de l'assaut des troupes britanniques contre Danbury. Elle fit si bien que les tuniques rouges furent repoussées.

● **Albert Einstein** a tout le crédit pour la théorie de la relativité. Mais, sa première femme, **Mileva Maric**, un génie de la physique et des mathématiques, a travaillé en étroite collaboration avec lui à la découverte de cette théorie qui lui a valu le prix Nobel. Einstein le savait si bien qu'il donna privément à Mileva tout l'argent que le prix Nobel lui avait rapporté.

● Les manuels d'histoire attribuent l'invention de l'égreneuse à coton à **Eli Whitney**, mais c'est **Lidfield Greene**, administratrice d'une plantation de coton en Georgie, qui eut l'idée de cette machine. C'est en visitant la plantation de Greene, que Whitney s'empara de l'idée et fabriqua la première égreneuse.

● C'est **Gustave Eiffel** qui a donné son nom à la fameuse tour de Paris, mais on oublie de dire que sans la mathématicienne **Sophie Germain**, cette tour ne serait plus aujourd'hui qu'un tas de ferraille. En effet, c'est elle qui a conçu les plans pour que la tour soit construite de façon à résister aux vents les plus féroces.

● Lorsque le trapéziste **Ernest Clarke** exécuta en 1909 un triple salto arrière, il passa sur-le-champ dans les livres des records. Mais **Lena Jordan** avait déjà réalisé un tel exploit douze ans plus tôt, en 1897. Il fallut attendre 1970 pour que le livre *Guinness des records* le reconnaisse.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

La générosité de nos artistes

Vraiment les artistes ont du coeur. Quand on sait que la plupart d'entre eux sont très occupés avant Noël, entre les derniers enregistrements et les lancements, il est touchant de constater que, malgré le stress et leurs nombreux engagements, nos artistes acceptent de s'occuper des plus démunis. Cette année encore ***Gaston Lepage*** et ***Louise Laparé*** sont les porte-parole du Fonds de soutien des auberges du coeur qui accueillent les jeunes sans abri. Jusqu'au 11 décembre, le public est invité à amasser des sous noirs, «qui n'ont jamais été noirs à ma connaissance», au profit des Auberges du coeur. Comme disait ma grand-mère, «c'est avec des sous qu'on fait des piastres!». Vos dons peuvent finalement rapporter gros. Le don le plus important qui sera recueilli est susceptible d'être homologué dans le livre Guinness des records! Si j'en juge par l'édition 1993 du Guinness, c'est dans la section «insolite» que les Québécois sont les plus forts: on y retrouve 12 mentions québécoises.

Gaston Lepage

NON VIOLENCE

■ ***Pauline Martin, Normand Chouinard*** et ***Charlie Biddle*** junior ont accepté d'être les porte-parole officiels de la Semaine de la non-violence qui sera lancée demain par le Service d'hébergement Saint-Denis. Comme l'an dernier, vous pouvez acheter une écharpe blanche (qui peut aussi servir de drapeau blanc dans certains cas!) pour la somme de 4$ dans les pharmacies Jean Coutu, au profit du S.H.S.D. La Semaine de la non-violence est celle du 30 novembre au 6 décembre. Plusieurs artistes appuient cette cause: ***Rémy Girard, Martin Drainville, Janette Bertrand, Marie-Soleil Tougas, Michèle Deslauriers, Marcel Leboeuf, Patrice Lécuyer, André Melançon***, etc.

Pauline Martin

DES SAPINS INSPIRÉS

■ «Notre 1er Noël»! c'est ce qui a inspiré 12 designers de Montréal pour décorer les 12 sapins de Noel qui seront vendus aux enchères, au profit du Musée des beaux-arts et de l'Orchestre symphonique de Montréal, le 23 novembre à la salle baroque du M.B.A. au cours d'un gala «cocktail-en-can» à 75$ p.p. ***Jacques Auray*** a pensé blancheur, givre et quelques brins de couleurs, ***Jean Carsley*** elle, a pensé à un carrousel de souvenirs de son enfance à Brooklyn, New York. ***Alexandra Champalimaud*** évoque les sapins de Noel de son enfance au Portugal avec ses dérorations miniatures en bois sculptées à la main et une magnifique crèche en cémamique au pied de l'arbre. ***Philippe Dagenais*** va présenter un arbre surprise tout scientillant et rempli de jouets, mais divisé en trois vitrines: début du siècle, années 50 et an 2000. ***Serge Gravelle,*** originaire d'Ottawa, mise sur l'éclat, l'éblouissement et la magie des Mages. ***Aurélien Guillory***, natif de la Louisiane, présente un sapin de Noël jazzé et luxuriant, aux couleurs vibrantes de la Nouvelle Orléans... Enfin, vous verrez tout ça et plus, du 24 au 29 novembre, après l'ancan...

EN TÊTE À TÊTE

■ «L'Opéra se met à table» à la salle Tudor du magasin Ogilvy, le mardi 24 novembre. Il s'agit d'une exposition sur l'art de dresser une table pour deux, et 12 personnalités se sont inspirées des thèmes d'opéra. Ces tables sont créées, entre autres, par ***Mila Mulroney, Marie-Josée Drouin*** (Dutoit), ***Diana Soviero, Nancy Bloomfield, France*** et ***Jacqueline Desmarais, Manon et Catherine Vennat, Serge*** et ***Réal, Jocelyne Turcotte, Daniel Brisset, Gilbert Lanouette,*** et ***Monique Plourde-Ogilvie***! Chacun a imaginé un dîner en tête à tête dans une ambiance d'opéra et il vous en coûtera 40$ pour voir ça.

Mila Mulroney

ROLLS-ROYCE 1992

■ L'enveloppe ou l'argent? Seulement 8000 billets à 110$ chacun sont en vente pour le tirage annuel Rolls-Royce 1992 qui se tiendra le 2 décembre au profit de la Fondation du diabète juvénile avec spectacle du groupe ***Hart Rouge*** au Palais des Congrès de Montréal. Vous pouvez gagner une Rolls Royce Silver Spirit 1992 ou si vous préférez l'argent, 150000$, 2e prix: une BMW 318 ou 25000$. Le 3e prix est un voyage pour deux à Paris, etc. Le prix de présence n'est pas mal non plus, des montres Cartier pour elle et lui!

POUR LES JEUNES

■ Pour la ?e année, ***Dan Bigras*** se fait le porte-parole du Refuge des jeunes et présentera un spectacle acoustique au Spectrum le 17 décembre avec sa choriste ***Luce Duffault***, maintenant vedette de la *La légende de Jimmy*, ***Richard Desjardins***, ***Laurence Jalbert***, ***Pierre Flynn***, ***Jim Corcoran***, ***Steve «Cassonnade» Faulkner***, ainsi que ***Isabelle Boulay*** et ***Mario St-Amant***. C'est chouette ça, non? Parlant du Spectrum, ***Vic Vogel***, Prix Oscar Peterson 1992, y donnera un concert avec son Big Band le 9 décembre au profit de Cité-Libre...

Dan Bigras

SCULPTURES DE MATELAS

■ S.O.S. Matelas!... Le sculpteur ***Luc Bourbonnais*** lance un appel à tous: il est à la recherche de vieux sommiers et de matelas pour réaliser une sculpture-installation qui sera le décor du spectacle «Moccoli 3», présenté en collaboration avec l'organisme Musique itinérantes, le 12 décembre à l'Espace Traverse, rue Saint-Laurent. L'artiste a déjà récupéré environ 200 matelas dans les ruelles de Montréal, mais il en veut beaucoup plus! Tous ceux qui désirent se débarrasser de leurs matelas et sommiers n'ont qu'à téléphoner à Luc Bourbonnais au (514) 845-5534.

QUELQUES RETOURS

■ «Les capotés de la rue» tenteront leur chance les 14 et 15 décembre à la nouvelle salle de spectacle Le Studio de Montréal. L'entrée sera gratuite car il s'agit de l'enregistrement d'une émission-pilote pour une série mettant en vedette nos stand-up comiques. C'est l'ex-Baronet ***Jean Baulne*** qui en est le co-producteur avec ***Dennis Pantus*** qui en sera l'animateur! Il recevrait chaque semaine une vedette du rire et trois nouveaux visages, un peu dans le style *Comedy Store*. À surveiller! Mais, à surveiller aussi le retour prochain de ***Rock et Belles Oreilles*** à la télé, ça c'est sûr, c'est sûr, c'est sûr...L'Halloween est déjà loin derrière nous mais *Le fantôme de l'Opéra* reviendra à Montréal du 17 décembre au 4 mars. ***Jeff Hysloop*** est toujours «le» fantôme mais ses «victimes» ont changé. Cristine et Raoul seront interprétés par ***Teresa de Zarn*** et ***Dough Labrecque***.

CHAMOISEAU S'EN VIENT

■ On espérait la venue du prix Goncourt au Salon du Livre de Montréal mais ***Patrick Chamoiseau*** était, paraît-il, en tournage dans son pays, la Martinique. Tout n'est pas perdu car je viens d'apprendre qu'il viendra à Montréal dans la semaine du 14 décembre! Ça vous laisse juste le temps de lire son très beau roman *Texaco* (quartier bidonville de Fort-de-France)...

LÉOLO À HOLLYWOOD

■ La course aux Oscars commence! Chez nous, comme partout en dehors des États-Unis, on vise le prix du meilleur film étranger. Chaque pays soumet son film choisi aux membres de l'Académie. Parmi les trente films reçus, les 400 membres de l'académie choisiront cinq finalistes. Le Canada leur envoie *Léolo* de ***Jean-Claude Lauzon*** et l'Argentine: *El lado oscuro del corazon* (le côté obscur du coeur) avec ***André Melançon***, un film coproduit par ***Roger Frappier***! La confiance règne. Nous saurons au début de 1993 si nous nous retrouvons en finale.

André Melançon

Sur ce, bon dimanche.

Entracte

DÉCÈS DE FÉLIX MARTEN

■ Le chanteur et comédien français Félix Marten est décédé vendredi à l'hôpital Saint-Cloud (région parisienne) d'une embolie pulmonaire à l'âge de 73 ans. Né le 29 octobre 1919 à Remagen (Allemagne), il a tourné sous la direction des plus grands metteurs en scène, notamment Sacha Guitry (*Si Paris m'était conté*), André Verneuil (*Maxime*) et Louis Malle (*Ascenseur pour l'échafaud*). Plusieurs de ses chansons ont été des «tubes» (*La Marie Vison, T'es moche, Mon manège à moi*) et il a fait plusieurs tournées avec Edtih Piaf. En 1989, Félix Marten avait fait un «come back» remarqué au Casino de Paris, après 25 ans d'absence sur les scènes parisiennes.

FOREMAN N'EST PLUS

■ Le producteur de cinéma John Foreman, qui a notamment produit *Butch Cassidy and the Sundance Kid* et *Prizzi's Honor*, est décédé vendredi à l'âge de 67 ans à son domicile de Beverly Hills (Californie), à la suite d'une crise cardiaque. Il avait aussi produit *They might be giants*, *The Effect of gamma rays on man-in-the-moon marigolds*, *The Man who would be king*, *The Life and times of judge Roy Bean*, *The First great train robbery*, et *The Mackintosh Man*. En association avec l'acteur Paul Newman, il avait lancé en 1968 la compagnie de production Newman-Foreman Co.

SEX INTERDIT EN IRLANDE

■ L'Irlande a interdit le livre *Sex* de Madonna, un mois après sa sortie à Dublin. La commission de censure, présidée par un juge, a décidé de faire retirer de la vente les nouveaux exemplaires. Plusieurs centaines de livres ont été achetés depuis octobre. Il est peu probable que les libraires fassent appel. L'interdiction n'aura pas un grand effet, a dit l'un d'eux.

LA VEUVE DE MALCOLM X

■ La veuve du leader noir des années 60 Malcolm X a lancé vendredi une action en justice contre le frère de l'écrivain noir américain Alex Haley, à qui elle réclame la moitié au moins du produit de la vente du manuscrit original de *L'autobiographie de Malcolm X*. Alex Haley, également auteur de *Roots*, a collaboré à l'autobiographie du militant des Droits Civiques, ouvrage qui a servi de canevas à la biographie filmée *Malcolm X* sortie la semaine dernière aux États-Unis. Le manuscrit corrigé en rouge par Malcolm X et re-corrigé en vert par Alex Haley a été découvert parmi les biens de l'écrivain, après sa mort au début de l'année. Ce document ainsi que les originaux de trois chapitres non-utilisés dans l'ouvrage final ont été vendus aux enchères au mois d'octobre pour la somme de 121 500 dollars. La plaignante, Betty Shabazz, réclame au moins 60 750 dollars ainsi que des dommages et intérêts dont le montant n'a pas été déterminé.

ROSSINI GASTRONOMIQUE

■ Le bicentenaire de la naissance de Rossini a permis en 1992 de mettre en valeur la production de ce compositeur italien, nullement limitée au *Barbier de Séville*, et aussi son riche héritage gastronomique symbolisé par le fameux «tournedos Rossini». De l'Italie à Singapour, en passant par des grands hôtels aux États-unis, au Japon ou le Ritz à Paris, on s'est inspiré des recettes du maestro, de son «risotto à la moelle de boeuf», à ses «cannellonis farcis aux truffes et au foie gras». Très tôt, des chefs ont dédié au compositeur des plats que l'on retrouve dans la bible de la cuisine moderne, le livre de recettes d'Escoffier: les «oeufs pochés Rossini», le «poulet Rossini», les «filets de sole à la Rossini». A la création de *Guillaume Tell* en 1829, un pâtissier parisien avait dédié à cet ouvrage une tarte décorée d'une pomme transpercée d'une flèche et surmontée d'une arbalète en sucre. Comme il y a des musicologues rossiniens, il y a des érudits passionnés par Rossini gourmet, lié d'ailleurs d'amitié avec un génie culinaire de son temps, Antonin Carême qui affirmait: «Il est le seul qui m'ait vraiment compris».

LE BÉRET DE BENNY HILL

■ Le béret et les lunettes cassées portées par Benny Hill dans son interprétation du personnage Fred Scuttle ont été vendus aux enchères pour 1120 livres (1700 dollars) vendredi à Ringwood (sud de l'Angleterre). Plusieurs autres objets ayant appartenu à l'humoriste britannique, décédé en avril dernier à l'âge de 68 ans, ont été vendus aux enchères au profit des victimes de la famine en Somalie. La vente a atteint environ 10 000 livres (15 200 dollars). L'homme qui s'est porté acquéreur des lunettes et du béret agissait pour le compte d'un acheteur privé, dont le nom n'a pas été révélé.

Betsy McLane, a qualifié cette décision de «tout à fait nonteuse».

PAS D'OSCARS POUR LES COURTS-MÉTRAGES

■ L'Académie des Arts et des Sciences cinématographiques éliminera du palmarès des Oscars les courts-métrages et les petits films d'action à compter de la cérémonie de remise 1994, a annoncé son directeur général Bruce Davis. «Ces genres de films qui ont fait leur entrée dans le palmarès dans les années 30 et 40 sont maintenant surtout réalisés pour la télévision et une autre Académie s'occupe de ce domaine», a-t-il déclaré en faisant allusion aux Emmy Awards. La directrice générale de l'Association Internationale du documentaire, Mme

JOAN JETT VA MIEUX

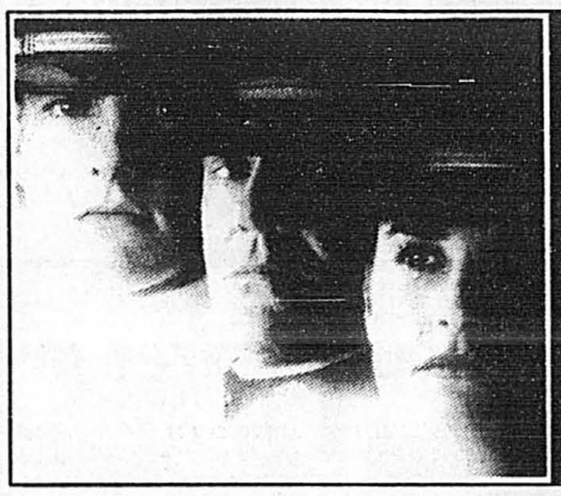
■ La chanteuse et guitariste américaine de hard-rock Joan Jett, victime d'un malaise jeudi soir lors d'un concert, pourra quitter l'hôpital de Toulouse, après un dernier contrôle, en début de semaine prochaine. La musicienne s'est soudainement évanouie après avoir achevé son huitième morceau lors d'un concert dans la banlieue toulousaine. Se trouvant à ce moment en bord de scène, elle est tombée parmi le public, se blessant au visage. Selon son manager, elle s'était plainte le matin de maux de tête et n'aurait pris aucun repas, se bornant à absorber de l'aspirine. Joan Jett avait donné six concerts en France et devait encore se produire à Grenoble avant de regagner les États-Unis.

EXPOSITION D'ART
Naïf
jusqu'au 29 novembre 1992
au Centre d'art Morency

J. Barbeau — J. Daigle
J.-J. Besner — R. E. Fortin
B. Bolduc — N. de Grâce
A.-M. Bost — S. Maillet
M. Bouchard — C. Perdreau
L. Caron — A. Villeneuve

Heures d'ouverture : dimanche de 11 h à 17 h, mardi et mercredi de 10 h à 18 h, jeudi et vendredi de 10 h à 20 h, samedi de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.
2180, rue de la Montagne, Montréal H3G 1Z7
(514) 845-6442
CENTRE D'ART MORENCY DEPUIS 1906

La Presse et CINÉMAS CINEPLEX ODEON
SONT HEUREUX D'INVITER 300 PERSONNES À UNE REPRÉSENTATION DU FILM



DES HOMMES D'HONNEUR
VERSION FRANÇAISE DE "A FEW GOOD MEN"
CASTLE ROCK ENTERTAINMENT — COLUMBIA PICTURES
mettant en vedette
TOM CRUISE — JACK NICHOLSON — DEMI MOORE
LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE à 19 h 30
au cinéma DAUPHIN
(2396, rue Beaubien Est)

POUR PARTICIPER:
- Remplissez le coupon de participation publié dans LA PRESSE du 18 au 24 novembre et retournez-le à l'adresse indiquée.
- La valeur totale des prix est de 2400.00$
- Le tirage aura lieu le 1er décembre et les gagnants recevront une invitation valable pour deux personnes par la poste.

"DES HOMMES D'HONNEUR"
Cinéplex Odéon, 2388 rue Beaubien Est, Montréal Qc H2G 1N2
NOM:
ADRESSE: APP.:
VILLE: ÂGE:
CODE POSTAL: TÉL.:
PRIÈRE D'ÉCRIRE LISIBLEMENT

VOUS POURRIEZ GAGNER LOS ANGELES.
Concours OÙ LA LA Los Angeles CFCF 12
À GAGNER!
Le grand prix Où LA LA.
• Deux billets en première classe pour Los Angeles sur les ailes d'Air Canada.
• Séjour d'une semaine à l'Hôtel Peninsula, Beverly Hills.
• 12 000 $ comptant.
• Une invitation spéciale «premières loges» sur le plateau de America's Funniest Home Videos.
À FAIRE!
1 Aujourd'hui: identifiez la question qui apparaît dans cette annonce. 2 Ce soir: regardez l'émission-vedette ci-contre, à l'antenne de CFCF 12, pour découvrir la réponse à la question. 3 Demain: écoutez CKMF 94,3 ou CHOM 97.7 entre 7 h et 8 h ou entre 16 h et 17 h pour donner votre réponse par téléphone. 4 CKMF et CHOM nommeront quotidiennement chacune deux finalistes qui recevront deux sweat-shirts de l'émission-vedette, édition spéciale, ainsi qu'une invitation au tirage du GRAND PRIX OU LA LA. qui aura lieu au Hard Rock Café.

Comment gagner 12 000$ comptant et plus encore!

À REGARDER!
America's Funniest Home Videos
ce soir à 20h.
À SAVOIR!
Qui sont Suzie et T.J. Owens?

Merci aussi à: La Presse — CKMF 94,3 — Air Canada — Hard Rock Café — CHOM 97.7 fm

Les détails et règlements complets du concours sont disponibles, sur demande, aux bureaux de CFCF 12, 405 avenue Ogilvy, Montréal (Québec), entre 10 h et 17 h du lundi au vendredi. Le concours se termine le 26 novembre 1992 et s'adresse aux personnes agées de 18 ans et plus.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

18:00 (10) — L'Événement
On y verra notamment un reportage sur Oka où on fait des provisions d'armes.

19:30 (2) — Surprise sur prise
Un spécial sportif d'une heure et demie dans lequel Lionel Duval, Gary Carter, Yvan Cournoyer, Jean Lapointe, Jacques Demers, Raymond Rougeau et Patrick Roy sont piégés. Moi, je vote pour Lionel.

20:00 (6) — The Genie Awards
Depuis Toronto, l'attribution des Genies qui sont les Oscars du cinéma canadien. Radio-Canada fera un résumé en français à 23h15.

20:30 (10) — Tête à tête
Toute une rencontre en vue : Lise Payette confesse Ginette Reno.

21:00 (2) — « La petite bonne femme en pain d'épice »
Diane Jules en alcoolique qui sort de clinique et qui a de terribles problèmes existentiels. D'après la pièce de Neil Simon, à la fois drôle et tragique.

21:00 (22) — Columbo
Un tout nouvel épisode de la série. Que vous reverrez cent fois à TVA dans le futur.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte		Le Dimanche	Surprise sur prise. Spécial Sportif.			Beaux Dimanches: La Petite Bonne Femme en pain d'épice.				Sports	Prix Génie (23h15)
3	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: A Nightmare in Daylight.				CBS News	Designing... (23h15)
5	Football (16h)		Secret Service		I Witness Videos		Movie: Deadly Matrimony (1re de 2, suite demain, 21h).				Siskel and Ebert	On Scene
6	Football (16h30)			North of Sixty	The 1992 Genie Awards				Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	CBC News (23h15)
7	L'Événement		Star d'un soir			Tête à tête. Inv.: Ginette Reno.		Le TVA	Cinéma: Quand les femmes s'en mêlent.			
8t	L'Événement		Star d'un soir			Tête à tête. Inv.: Ginette Reno.		Le TVA	Cinéma: Quand les femmes s'en mêlent.			
8	Newsline	Homegrown Cafe	W5 With Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Deadly Matrimony (1re de 2, suite demain, 21h).				Weekend News	Nightline / Win TV
6	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Columbo: A Bird in The Hand.				Eyewitness News	Emergency Call
9	Découverte		Le Dimanche	Surprise sur prise. Spécial Sportif.			Beaux Dimanches: La Petite Bonne Femme en pain d'épice.				Sports	Prix Génie (23h15)
10	L'Événement		Star d'un soir			Tête à tête. Inv.: Ginette Reno.		Le TVA	Cinéma: Quand les femmes s'en mêlent.			
12	Pulse	Travel, Travel	W5 With Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Deadly Matrimony (1re de 2, suite demain, 21h).				Weekend News	Pulse
13	Découverte		Le Dimanche	Surprise sur prise. Spécial Sportif.			Beaux Dimanches: La Petite Bonne Femme en pain d'épice.				Sports	Prix Génie (23h15)
17	Degrassi	Ramp-Arts	National Geographic: Le Chat.		Le Retour de Sherlock Holmes		Un siècle sur scène				Points de vue: l'année qui change la vie.	
22	ABC News	Discover New England	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Columbo: A Bird in The Hand.				Roggin's Heroes	HBO Comedy Hour
24	Bibi et Geneviève	Encore: Action!	La Bande magnétique	Imagine	Ciné-nostalgie: Une belle fille comme moi.			Dimanche classique: Glyndebourne.		Leçon de musique: José Van Dam.		Panorama
33	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	The Dinosaurs (1re de 4, suite demain 20h).		Masterpiece Theatre: Secret Agent.		A New Orleans Jazz Brunch		Mystery: Poirot.	
35	Les Blues à Francoeur		Caméra 92-93		Le Grand Journal	Cinéma: Tes affaires sont mes affaires.				Sports Plus (22h47)	Cinéma: Les Séducteurs (23h17).	
57	The Ghostwriter Hour		Behind The Scenes	Behind The Scenes	The Dinosaurs (1re de 4, suite demain 20h).		The Darling Buds of May II		Movie: Anna.			Movie (23h40)
15	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Caractères		Ramdam (22h05)	Le cercle de minuit		En appel (23h40)
20	Musique Vidéo		Concert intime: Joane Labelle.		Musique Vidéo				Québec Plus		Musique Vidéo	
FC	Flatliners (17h)		Necessary Roughness				Frankie & Johnny				The Fisher King	
RDS	Kickboxing (17h30)	Sports 30	Rallye Paris-Moscou		Football: les Chiefs de Kansas City vs les Seahawks de Seattle.						Sports 30	Kickboxing
SE	Le Mystère Von Bulow (18h05)				Shout			Moon 44 (21h35)			Vent de folie (23h15)	

● Changement de dernière heure.

Spectacles

CINÉMA

ADULTES CONSENTANTS
Boîte à films (2, St-Jean). Dim.: 13 h 15, 15 h 15, 19 h 15, 21 h 15; sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15.
Centre Eaton (6): 12 h 25, 14 h3 5, 16 h 45, 19 h, 21 h 25. Cinéma Terrebonne (2). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., lun.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cinéma Terrebonne (4). Merc., jeu.: 21 h 20.
Greenfield (3). Du ven. au mar.: 18 h 50, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 45, 14 h4 5, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05. Laval (9): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Plaza Repentigny (5): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Versailles (2): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

AMANT (L')
Laval (2). Du ven. au mar.: 19 h, 21 h 20; merc., jeu.: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.Parisien (6): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 25.

APRÈS L'AMOUR
Complexe Desjardins (4): 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

BABY ON BOARD
Centre Eaton (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20.

BAISERS MORTELS À PALM BEACH
Berri (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Brossard (1): 19 h, 21 h 20; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944. Carrefour Laval (2): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 05, 21 h 25. Cinéma Jollette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (2). Merc., jeu.: 21 h 15. Cinéma Langelier (5). Ven.: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15; lun., mar.: 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinéma Terrebonne (2). Merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Cinéma Terrebonne (3). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15; ven., lun.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

BÉBÉ À BORD
Laval (12): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

BELLE (LA) HISTOIRE
Cinéma Jollette (3). Lun.: 20 h.
Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

BEST (THE) INTENTIONS
Cineplex Centre-Ville (8): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

BLADE RUNNER V.F.
Cineplex Centre-Ville (2): 15 h 35, 21 h 30; sam., dim.: 15 h 35, 21 h 30.

BO DACIOUS
L'Amour: 12 h 39, 15 h 39, 18 h 39, 21 h 39.

BODYGUARD (THE)
Astre (2). Merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 35.
Centre Eaton (1). Merc., jeu.: 12 h 30, 15 h 20, 18 h 15, 21 h 10.
Du Parc (1). Merc., jeu.: 18 h 30, 21 h 05.
Famous 8 (4). Merc., jeu.: 18 h1 5, 21 h 05.
Greenfield (1). Merc., jeu.: 18 h 15, 21 h. Laval (2). Merc., jeu.: 18 h 30, 21 h 10. Palace (1). Merc., jeu.: 12 h 15, 15 h, 18 h, 21 h. Versailles (2). Merc., jeu.: 18 h 30, 21 h 10.

CANDYMAN
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

CANDYMAN - LE SPECTRE MALÉFIQUE
Berri (5). Du ven. au mar.: 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 30; merc., jeu.: 16 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944.
Châteauguay: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Langelier (4): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéma Terrebonne (1). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 05. Laval 2000 (2): 19 h 15, 21 h 20; sam.: 14 h 15, 19 h 15, 21 h 20; dim.: 14 h 15, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 20. Longueuil (2): 19 h 10, 21 h 40; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 40; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 40. Plaza Repentigny (4): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. St-Basile (2): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Parisien (1): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30.

CUIRASSE EN PÉRIL
Châteauguay: 21 h 30; sam., dim., mar.: 15 h1 5, 17 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20.

CONSENTING ADULTS
Du Parc (3). Du ven. au mar.: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15; merc., jeu.: 19 h 10.
Famous 8 (8): 19 h; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h.Laval (11): 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace (3): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

CÔTÉ (LE) OBSCUR DU COEUR
Cineplex Centre-Ville (3): 15 h 30, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

CUIRASSÉ EN PÉRIL
Châteauguay: 21 h 30; sam., dim., mar.: 15 h, 17 h05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Langelier (1): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéma Terrebonne (8). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Oméga (Longueuil): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 30. Plaza Repentigny (2): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

DES SOURIS ET DES HOMMES
Centre Eaton (3): 18 h 55, 21 h 15.

DR GIGGLES V.F.
Oméga (Longueuil): 21 h 35.

DRACULA
Astre (3): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.
Carrefour Laval (6): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.
Cinéma Égyptien (1): 16 h 30, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Cinéma Égyptien (3): 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 45. Cinéma Langelier (5). Merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (6). Ven.: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h1 5, 15 h 40, 19 h, 21 h 30; lun., mar.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cinéma Terrebonne (6). Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Dorval (1): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Du Plateau (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Place Alexis Nihon (2): 14 h, 16 h 45, 19 h 30, 22 h. Dernier spectacle ven., sam.: 12 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h, 21 h 40. Plaza Repentigny (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Pointe-Claire (1): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 40. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 40. St-Basile (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

DRACULA V.F.
Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Boîte à films (1, St-Jean). Dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.
Châteauguay: 19 h, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., mar., merc.: 23 h 45. Cinéma Jollette (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Crémazie: 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 16 h1 5, 19 h, 21 h 35. Laval 2000 (1): 19 h, 21 h 30; sam.: 13 h 35, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h, 21 h 30. Longueuil (1): 19 h, 21 h 30; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-5944.

ESCROCS (LES)
Cineplex Centre-Ville (2): 19 h; sam., dim.: 13 h 05, 19 h.

1492
Centre Eaton (4): 14 h, 17 h 15, 20 h 30.

1492 V.F.
Laval (7): 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. Oméga (2, Longueuil): 19 h; sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h. Parisien (7): 14 h, 17 h 30, 20 h 30. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133. Versailles (6): 18 h1 5, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit.

GARDE (LE) DU CORPS
Berri (3). Merc., jeu.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 40. Brossard (3). Merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Carrefour Laval (5). Merc., jeu.: 19 h, 21 h 25. Châteauguay. Merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle merc.: 23 h 45. Cinéma Langelier (6). Merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 35. Cinéma Terrebonne (3). Merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 35.

GLENGARY GLEN ROSS
Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 10, 17 h15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

GOIN' DOWN SLOW
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

HELLRAISER 3
Châteauguay (2). Du ven. au mar.: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Famous 8 (1). Du ven. au mar.: 21 h 25. Laval (10). Du ven. au mar.: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Palace (5): 12 h 50, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

HELLRAISER 3 V.F.
Laval (6): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Oméga (1, Longueuil): 21 h 30. Versailles (4). Du ven.au mar.: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

HERO
Châteauguay: 19 h 05, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 19 h 05, 21 h 30. Cineplex Centre-Ville (9): 15 h35, 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h3 5, 19 h 05, 21 h 20.
Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 20.

HÉROS V.F.
Berri (3). Du ven. au mar.: 13 h 45, 16 h, 19h , 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Berri (5). Merc., jeu.: 13 h 50, 19 h. Brossard (3).Sam.: 14 h 15, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30; ven., lun., mar.: 19 h, 21 h 30. Capitol (St-Jean). Dim.: 13 h, 19 h; sam. et tous les soirs: 19 h. Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (3): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 30, 19 h, 21 h 20; ven., lun.: 19 h, 21 h 20; merc., jeu.: 19 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Plaza Repentigny (3): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

HOME ALONE 2
Astre (1): 18 h 45, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Carrefour Laval (3): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25.
Dorval (2): 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 10 h 30, 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Dorval (3): 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 10 h 30, 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Faubourg Ste-Catherine (3): 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40. Place Alexis Nihon (3): 13 h, 15 h 30, 19 h 10, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (4): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (5): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40.

HOMME (L') DE MA VIE
Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 10; dim.: 13 h 30, 16 h, 19h , 21 h 10.

HUSBANDS AND WIVES
Cineplex Centre-Ville (6): 15 h 30, 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h, 21 h 15.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h (sauf samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise). Relâche lundi.

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 23 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE
Parisien (2): 13 h, 16 h 30, 20 h.

I.P.5.
Centre Eaton (5). Du ven. au mar.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

JENNIFER 8
Décarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 , 21 h 30. Famous 8 (7): 18 h 45, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 25, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 25. Greenfield (2): 18 h 15, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 15, 21 h.Laval (4): 18 h 50, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 18 h 50, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Loews (3): 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Versailles (3): 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h4 5, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

JEU DE PUISSANCE
Centre Eaton (3): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40. Châteauguay (3): 19 h 15; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 19 h 15. Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 17 h 01, 19 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h.
Laval (11): 19 h 15; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 15. Oméga (3, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 19 h 15, 21 h 30. Plaza Repentigny (6): 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15. (Versailles (4). Du ven. au mar.: 19 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h1 5, 19 h 20.

JOHNNY STECCHINO
Cinéma Égyptien (2): 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35.

LAST (THE) OF THE MOHICANS
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

LOVER (THE)
Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

MALCOLM X
Famous 8 (4): 20 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. Imperial: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. Laval (5): 20 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 16 h 20, 20 h 20.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS
Dauphin (1). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

NETCHAIEV EST DE RETOUR
Commodore (Cartierville): 19 h.

MIGHTY DUCKS
Châteauguay (2): 19 h 15; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15.
Dorval (4): 19 h; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h. Famous 8 (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.Palace (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (3): 19 h 05; sam., dim.: 13 h 40, 19 h 05.

M. BASEBALL
Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 15 h, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 21 h 05.

MR SATURDAY NIGHT
Plaza Côte-des-Neiges (3): 21 h 25; sam., dim.: 16 h, 21 h 25.

MISTRESS
Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

OF MICE AND MEN
Loews (4): 12 h 05, 14 h3 5, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40.

PASSAGER 57
Brossard (2): 19 h 10, 21 h 25; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 25; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 25. Capitol (St-Jean). Dim.: 15 h 05, 21 h 05; sam. et tous les soirs: 21 h 05. Carrefour Laval (4): 21 h 30. Châteauguay. Ven., lun.: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30; merc., jeu.: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Jollette (3). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19h , 21 h 30; lundi, aucune représentation. Cinéma Langelier (2). Ven.: 19 h, 20 h 50; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h1 5, 20 h, 21 h 45; lun., mar.: 19 h, 21 h 50; merc., jeu.: 19 h. Dernier spectacle ven.: 23 h; sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (7). Sam., dim., mar.: 13 h, 14 h4 5, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 50. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Plaza Repentigny (6): 21 h 15; sam., dim.: 17 h 15, 21 h 15. St-Basile (3): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

SUITE À LA PAGE B 13

L'interurbain Bell PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

À VOIR

LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES

Répertoire contemporain. D'Alan Ayckbourn. Traduction et mise en scène de Denise Filiatrault. Production du THÉÂTRE DU RIDEAU VERT.
Distribution : Bernard Fortin, Luc Guérin, Chantal Lamarre, Marie-Christine Perreault, Pierrette Robitaille et François Tassé.
Une comédie de bonne compagnie où l'on suit le destin parallèle de trois couples de conditions différentes. Un feu d'artifice d'informations sociales, de sentiments et de tensions. Ici, le rire est parfois acide, car le véritable humour ne va pas sans cruauté. Denise Filiatrault loge au Québec cette comédie à la langue bien pendue.
Jusqu'au samedi 5 décembre. Théâtre du Rideau Vert, Montréal
Réservations : (514) 844-1793

AVANT LA RETRAITE

Répertoire contemporain. De Thomas Bernhard. Adaptation de Claude Porcell. Production de la SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS DE MONTRÉAL.
Mise en scène d'Alexandre Hausvater.
Distribution : Catherine Bégin, Françoise Faucher et Gilles Pelletier.
Plus qu'une pièce sur le nazisme ou sur la résurgence du nazisme auxquels elle s'attaque, Avant la retraite *est une réflexion sur le totalitarisme. L'anniversaire de Himmler que célèbre, entouré de ses deux soeurs, un juge honorable au seuil de la retraite, sert de prétexte à l'auteur pour dénoncer la conspiration du silence qui alimente la violence et nous rend tous complices des horreurs qu'elle engendre.*
Jusqu'au samedi 12 décembre. Théâtre du Café de La Place, Place des Arts Montréal. Réservations : (514) 842-2112

LA CAGNOTTE

Répertoire classique. D'Eugène Labiche. Production LES TÊTES HEUREUSES. Mise en scène de Jean-Claude Côté.
Distribution : Sylvain Bélanger, Françoise Boudreault, Richard Desgagné, Christian Leclerc, Michel Lemelin, Jean-Sébastien Lord, Lucette Papillon, Jean Proulx, Mylène Rochambeau, François Soucy et Marcellin Tremblay.
Cinq bourgeois de province montent à Paris dépenser l'argent d'une cagnotte amassée aux cartes. Il en découle une série de mésaventures où se mêlent comique absurde, chansons et cruauté. «Où sommes-nous?... D'où sors-je?... Pourquoi ces vêtements de fête?... cette robe de gaze?»
Jusqu'au samedi 5 décembre. Petit Théâtre, Pavillon Sagamie, Chicoutimi
Réservations : (418) 549-3910

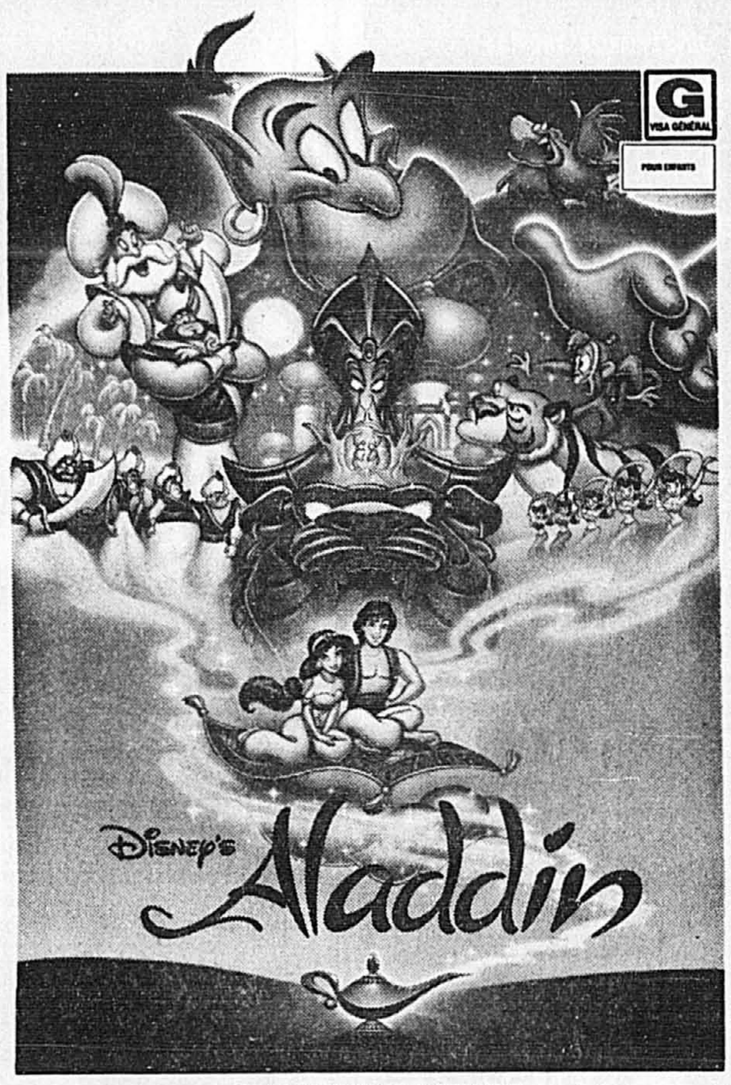
LA TRILOGIE TRAGÉDIE DE L'HOMME

Création québécoise. Texte et mise en scène de Robert Gravel. Production du NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL.
Distribution : Daniel Brière, Violette Chauveau, Diane Dubeau, Frank Fontaine, Robert Gravel, Jacques L'Heureux, Éric Loiseau, Alexis Martin, Pascale Montpetit, Dominique Normand, Robert J.A. Paquette, Patricia Perez, Marie-Chantal Perron, Marc-André Piché, Luc Proulx, Luc Senay, Stéphane Théoret et Guylaine Tremblay.
Nous présenterons d'abord la conclusion Il n'y a plus rien, *un drame poignant sur la vieillesse... Puis la reprise de* Durocher le milliardaire *(volet # 1), un drame poignant sur l'argent... et de* L'homme qui n'avait plus d'amis *(volet # 2), un drame poignant sur la solitude... Les principes de base : le non-jeu, la non-projection et le triomphe de l'insignifiance.*
Il n'y a plus rien : **Du mardi 17 novembre au samedi 5 décembre et les samedis 12 et 19 décembre.** Relâche : dim. et lun. *Durocher le milliardaire :* **le lundi 7 décembre et du lundi 14 décembre au jeudi 17 décembre.** *L'homme qui n'avait plus d'amis :* **du mardi 8 décembre au vendredi 11 décembre et le vendredi 18 décembre. Espace Libre, Montréal. Réservations: (514) 521-4191**
Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife
La Presse
Le Conseil québécois du théâtre

FAMOUS PLAYERS

PRÉSENTATION SPÉCIALE 2 POUR 1
Voyez 2 films pour le prix d'un
Aujourd'hui à 13h00



WALT DISNEY PICTURES Presents "ALADDIN" Distributed by BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC.
DOLBY STEREO IN SELECTED THEATRES ©The Walt Disney Company Soundtrack Available on Cassette and Compact Disc Now

version o. anglaise

ALADDIN à 13h00 suivi de THE MIGHTY DUCKS

PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O.
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 1455 Boul. Hymus (angle St-Jean) Pointe-Claire

EN PROGRAMME RÉGULIER DÈS LE 27 NOVEMBRE

CKOI 96,9 FM présente

le CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

La Presse

SPECTRUM 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél: 861-5851) Budweiser
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et dans les comptoirs Admission (+ frais de service)

JEAN-GUY MOREAU
de Felix à Desjardins
26 et 27 NOVEMBRE à 20h30

MICHEL CUSSON AND THE WILD UNIT
DE RETOUR APRÈS SON TRIOMPHE À GUICHET FERMÉ AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL 1992
JEUDI 3 DÉCEMBRE 21h00

À venir
Les Parfaits Salauds, Madame et Karibou 4 et 5 décembre
Vic Vogel et son big band 9 décembre
Phish 13 décembre
Le show du refuge 2e édition 17 décembre
Holly Cole Trio 19 décembre
La Bottine Souriante 18, 26,31 décembre et 2 janvier

LE SPECTACLE Bud DU MOIS

Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un billet gratuit.

CKOI 96,9 FM Budweiser La Presse

PIERRE FLYNN

lundi 7 décembre, 20h30
18 ANS ET +

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Accusé, levez-vous!

(D'abord la procureure)

Mesdames et Messieurs les jurés, vous êtes aujourd'hui appelés à vous prononcer sur la culpabilité du mot «canceller», accusé d'anglicisme qualifié et d'outrage à la langue française.

Mesdames et Messieurs, je serai brève, la preuve qui a été faite hors de tout doute raisonnable est accablante. Tous les experts appelés à la barre nous ont clairement démontré que ce verbe était calqué sur l'anglais «to cancel», qui signifie **annuler.** Or il existe en français une multitude de verbes pour désigner le fait de rendre nulle, de dissoudre, d'abolir une chose. On ne «cancelle» pas un rendez-vous, une commande, un appel téléphonique, on les **annule.** On ne «cancelle» pas davantage une loi, un règlement, on les **abroge,** de même que l'on **décommande** un taxi, un repas, des invités, ou encore que l'on **résilie** un bail. En conséquence Mesdames et Messieurs les jurés, vous n'avez d'autre choix que de condamner cet usurpateur à la peine maximale prévue pour ce crime, à savoir son bannissement de nos discours et de nos écrits.

(Puis l'avocat de la défense)

— Mesdames et Messieurs les jurés, mon malheureux client reconnaît avoir, sous l'influence de l'anglais, usurpé la place du verbe **annuler,** mais il désire rappeler pour sa défense qu'il fut jadis un mot français tout à fait honorable. Oui, distingués membres du jury, «canceller», terme de diplomatie et de droit, autrefois le sens de «annuler un document en le couvrant de ratures». En raison de ses antécédents français et de son grand âge, mon client devrait donc bénéficier de circonstances atténuantes.

Épilogue: Le verbe «canceller» fut condamné pour anglicisme, mais on lui accorda le droit de purger sa peine dans un répertoire de mots archaïques.

Palmarès

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	5	*MARIE CARMEN — Entre l'ombre et la lumière
2	3	6	*JULIE MASSE — À contre-jour
3	4	4	*LES B.B. — Seul au combat
4	7	3	R.E.M. — Drive
5	6	4	*KATHLEEN — Tu te rappelles
6	11	2	ALANNAH MYLES — Song Instead Of A Kiss
7	10	3	*PIERRE FLYNN — Tout ce que j'ai, tout...
8	1	8	PETER GABRIEL — Digging In The Dirt
9	16	1	DR. ALBAN — It's My Life
10	13	2	*ROCH VOISINE — La légende oochigeas
11	5	13	*RICHARD SÉGUIN — Les bouts de papier
12	15	2	TORI AMOS — Winter
13	17	1	CÉLINE DION — Love Can Move Mountains
14	20	1	JON SECADA — Do Your Believe In Us
15	18	2	*DANIEL BÉLANGER — Quand le jour se lève
16	8	11	SNAP — Rhythm Is A Dancer
17	19	1	*FRANCE D'AMOUR — Laisse-moi la chance
18	9	4	EN VOGUE — Free Your Mind
19	—	—	CHARLES & EDDIE — Would I Lie To You
20	—	—	BON JOVI — Keep The Faith

Musique Plus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 12

PASSENGER 57
Astre (4). Ven.: 19 h, 20 h 50; sam., dim.: 13 h, 14 h4 5, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45; lun., mar.: 19 h, 20 h 50; merc., jeu.: 19 h.
Du Parc (1). Du ven. au mar.: 19 h 15, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 40, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 10; merc., jeu.: 21 h 10.
Famous 8 (3): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Greenfield (1): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Laval (1): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Palace (1). Du ven. au mar.: 12 h 25, 14 h 20, 16 h 30, 19 h, 21 h 05; merc., jeu.: 12 h 25, 14 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 15.

RESERVOIR DOGS
Palace (6). Du ven. au mar.: 12 h 30, 14 h3 5, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT
Carrefour Laval (4): 19 h 05; sam., dim.: 13 h3 5, 16 h 05, 19 h 05.
Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

SCHOOL TIES
Famous 8 (8): 21 h 15. Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30.

SNEAKERS
Du Parc (2): 18 h 35, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 18 h 35, 21 h 05.
Famous 8 (2): 18 h 40, 21 h 20.

SOFIE
Carrefour Laval (5). Ven.: 20 h 05; sam., dim.: 14 h, 17 h05, 20 h 05; lun., mar.: 20 h 05.
Cineplex Centre-Ville (4): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.
Complexe Desjardins (2): 13 h 45, 17 h 30, 20 h 45.

TOUTES PEINES CONFONDUES
Berri (4): 13 h4 5, 16 h, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

TRACES OF RED
Astre (2). Ven.: 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h15, 21 h 20; lun., mar.: 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25. Astre (4). Merc., jeu.: 21 h 20. Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 25. Pointe-Claire (6): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 20.

UNDER SIEGE
Centre Eaton (2): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 15. Décarie (2). sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h, 19 h 15, 21 h 30.
Dorval (4): 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.Famous 8 (5): 18 h 50, 21 h 10; sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 10. Laval (3): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace (2): 12 h 40, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

URGA
Commodore (Cartierville): 19 h.

VIE (MA) EST UN ENFER
Oméga (1, Longueuil): 19 h1 5; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15.
Parisien (5): 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30.

VOLEUR (LE) D'ENFANT
Complexe Desjardins (1): 14 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 40.

ZÈBRE (LE)
Famous 8 (1). Du ven. au mar.: 19 h 10; sam., dim.: 12 h 25, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10. Laval (8): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Parisien (4): 12 h4 5, 14 h4 5, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. Versailles (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h,l 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche
BOB ROBERTS
Rialto: 19 h 15.
CHÉRIE, J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ
Paradis: 13 h 15.
CHRISTOPHE COLOMB
Paradis: 15 h 15, 19 h 15.
CONTRE ATTAQUE
Paradis: 17 h, 21 h.
DE SABLE ET DE SANG
Ouimetoscope: 21 h 15.
DIGGSTOWN V.F.
Paradis: 13 h, 19 h.
DOCTEUR JIVAGO
Ouimetoscope: 16 h.
ESPRIT (L') DE CAIN
Paradis: 17 h 30, 21 h 30.
FREUD LEAVING
Cinéma Élysée (1): 13 h, 17 h 30.
HORIZONS LOINTAINS
Cinéma Élysée (2): 19 h 30.
IMAGE ET NATION: FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA GAI ET LESBIEN DE MONTRÉAL
Cinéma ONF.
Goethe-Institut.
JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Paradis: 14 h 55.
JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉLAND
Ouimetoscope: 16 h 30.
JUSQU'AU BOUT DU MONDE
Cinéma Parallèle: 12 h, 15 h 30, 19 h.
LIGUE (UNE) EN JUPONS
Paradis: 13 h 05.
MANUFACTURING CONSENT: NOAM CHOMSKY & THE MEDIA
Cinéma de Paris: 15 h 30, 21 h.
MEILLEURES (LES) INTENTIONS
Cinéma Élysée (2): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.
OBSESSION FATALE
Paradis: 21 h 15.
PAYSAGE DANS LE BROUILLARD
Ouimetoscope: 21 h.
PUBLIC (THE) EYE
Cinéma de Paris: 19 h.
QUERELLE
Ouimetoscope: 19 h.
ROCK'N' NONNE
Paradis: 15 h 30, 19 h 20.
SIMPLE MEN
Rialto: 17 h, 21 h 30.
TOTO LE HÉROS
Ouimetoscope: 19 h 35.
TUNE (THE)
Cinéma de Paris: 13 h 30.
TWIN PEAKS V.F.
Cinéma Élysée (1): 15 h, 21 h 45.
UNITÉ SPÉCIALE
Paradis: 17 h 20.
WIZARD (THE) OF OZ
Rialto: 15 h.

À LA CINÉMATHÈQUE ET AU CONSERVATOIRE

Dimanche
EXILES
Conservatoire d'art cinématographique: 20 h 45.
LÉGENDE TZIGANE
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

Entracte

UN PRIX POUR LE FILM CHOCOLAT AMER

■ Le film mexicain *Chocolat amer* (Como agua para chocolate), d'Alfonso Arau, a remporté hier soir le grand prix, la Licorne d'or, du 12ème festival international du film d'Amiens. La Licorne d'Or pour le grand prix du long métrage documentaire a été attribué au film hispano-chilien *La Croix du sud* de Patricio Guzman. Le grand prix du court métrage de fiction a été attribué ex-aequo à *Un certain matin*, de Fanta Regina Nacro (Burkina Faso) et à *Objetos perdidos* d'Eva Lopez Sanchez (Mexique). Jasmine Tabatabai, pour son rôle dans *Les enfants de la grande route*, du Suisse Urs Egger, et l'acteur-réalisateur mexicain Gabriel Retes pour le rôle qu'il tient dans son propre film *El bulto*, ont obtenu respectivement le grand prix d'interprétation féminine et masculine. Le jury a rendu un hommage spécial à l'acteur sud-coréen Ahn Sung-Ki, pour l'ensemble de son oeuvre, ainsi qu'au réalisateur américain de films fantastiques Joe Dante, auteur notamment des *Gremlins*. Lors de la cérémonie de la remise des prix, un hommage exceptionnel a été rendu à Darling Légitimus, la doyenne des actrices noires françaises, âgée de 85 ans.

LINCOLN AUX ENCHÈRES

■ La partie finale du discours manuscrit de la seconde inauguration présidentielle d'Abraham Lincoln a été adjugée vendredi 1,32 million de dollars à New York, une enchère record pour un manuscrit américain. Le document était évalué à 500 000 dollars par la compagnie de ventes Christie's. L'acheteur est Profiles in History, une maison californienne spécialisée dans les manuscrits et autographes rares. Le texte appartenait à la succession d'un descendant de Caroline Wright, épouse de Joseph A. Wright, gouverneur de l'Indiana au milieu du 19ème siècle. Le document contient le dernier paragraphe du discours d'Abraham Lincoln, prononcé le 4 mars 1865, célèbre pour la phrase historique « With malice toward none, with charity for all » (en ne voulant du mal à personne et rempli de charité envers tous). Par cette phrase inaugurant son second mandat, Lincoln souhaitait appaiser et réconcilier les Américains dans cette époque d'après-guerre civile.

Roméo et Juliette

Très long, mais émouvant

CLAUDE GINGRAS

■ Le spectacle est très long — trois pleines heures, y compris deux entractes — et cette longueur est continuellement évidente. Parce que l'intrigue de *Roméo et Juliette* est finalement assez mince, que Gounod n'y a pas retrouvé l'invention mélodique de *Faust* et que le texte est souvent bien banal.

L'oeuvre reçoit néanmoins une fort bonne réalisation dans cette reprise à l'Opéra de Montréal. Le silence qui planait hier soir dans la salle Wilfrid-Pelletier, à la première, indiquait sans équivoque que ce public était ému — un silence plus significatif, en fait, que l'ovation qui accueillit les interprètes devant le grand rideau à la fin du spectacle.

Bernard Uzan reprend sa mise en scène de 1986, y ajoutant quelques éléments anecdotiques, et son travail est encore remarquablement efficace, compte tenu de l'élément dramatique dont il disposait. Les affrontements entre les deux familles rivales sont très réalistes et l'émotion qu'il tire du tableau final, celui de la mort des deux héros, nous laisse une impression très forte.

Le ténor américain Michael Rees Davis possède une voix chaude, chante avec justesse, joue un Roméo élégant et ardent, et son français est étonnant. Le soprano québécois Lyne Fortin est une fort bonne Juliette: très jeune, très séduisante, et c'est un plaisir d'entendre enfin le texte dit sans accent étranger. La voix est petite mais remplit bien la salle, quoique l'aigu paraisse plutôt forcé.

Michael Rees Davis et Lyne Fortin, les nouveaux Roméo et Juliette de l'Opéra de Montréal.

Chez les rôles complémentaires, une seule voix à signaler pour l'instant: le très solide baryton de Timothy Sarris, en Mercutio. Je reviendrai sur les autres demain. Dans plus d'un cas, cependant, les surtitres français sont quand même indispensables!

Les choeurs sont excellents et Daniel Lipton obtient de l'Orchestre Symphonique de Montréal un commentaire intéressant et, surtout, un accompagnement irréprochable.

La scénographie de Claude Girard est encore très belle, en particulier la scène du jardin de Juliette.

"CHAPEAU! C'EST ENCORE MEILLEUR, PLUS SUBTIL ET PLUS DRÔLE QUE LE PREMIER!"
- Mike Cidoni, NATIONAL SATELLITE ENTERTAINMENT NETWORK

ALEXIS-NIHON 849-FILM Métro Atwater
LE FAUBOURG 849-FILM 1616 Ste-Catherine O
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges
POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361 Trans-Canadienne
ASTRE 327-5001 9480 boul. Lacordaire
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour
ST-ADÈLE 229-7655 Cinéma Pine
DORVAL 631-8586 260 Avenue Dorval
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

IFAMOUS PLAYERS
CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 22 AU 26 NOVEMBRE
INFO-FILM 866-0111 11h à 22h

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS (18) DOLBY 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30
INDOCHINE (G) DOLBY 1:00-4:30-8:00
UN COEUR EN HIVER (G) 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20
LE ZEBRE (G) DOLBY 12:45-2:45-5:00-7:05-9:10
MA VIE EST UN ENFER (13+) 12:40-2:50-5:05-7:15-9:30
L'AMANT (16+) DOLBY 12:15-2:25-4:40-7:10-9:25
1492 (F.V.) (13+) DOLBY 2:00-5:30-8:30

IMPÉRIAL THX 1430 Bleury 288-7102
MALCOLM X (13+) 70MM 12:30-4:15-8:15

PALACE 698 Ste-Catherine o. 866-6991
THE BODYGUARD (13+) DOLBY mercredi & jeudi 12:15-3:00-6:00-9:00
PASSENGER 57 (16+) DOLBY vendredi a mardi 12:25-2:20-4:30-7:00-9:05 mercredi & jeudi 12:25-2:30-4:30-7:00-9:10
UNDER SIEGE (16+) DOLBY 12:40-2:50-5:10-7:25-9:40
CONSENTING ADULTS (13+) DOLBY 12:10-2:20-4:40-7:05-9:20
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY 12:15-2:25-4:40-6:50-9:00
HELLRAISER III (18+) DOLBY 12:50-2:50-5:00-7:15-9:30
RESERVOIR DOGS (18+) vendredi a mardi 12:30-2:35-4:50-7:20-9:40

LOEWS 954 Ste-Catherine o. 861-7437
THE LOVER (16+) DOLBY 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
MISTRESS (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:30
JENNIFER EIGHT (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:15-9:00
OF MICE AND MEN (G) DOLBY 12:05-2:35-5:05-7:20-9:40
SCHOOL TIES (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:30

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine o. 985-5730
THE BODYGUARD (13+) DOLBY mercredi & jeudi 12:30-3:20-6:15-9:10
BABY ON BOARD (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:20
UNDER SIEGE (16+) DOLBY 12:10-2:20-4:30-6:50-9:15
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY 12:20-2:30-4:40
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) Tous les soirs 6:55-9:15
1492 (13+) DOLBY 2:00-5:15-8:30
I.P.5. (G) vendredi a mardi 1:30-4:00-6:30-9:00
ADULTES CONSENTANTS (13+) 12:25-2:35-4:45-7:00-9:25

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
THE BODYGUARD (13+) mercredi & jeudi 6:30-9:05
PASSENGER 57 (16+) Tous les soirs vendredi a mardi 7:15-9:10 dim 1:40-3:30-5:20-7:15-9:10 mercredi & jeudi 9:10
SNEAKERS (G) Tous les soirs 6:35-9:05 dim 1:35-4:00-6:35-9:05
CONSENTING ADULTS (13+) Tous les soirs vendredi a mardi 7:10-9:15 dim 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15 mercredi & jeudi 7:10

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
DRACULA (16+) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:10 dim 1:00-3:45-6:30-9:10
HOME ALONE 2 (G) DOLBY Tous les soirs 6:20-9:00 dim 10:30-1:00-3:40-6:20-9:00
HOME ALONE 2 (G) Tous les soirs 6:20-9:00 dim 10:30-1:00-3:40-6:20-9:00
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 7:00 dim 12:15-2:25-4:40-7:00
UNDER SIEGE (16+) DOLBY Tous les soirs 9:20

CHÂTEAUGUAY 240 Boul. St-Jean Baptiste 691-2463
DRACULA (F.V.) (16+) Tous les soirs 7:00-9:30 dim-mar 1:10-3:30-7:00-9:30 COUCHE-TARD mar-merc 11:45
MIGHTY DUCKS (G) Tous les soirs 7:15 dim-mar 1:00-3:00-5:00-7:15
HELLRAISER III (18+) Tous les soirs vendredi a mardi 9:30
CUIRASSE EN PERIL (16+) Tous les soirs 9:30 dim-mar 3:00-5:05-9:30
JEU DE PUISSANCE (G) Tous les soirs 7:15 dim-mar 1:00-3:05-7:15
CANDYMAN LE SPECTRE MALEFIQUE (13+) Tous les soirs 7:15-9:30 dim-mar 1:00-5:00-7:15-9:30
PASSAGER 57 (16+) vendredi & lundi 7:30-9:30 dim-mar 1:00-3:00-5:00-7:30-9:30 mercredi & jeudi 9:30
LE GUARDE DU CORPS (13+) mercredi & jeudi 7:00-9:30

FAMOUS PLAYERS 8 Boul. Hymus (angle St-Jean) Pointe-Claire 697-8095
HELLRAISER III (18+) DOLBY Tous les soirs vendredi a mardi 9:25
LE ZEBRE (G) DOLBY Tous les soirs vendredi a mardi 7:10 dim 12:25-2:40-4:55-7:10
SNEAKERS (G) DOLBY Tous les soirs 6:40-9:20 dim 1:20-4:00-6:40-9:20
PASSENGER 57 (16+) Tous les soirs 7:15-9:15 dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
THE BODYGUARD (13+) mercredi & jeudi 6:15-9:05
MALCOLM X (13+) DOLBY Tous les soirs 8:15 dim 12:30-4:15-8:15
UNDER SIEGE (16+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:10 dim 12:00-2:15-4:30-6:50-9:10
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:35-5:00-7:15-9:30
JENNIFER EIGHT (13+) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:25 dim 1:25-4:05-6:45-9:25
SCHOOL TIES (G) DOLBY Tous les soirs 9:15
CONSENTING ADULTS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00 dim 12:15-2:30-4:45-7:00

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
PASSENGER 57 (16+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim 1:00-3:00-5:00-7:10-9:20
THE BODYGUARD (13+) DOLBY mercredi & jeudi 6:30-9:10
L'AMANT (16+) DOLBY Tous les soirs vendredi a mardi 7:00-9:10 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10 mercredi & jeudi 7:00-9:20
UNDER SIEGE (16+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:40-2:50-5:10-7:20-9:40
JENNIFER EIGHT (13+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:25 dim 1:10-4:00-6:50-9:25
MALCOLM X (13+) Tous les soirs 8:20 dim 12:30-4:20-8:20
HELLRAISER III (F.V.) (18+) Tous les soirs 7:20-9:40 dim 1:00-3:00-5:10-7:20-9:40
1492 (F.V.) (13+) DOLBY Tous les soirs 6:10-9:10 dim 12:10-3:10-6:10-9:10
LE ZEBRE (G) Tous les soirs 7:00-9:20 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:20
ADULTES CONSENTANTS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:40-2:40-4:50-7:10-9:30
HELLRAISER III (18+) Tous les soirs vendredi a mardi 7:20-9:30 dim 12:50-3:00-5:00-7:20-9:30
CONSENTING ADULTS (13+) DOLBY Tous les soirs 9:15
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY Tous les soirs 7:15 dim 12:40-2:50-5:00-7:15
BEBE A BORD (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:45-2:50-4:55-7:00-9:10

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
L'AMANT (16+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:40-2:50-5:05-7:20-9:30
THE BODYGUARD (13+) DOLBY mercredi & jeudi 6:30-9:10
ADULTES CONSENTANTS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:50-2:50-5:00-7:10-9:20
JENNIFER EIGHT (13+) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:15 dim 1:00-3:45-6:30-9:15
JEU DE PUISSANCE (G) DOLBY Tous les soirs vendredi a mardi 7:20 dim 12:45-3:00-5:15-7:20
HELLRAISER III (F.V.) (18+) Tous les soirs 9:30 vendredi a mardi
LE ZEBRE (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:45-3:00-5:00-7:10-9:20
1492 (F.V.) (13+) DOLBY Tous les soirs 6:15-9:10 dim 12:30-3:30-6:15-9:10

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
THE BODYGUARD (13+) mercredi & jeudi 6:15-9:00
PASSENGER 57 (16+) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10
JENNIFER EIGHT (13+) Tous les soirs 6:15-9:00 dim 1:00-3:30-6:15-9:00
ADULTES CONSENTANTS (13+) Tous les soirs vendredi a mardi 6:50-9:05 dim 12:45-2:45-4:45-6:50-9:05

OMÉGA (Longueuil) Mail Maxi Centre 647-1122
MA VIE EST UN ENFER (13+) Tous les soirs 7:15 dim 1:00-3:00-5:00-7:15
HELLRAISER III (F.V.) (18+) Tous les soirs 9:30
1492 (F.V.) (13+) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-4:00-7:00
DR. GIGGLES (F.V.) (18+) Tous les soirs 9:35
JEU DE PUISSANCE (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 1:00-3:05-7:15-9:30
CUIRASSE EN PERIL (16+) Tous les soirs 7:10-9:30 dim 1:00-3:05-5:05-7:10-9:30

MATINÉES À 5.00$* *du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.
Certificats-Cadeaux en vente maintenant
CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON
POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 20 AU 26 NOVEMBRE 1992

ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire
HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 6:45 - 9:00
Sem. : 6:45 - 9:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15
TRACES OF RED (13 ans) Dolby Stéréo
Ven. : 7:15 - 9:20
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20
Lun. et Mardi : 7:15 - 9:20 Merc. et Jeudi : 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:25
BODYGUARD Dolby Stéréo
Merc. et Jeudi : 7:10 - 9:35
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:40 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45
PASSENGER 57 (16 ans)
Ven. : 7:00 - 8:50
Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45 Lun. et Mardi : 7:00 - 8:50
Merc. et Jeudi : 7:00

BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis
DRACULA (v. française) (16 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00
BAISERS MORTELS À PALM BEACH (13 ans) Dolby Stéréo 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00
HÉROS (G) Dolby Stéréo (v. française)
Ven. au Mardi : 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Merc. et Jeudi : 1:50 - 7:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00
LE GARDE DU CORPS Dolby Stéréo
Merc. et Jeudi : 1:40 - 4:10 - 7:10 - 9:40
TOUTES PEINES CONFONDUES (G) Dolby Stéréo 1:45 - 4:00 - 7:20 - 9:35
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00
CANDYMAN, SPECTRE MALÉFIQUE (13 ans)
Ven. au Mardi : 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:30
Merc. et Jeudi : 4:15 - 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00

BROSSARD 849-FILM Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
BAISERS MORTELS A PALM BEACH (13 ans) Dolby Stéréo Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:20
Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
PASSAGER 57 (16 ans)
Sam. : 2:00 - 7:10 - 9:25
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:25
Sem. : 7:10 - 9:25
HÉROS (G) Dolby Stéréo (v. française)
Sam. : 2:15 - 7:00 - 9:30
Dim. : 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun., Mardi : 7:00 - 9:30
LE GARDE DU CORPS Dolby Stéréo
Merc. et Jeudi : 7:00 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
HÉROS (G) (v. française)
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
BAISERS MORTELS À PALM BEACH (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:25
Sem. : 7:05- 9:25
HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25
A RIVER RUNS THROUGH IT (G)
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:05 - 7:05
Sem. : 7:05
PASSAGER 57 (16 ans) 9:30
SOFIE (G) Dolby Stéréo (v. française)
Ven. : 8:05
Sam. et Dim. : 2:00 - 5:05 - 8:05
Lun. et Mardi : 8:05
LE GARDE DU CORPS Dolby Stéréo
Merc. et Jeudi : 7:00 - 9:25
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

CENTRE-VILLE 849-FILM 2001, Université, Métro McGill
CANDYMAN (13 ans) (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
Sem. : 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
LES ESCROCS (G)
Sam. et Dim. : 1:05 - 7:00 Sem. : 7:00
BLADE RUNNER (13 ans) (v. française)
Sam. et Dim. : 3:35 - 9:30
Sem. : 3:35 - 9:30
LE CÔTÉ OBSCUR DU COEUR (13 ans) (sous-titres français)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30
Sem. : 3:30 - 7:00 - 9:30
SOFIE (G) (v.o. avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sem. : 4:30 - 8:00
GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
Sem. : 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
HUSBANDS AND WIVES (G)
Sam. et Dim. : 1:15 - 3:30 - 7:00 - 9:15
Sem. : 3:30 - 7:00 - 9:15
THE LAST OF THE MOHICANS (13 ans)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem. : 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
THE BEST INTENTIONS (G) Dolby Stéréo (v.o. avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sem. : 4:30 - 8:00
HERO (G) (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:35 - 7:05 - 9:20
Sem. : 3:35 - 7:05 - 9:20

COMPLEXE DESJARDINS Basiliaire 1 849-FILM
LE VOLEUR D'ENFANT (G)
2:00 - 5:00 - 7:20 - 9:40
SOFIE (G) Dolby Stéréo (v. française)
1:45 - 5:30 - 8:45
LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stéréo
1:30 - 5:00 - 8:30
APRÈS L'AMOUR (13 ans)
2:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM
HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
Sur 2 écrans : Sam. et Dim. : 1:30 - 2:00 - 4:10 - 4:30 - 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40
Sem. : 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40
PASSENGER 57 (16 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15
Sem. : 7:15 - 9:15
MR SATURDAY NIGHT (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 4:00 - 9:25 Sem. : 9:25
MIGHTY DUCK (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:40 - 7:05 Sem. : 7:05
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:25 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40
TRACES OF RED (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:25
Sem. : 7:10 - 9:25

CRÉMAZIE 849-FILM 8610, rue St-Denis
DRACULA Dolby Stéréo (v. française) (16 ans)
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 est, rue Beaubien
LES MEILLEURES INTENTIONS (G) Dolby Stéréo
Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sam. et Sem. : 8:00
L'HOMME DE MA VIE (G)
Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:10
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:10

DÉCARIE 849-FILM Décarie, sud de Jean-Talon
JENNIFER EIGHT (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:30
Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
UNDER SIEGE (16 ans)
Sam. et Sem. : 7:15 - 9:30
Dim. : 1:45 - 4:00 - 7:15 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM 1455, rue Peel
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
À l'affiche sur 2 écrans :
Sam. et Dim. : 1:30 - 1:45 - 4:15 - 4:30 - 7:00 - 7:15 - 9:30 - 9:45
Sem. : 4:30 - 4:45 - 7:00 - 7:15 - 9:30 - 9:45
JOHNNY STECCHINO (G) Dolby Stéréo (v.o. avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
Sem. : 5:30 - 7:30 - 9:35 Jeu. 26 Nov. : 9:35

LE FAUBOURG 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine
HOME ALONE #2 LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo THX
À l'affiche sur 2 écrans : 1:30 - 2:00 - 4:10 - 4:30 - 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40
A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo THX 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
TRACES OF RED (13 ans) Dolby Stéréo
1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:30 - 9:35

LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. française)
Sam. : 1:35 - 7:00 - 9:30
Dim. : 1:35 - 4:05 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
CANDYMAN, SPECTRE MALÉFIQUE (13 ans)
Sam. : 2:15 - 7:15 - 9:20
Dim. : 2:15 - 4:20 - 7:15 - 9:20
Sem. : 7:15 - 9:20

LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
DRACULA (16 ans) (v. française)
Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30
CAND

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

Texte et dessins de Prouche

Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique

à suivre

PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown»

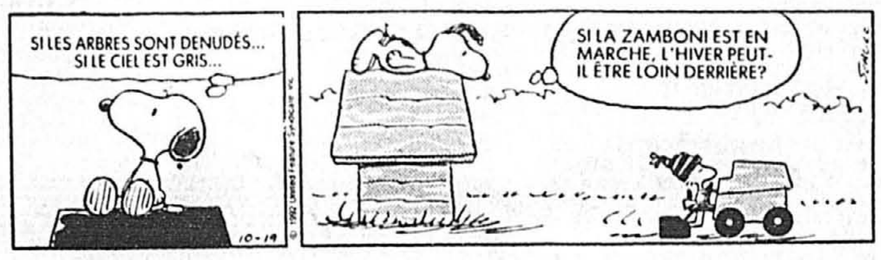
par Schulz

PHILOMÈNE

par Jerry Scott

PHILOMÈNE

PEANUTS



GARFIELD

FERDINAND

LA DÉVEINE

FRANK et ERNEST

PIT ET PAT

CANDIDE

MARMADUKE

«NE ME BLÂME PAS SI LE TARIF A AUGMENTÉ!»

MARMADUKE

«TON MAÎTRE A ÉTABLI UN CRÉDIT POUR TOI, MAIS TU AS DÉPASSÉ LA LIMITE DE CINQ HAMBURGERS.»

«ICI, VOUS RAMASSEZ DEUX ENFANTS ET UN PASSAGER CLANDESTIN.»

«QUAND LES ENFANTS VIENNENT JOUER, LA QUEUE LUI BAT AUTOMATIQUEMEMT.»

«Oublions l'histoire de la pomme pour le prof... Marmaduke l'a mangée avant qu'on arrive à l'école.»

«EN TE PROMENANT DANS TON CAUCHEMAR, TU T'ES ENROULÉ DANS TA LAISSE... TU N'AS PAS ÉTÉ ATTAQUÉ PAR UN ASPIRATEUR!»